



00083469

**THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
TOWN HALL, BOMBAY-1.**

VOYAGE AUX INDES ORIENTALES ET A LA CHINE,

Fait par ordre du Roi, depuis 1774 jusqu'en 1781:

DANS lequel on traite des Mœurs, de la Religion, des Sciences & des Arts des Indiens, des Chinois, des Pégouins & des Madégaſſes; ſuivi d'Observations ſur le Cap de Bonne-Eſpérance, les Iſles de France & de Bourbon, les Maldives, Ceylan, Malacca, les Philippines & les Moluques, & de Recherches ſur l'Histoire Naturelle de ces Pays.

Par M. SONNERAT, *Commiſſaire de la Marine, Naturaliſte Penſionnaire du Roi, Corrépondant de ſon Cabinet & de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Membre de celle de Lyon.*

Vol 3.

TOME TROISIEME.

83469



A PARIS,

Chez { l'Auteur, rue S. André-des-Arts, vis-à-vis la rue de l'Éperon,
maison de M. Ménissier, Marchand d'étoffes de soie.
FROULÉ, Libraire, pont-Notre-Dame.
NYON, rue du Jardinot.
BARROIS, le jeune, rue du Hurepoix.

M. DCC. LXXXII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



00083469

T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Volume.

SUITE DU QUATRIÈME LIVRE.

CHAP. V.	<i>Du Cap de Bonne-Espérance.</i>	
		page 1
CHAP. VI.	<i>De l'Isle de Ceylan, des Maldives & de Malacca.</i>	9
CHAP. VII.	<i>Des Philippines & des Moluques.</i>	26
CHAP. VIII.	<i>Journal d'un Voyage aux Moluques.</i>	60

LIVRE CINQUIÈME.

§. I.	<i>DES QUADRUPÈDES.</i>	97
-------	-------------------------	----

TABLE DES CHAPITRES.

§. II. <i>DES OISEAUX.</i>	113
§. III. <i>DES PLANTES.</i>	242

Fin de la Table des Chapitres.

VOYAGE



V O Y A G E
AUX INDES ORIENTALES
ET A LA CHINE.



SUITE DU QUATRIÈME LIVRE.



CHAPITRE V.

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

C'EST en 1652 que les Hollandais commencèrent à s'établir sur ce promontoire ; mais craignant que leurs travaux ne fussent infructueux, ils ne cherchèrent à s'y natu-

Tome III.

A

raliser qu'en 1760 & 1761, époque à laquelle l'escadre de M. d'Aché y laissa de grandes richesses. Dès-lors ils donnèrent plus de soin à leurs habitations; leurs établissemens firent des progrès, & c'est aujourd'hui la meilleure relâche pour les vaisseaux qui voyagent dans l'Inde.

Les environs de la ville qui n'offroient autrefois que des roches arides, se sont transformés en jardins agréables par les terres qu'on y a transportées; on y cultive avec succès les fruits & les légumes de l'Europe, & l'intérieur du pays couvert d'un sable brûlant, comme toute l'Afrique, est devenu propre à la végétation sous des mains européennes. Les habitations des Hollandais s'étendent jusqu'à deux cents lieues dans les terres; ils cultivent le blé & les grains convenables au sol. La récolte en est assez abondante pour fournir non-seulement à leur nourriture & au ravitaillement des vaisseaux qui viennent y relâcher, mais encore pour faire des envois en Europe. C'est la compa-

gnie qui s'en charge quoiqu'à son désavantage, afin que les habitans n'abandonnent pas cette culture : ils élèvent aussi des troupeaux considérables de bœufs & de moutons, & font une prodigieuse quantité de beurre que toutes les années ils rapportent à la ville sur des charettes ; les côteaux d'alentour sont pour la plupart plantés de vignes, dont les plants ont été tirés de Madère : elles donnent un vin blanc liquoreux assez mauvais. Les Français viennent en chercher pour le porter à l'île de France, celui qu'on leur porte d'Europe ne suffisant pas à la consommation de cette petite île.

Le côteau de *Constance* qu'on trouve à deux lieues de la ville, produit un vin muscat recherché de toutes les Nations, mais moins salutaire qu'agréable au goût : il pèse un degré de plus que l'eau de la mer qu'on avoit regardé jusqu'à ce jour comme la liqueur la plus pesante.

La montagne de la *Perle*, qui est à quelques lieues dans les terres, mérite d'être

observée; c'est une des plus hautes des environs du Cap; elle n'est composée que d'un seul bloc de granit crevassé dans plusieurs endroits: la Nature a pratiqué près du sommet différentes grottes & bassins où l'on trouve du crystal de roche blanc & jaune.

Ce pays offre encore des eaux minérales chaudes: on en trouve deux ruisseaux auxquels on attribue des propriétés merveilleuses; l'un coule à trente lieues de la ville, & l'autre à soixanté; le premier tache le linge d'une manière indélébile, mais aussi redonne-t-il la première fraîcheur aux herbes déjà flétries; quand on les en retire, on croiroit qu'elles viennent d'être arrachées de leur tige. Les eaux du second joignent à la même propriété celle de blanchir supérieurement le linge, & cela sans qu'il soit nécessaire de le savonner.

La campagne abonde en bruyères, en liliacées & en orchis. Le plus beau que j'ai trouvé dans ce genre est le *dissa uni flora* de *Bergius*; mais la gravure qui le repré-

fente dans son ouvrage est si défectueuse , qu'il est presque impossible de le reconnoître.

- Le *Protea argentea* ou arbre d'argent est le seul arbre naturel du pays , & le seul que la nature ait placé jusqu'à cent lieues dans les terres : tous ces chênes , ces peupliers , ces marronniers & ces noyers qui forment des allées que nous admirons , sont venus des climats européens , & y ont dégénéré.

Cette contrée produit les animaux les plus rares : on y trouve des caméléopards ou giraffes , des boucs fauteurs , des zébrés , des rhinocéros à deux cornes , des buffles de la plus grande espèce , dont la base des cornes est d'un poids énorme , des lions , des tigres , des éléphants , des élans , des coudouks , des loups , des chats sauvages , des petits boucs , dont les cornes sont faites en vis de pressoir , des cerfs , des gazelles , des hippopotames , des phoques connus vulgairement sous le nom de loups marins , & différentes espèces d'oiseaux de la plus grande beauté , dont la

plupart n'ont été décrits par aucun voyageur.

La côte est fort poissonneuse & abondante en coquillages, de même qu'en plantes marines.

Les Hottentots, voisins du cap, se sont familiarisés avec les Hollandais; ils élèvent des troupeaux qui font presque toute leur richesse, & leur en vendent une partie. Leur principale nourriture consiste en mouton boucané; ils le mangent en guise de pain avec d'autres viandes fraîches, & quelquefois ils lui substituent un petit oignon farineux, qui, lorsqu'il est cuit sur la braise, a le goût de la châtaigne, ce qui lui a fait donner le nom de *pain des Hottentots*.

Ces peuples sont encore très-peu connus; ils n'ont ni prêtres, ni temples, ni Dieux, ni savans. On fait seulement qu'ils s'assemblent dans les nouvelles Lunes, pour danser toute la nuit; mais il n'est pas décidé que ce soit par esprit de religion: cependant ils ont un mauvais génie qu'ils reconnoissent dans



HOTTENTOTS.

ce petit insecte que nous appellons *Mante* ; quelques-uns se coupent superstitieusement la jointure des doigts dans leur enfance , s'imaginant qu'après cette opération , le mauvais génie ne peut plus rien sur eux.

Ils ont des mœurs très-douces ; accoutumés à l'indépendance , la servitude les fatigue , & leur devient insupportable. Si quelqu'un d'entre eux va servir chez les Hollandais en qualité de domestique , dès qu'il a gagné quelque chose , il quitte son habit & retourne au sein de sa famille. Le tablier fabuleux qu'on prête à leurs femmes , & qu'on dit leur avoir été donné par la nature , n'a point de réalité ; il est vrai qu'on apperçoit dans certaines une excroissance des nimphes qui quelquefois pend de six pouces , mais c'est un phénomène particulier dont on ne peut pas faire une règle générale.

C'est un des peuples les plus intéressans à connoître. *M. Gordon* , Commandant des troupes au Cap , vient de faire successivement trois voyages dans les terres ; on lui

8 VOYAGE AUX INDES

devra non - seulement la connoissance du pays & du peuple qui l'habite, mais encore celle de quantité de plantes, & de plusieurs animaux inconnus qu'il a étudiés & décrits en bon observateur.





C H A P I T R E V I.

DE L'ISLE DE CÉYLAN , DES MALDIVES
ET DE MALACCA.

De l'Isle de Ceylan.

LES Portugais s'établirent à Ceylan en 1506, & s'y soutinrent jusqu'en 1658, époque à laquelle les Hollandais leur prirent successivement plusieurs comptoirs, & les en chassèrent. Ces derniers se firent bientôt respecter, & chaque jour affermit leur puissance. Le peu de comptoirs qu'ils possédoient dans le principe, n'ôtoit point aux Étrangers la liberté de venir traiter sur la côte avec les naturels du pays; mais le desir de s'approprier le privilège exclusif du commerce, leur fit déclarer la guerre au roi de Candie. Les Anglais voulurent profiter de ces trou-

bles pour s'y procurer quelques établissemens. Ils parurent à la côte avec trois vaisseaux de guerre, & traitèrent avec le Roi; mais ne pouvant se résoudre à paroître devant lui pieds nus, ni se soumettre à d'autres bassesses que les Princes Orientaux exigent des Européens, ils abandonnèrent le projet d'en chasser les Hollandais. Enfin le Roi proposa la paix aux Hollandais, qui l'acceptèrent à condition qu'il leur céderoit tous les bords de la mer jusqu'à trois lieues dans les terres; & ce Prince y consentit sans faire attention que par cet arrangement, emprisonné dans ses propres états, il devenoit leur esclave.

Les principaux établissemens des Hollandais dans cette île, sont *Colombe* & *Négombo* dans le Sud-ouest, *Galle* & *Mature* dans le Sud, *Trinquemale* & *Jaffanapatnam* dans le Nord-est, *Amsterdam* & *Manard* dans l'Ouest-nord-ouest. Ils ont encore plusieurs autres petits corps-de-garde où ils tiennent un Sergent & sept à huit Soldats pour garder la

côte, & s'opposer à la communication des naturels du pays avec les vaisseaux étrangers qui passent. Colombe en est la Capitale & le second établissement dans l'Inde. Les villes ressemblent à celles de toutes leurs colonies ; elles sont fort propres, les rues alignées & bordées d'un double rang d'arbres : certaines ont un canal dans le milieu ; une grande partie des habitans professent la religion chrétienne , parce qu'elle descend des Portugais. Les Hollandais leur permettent de bâtir des Églises, & de faire venir des Prêtres de *Goa* pour les desservir.

Aucun bâtiment étranger n'entre dans leur port sans avoir un Pilote Hollandais chargé de le conduire ; il fait faire un grand circuit au vaisseau , comme s'il vouloit éviter des dangers ; mais cette ruse ne produit plus son effet : on connoît aujourd'hui leur port aussi bien qu'eux.

Cette île est une des plus grandes ; elle est très-fertile & bien boisée : on y fait toutes les années deux récoltes de riz. Il y a des

montagnes très-hautes qui servent de renseignement aux vaisseaux qui vont dans l'Inde. Le *Pic d'Adam* qu'on apperçoit de tous les côtés, est sans contredit la plus élevée de l'Asie; le sommet en est toujours couvert de nuages; on l'appelle *Pic d'Adam*, parce qu'on y voit la trace d'un pied qu'on dit avoir été faite par le premier homme.

On a toujours cru que cette île étoit la *Taprobane* des anciens; d'autres ont prétendu qu'elle étoit l'*Ophir* de Salomon; mais il est probable que c'étoit plutôt à *Achem* que les flottes grecques alloient chercher l'or & les richesses qu'elles en rapportoient.

Il paroît que les Indiens établirent autrefois le théâtre de la guerre dans cette île. Leurs livres sacrés en parlent souvent sous le nom d'*île Langué*; & pour entrer dans le style oriental, plusieurs de leurs Dieux (qui n'étoient que des hommes déifiés) en ont détrôné les Rois. Elle est sur-tout fameuse dans l'histoire de Vichenou, dont les dogmes qu'il y porta sous le nom de *Rama*,

s'y sont conservés jusqu'à ce jour dans la secte des *Bouddistes*.

Les Indiens pensent que cette île est au milieu du globe, & que Rama, pour y porter la guerre, fit construire un pont au détroit de Manard, qu'on nomme encore le *pont aux Singes*.

Ce pays mériterait d'être observé; mais les Hollandais ne permettront jamais aux Naturalistes européens d'en faire l'objet de leurs recherches. Ils en retirent de très-grands avantages; la canele & le poivre sont les productions les plus lucratives. La première n'est cultivée que dans la partie du Sud, & passe pour la meilleure, parce que celle de la Cochinchine quoique bien supérieure, est très-peu connue & qu'il est extrêmement difficile de s'en procurer: jamais elle ne pourra préjudicier à celle de Ceylan. Quant au poivre, il est inférieur à celui de la côte de Malabar.

Les Français ont transporté des plants de canelier à l'île de France, qui se sont bien

naturalisés : la canele qu'on en retire n'étant pas moins aromatique que celle des Hollandais, elle pourra devenir aussi marchandé, lorsqu'on aura trouvé la véritable manière de la préparer. Nous avons déjà de grandes obligations à M. de Cossigny, qui, par différens essais, a montré qu'on pouvoit tirer grand parti du canelier ; la canele qu'il a préparée est très-bonne.

L'arèque, le cardamome, l'ivoire & les éléphans, sont aussi des objets de commerce de cette île : on y trouve des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de même que toutes sortes de pierres précieuses, & des cailloux de toutes couleurs qui les imitent parfaitement. Ceylan est encore renommé pour les perles qu'on pêche dans le détroit de Manard.

Après avoir donné une idée succinte du sol & des productions de ce pays, nous nous bornerons à dire quelques mots des îles Maldives, qui dans leur état actuel ne fau-
roient être l'objet d'une longue dissertation.

Des Maldives.

LES Maldives forment un archipel considérable coupé par des canaux très-fains; elles sont rases, bien boisées, & ne produisent que quelques fruits naturels au pays. Les vaisseaux peuvent aborder le rivage de très-près, sans craindre aucun accident. La Compagnie française des Indes entretenoit dans l'une de ces îles un Caporal & quelques Soldats. M. de Lally fit relever le corps-de-garde en 1759. Quant aux habitans, ils sont très-pauvres, ne cultivent rien, pas même pour leur nourriture, & ne vivent que du riz qu'ils vont chercher sur les côtes voisines. Ils n'ont d'autres objets de commerce que le *Coris*, espèce de petite *Porcelaine* que nous appellons *Pucelage* ou *Monnoie de Guinée*; quand ils en ont fait la pêche, ils les placent en tas, sous le vent de leurs habitations, pour faire pourrir le poisson; mais cela n'empêche pas que cette pour-

riture ne procure un air mal-fain, parce que la terre, par elle-même, ou par les différentes parties qu'elle renferme, exerçant un pouvoir attractif sur toutes les vapeurs quelconques, attire les plus subtiles, & par conséquent les plus dangereuses de cette pourriture, ce qui doit nécessairement occasionner des maladies.

D'ailleurs, ces îles sont si plates, qu'à la haute mer, la plus grande partie de l'Archipel est submergée, ce qui les rend mal-faines & force les habitans de fixer leur demeure dans des anes sur les inégalités des terrains les plus élevés. Ils n'ont que des bateaux à balanciers trop foibles pour soutenir la grosse mer; c'est par leur moyen qu'ils vont trafiquer aux côtes de Malabar & de Coromandel; cependant quelques-uns, sans avoir aucune idée de la navigation, traversent le golfe de Bengale, & vont à *Achem* traiter des *bonites* salées fort communes dans cette contrée. Il est surprenant que cette nourriture ne leur occasionne pas
des

des maladies ; les Européens qui s'avisent de manger ce poisson salé, éprouvent une fièvre accompagnée de maux de tête très-violens qui durent plusieurs jours : ils deviennent rouges par tout le corps, comme s'ils avoient été frappés d'un coup de Soleil.

Des débris du vaisseau le Duras, qui se perdit sur une de ces îles en 1776, le Roi de l'Archipel vient d'en faire construire un de deux cents tonneaux, qu'il expédie toutes les années pour les côtes de Coromandel & d'Orixa.

Chaque village a son chef qui paie tribut ~~en~~ *Coris* au Roi ; celui-ci est tributaire à son tour d'un Souverain de la côte de Malabar.

La plupart des Maldivois sont Mahométans ; ce qui donne tout lieu de présumer qu'ils descendent de quelques Arabes jettés sur ces îles, en allant de la mer rouge à la côte de Malabar, ou à celle de Coromandel.

De Malacca.

MALACCA est situé dans la partie méridionale de la presqu'île Malaye. Les Hollandais tirent peu d'avantage de cet établissement ; la plus grande partie est habitée par les Chinois, race paresseuse, & l'autre par les Malais, naturellement méchans : la seule crainte d'une nation qu'ils redoutent, les tient sous une espèce de discipline qu'ils ne connoissent point entre eux.

Il y a deux cents ans que la presqu'île Malaye étoit très-peuplée : ses ports étoient remplis toute l'année de vaisseaux Chinois, Cochinchinois, Indiens & Siamois ; mais la tyrannie des Souverains leur fit abandonner ce pays d'esclavage, pour aller établir différentes colonies dans les îles voisines. *Achem, Sumatra, Bornéo, Célèbes, les Moluques & les Philippines* en grande partie, sont habitées par des Malais.

Malacca étoit autrefois la résidence des

Souverains, & tenoit le premier rang entre les places Indiennes; les Portugais y bâtirent une bonne citadelle, & leur commerce s'y foutint l'espace de cent vingt années.

Les Hollandais les en chassèrent en 1641. Pour prix de sa victoire, le vainqueur eût la tête tranchée à son retour en Hollande; on lui fit un crime d'avoir permis à des Religieuses, dont le couvent étoit dans la citadelle, d'en sortir en procession, portant un cierge allumé, parce qu'ayant fait faire de très-gros cierges creux, elles les remplirent de diamans & de l'or que chacun avoit mis en dépôt dans leur monastère.

Les Hollandais établirent la tolérance religieuse dans le pays qu'ils venoient de soumettre. Ils crurent avec juste raison que la politique exige qu'on souffre des gens de toutes les nations & de toutes les sectes, lorsqu'on veut faire fleurir un établissement; on y trouve encore la ville chrétienne & une église romaine.

La Citadelle est bonne ; elle devrait renfermer six cents hommes de garnison , mais ce nombre n'est jamais complet : d'ailleurs, on est obligé d'en tirer des détachemens pour les petits comptoirs répandus sur la côte. Une rivière qui remonte jusqu'à quatre-vingt lieues dans les terres , baigne les murs de la citadelle ; elle n'est pas large , & l'entrée en est fort incommode : échoué sur un banc, on est forcé d'attendre la pleine-mer pour arriver au *Débarquadaire* ; peut-être est-ce par politique que les Hollandais n'y creusent point un canal qui rendroit cette place d'un accès trop facile.

C'est un des pays les plus favorisés de la Nature ; elle y fait régner un printems continuel. Ses productions de toutes espèces s'y montrent & s'y multiplient dans toutes les saisons. Il est coupé par plusieurs rivières & couvert de forêts impénétrables : c'est par cette raison qu'il est peu connu des Européens ; les habitans même ne peuvent pénétrer bien loin , parce que ces immenses

forêts, qui bordent les établissemens, sont un vaste repaire de bêtes féroces & de reptiles venimeux. Les productions animales & végétales sont presque les mêmes qu'aux Philippines, & le pays a beaucoup de rapport avec cet Archipel, ce qui fait présu- mer qu'il en a été séparé par quelque vio- lente secousse.

Les Hollandais ne se sont pas attachés à faire briller l'agriculture dans cette co- lonie comme dans la plupart des autres ; les environs de la ville n'offrent pas un seul jardin : ils sont couverts de bois comme l'in- térieur des terres, ce qui fait que les tigres, les buffes & les éléphants s'y logent aussi commodément que par-tout ailleurs ; outre cela, quantité de marais qu'on ne peut des- sécher doivent les rendre très-mal-sains.

Il est surprenant que les Hollandais aient pu se soutenir jusqu'à ce jour dans un pays habité par des hommes aussi méchans & aussi rebelles. Les Malais naturellement féroces aiment beaucoup l'*opium* ; cette boisson les

rend furieux ; quand ils en ont pris une certaine quantité ils ne connoissent plus de frein & se vouent à la mort ; c'est une espèce de maladie qu'on pourroit appeller *rage*. Ils courent les rues un crit dans chaque main, en criant *amoc*, ce qui veut dire en Malais, *je mets tout à mort* : dans cet état, les yeux pleins de feu leur sortent de la tête, leur bouche écume, ils agitent les deux bras, & tuent tout ce qu'ils trouvent sur leur passage. On fuit, on ferme les portes, le Gouverneur expédie un détachement qui vient à la rencontre du furieux, mais celui-ci, loin de retourner sur ses pas, pour éviter une mort assurée, se précipite sur les bayonnettes jusqu'à ce qu'il expire.

Cette férocité naturelle n'influe point sur l'idiôme des Malais ; ils parlent la langue la plus douce de la terre.

Il existe des mines d'or & d'argent dans l'intérieur du pays, mais elles ne sont pas exploitées. On trouve du calin (a) à la

(a) M. Daubenton a analysé quelques morceaux de cette

superficie de la terre , espèce d'étain que l'on porte en Chine, c'est le seul commerce dont la Compagnie retire quelque profit : encore n'est-il pas assez fort pour payer les employés , & couvrir les dépenses qu'elle est obligée de faire pour se soutenir sur cette côte. Celui des joncs est si peu de chose, qu'elle s'est vue forcée de l'abandonner aux habitans moyennant quelques droits. Les îles voisines lui fournissent du bois d'aigle , de sandal & de sapan. Quelques Malais y font le commerce en interlope ; ceux qui sont connus sous le nom de *Bouguis*, vont

mine que je lui avois remis à mon arrivée ; il a trouvé que le calin étoit de l'étain ordinaire. Ces mines de la presqu'île Malais sont très-riches , & toutes les années on en exporte plusieurs cargaisons ; je suis surpris que les Nations européennes qui vont en Chine , n'aient point entrepris d'y porter de l'étain , puisque le calin s'y vend très-bien ; peut-être aussi que le préjugé a fait négliger cette branche de commerce ; car on a toujours cru que le calin étoit un métal différent de l'étain. On a cru aussi qu'il étoit la *toutenague* des Chinois ; mais ce dernier métal n'est pas naturel , & est formé par un mélange de calin & de cuivre.

aux Moluques chercher des épiceries, qu'ils portent ensuite à Achem & à Quéda; ceux qui font celui du calin, croisent dans les détroits, & le vendent aux vaisseaux Européens, qui y passent pour aller en Chine. Afin d'empêcher les progrès de ce commerce frauduleux, la Compagnie entretient des *Gardes-côtes*, qui tâchent d'intercepter leurs bateaux.

On trouve à Malacca des antropophages reconnus, de même que des êtres qui n'ont que la figure humaine; ils vivent sur les arbres, & si quelqu'un passe sous leur retraite, ils descendent & les dévorent: il y en a qui sont moins féroces; errans dans les bois, ne se liant pas même avec les êtres qui leur ressemblent, ils se nourrissent de fruits & de racines, & n'habitent avec les femmes que quand la nature les y invite; ce qui sembleroit prouver que dans l'état de nature, les hommes ont un tems marqué pour leurs amours comme les autres animaux: quelques-uns de ces sauvages se font un peu fami-

liarifiés, & trafiquent avec les Malais, mais sans avoir de communication ensemble. Ils mettent au pied de l'arbre qu'ils habitent le calin qu'ils ont ramassé sur les montagnes; les Malais y déposent en échange quelques fruits ou d'autres bagatelles que le sauvage vient ramasser aussi-tôt qu'ils sont partis. Leur idiôme n'est pas connu des Malais. J'en ai vu un qu'on avoit pris fort jeune, & qui est aujourd'hui domestique d'un Conseiller, mais très-pareffeux.

On trouve encore dans les terres une espèce d'hommes, dont les pieds sont presque tournés en sens contraire des nôtres; quoique ce fait m'ait été certifié par le Commandant de la place, je crois qu'il demanderoit à être confirmé par de nouvelles observations.

Malacca produit quelques bons fruits, tels que le rambé, le ramboutan & le mangoustan; ce dernier est le meilleur, & surpasse tous les fruits de l'Inde par sa délicatesse.



CHAPITRE VII.

Des Philippines & des Moluques.

J'AI déjà parlé de ces Archipels dans mon voyage à la nouvelle Guinée, mais j'ai fait depuis des observations nouvelles, & qui étoient absolument nécessaires. C'est d'après M. le Gentil que je donne la position, la latitude & les faisons des principales îles qui les composent. Ce judicieux Observateur a fait de cet objet une étude particulière, & son travail m'a paru exact.

On divise ordinairement les Philippines & les Moluques en deux Archipels; mais il me semble que ces îles n'en forment qu'un seul; & s'ils n'appartenoient qu'à une seule puissance, on les comprendroit sans doute sous un seul nom.

Les Philippines appartiennent au) Espa-

gnols, & les Hollandais possèdent les Moluques; ces dernières sont plus considérables & plus riches que les premières; elles doivent leur fertilité à l'industrie d'une nation laborieuse, commerçante, & qui s'est toujours adonnée à la culture: tout se refait au contraire dans les Philippines de l'indolence d'un peuple qui dirige tout vers la Religion, & qui n'a d'autre but que de faire des profélytes.

Des Philippines.

LES Philippines s'étendent depuis le troisième ou quatrième degré, jusqu'au dix-neuvième ou vingtième de latitude; elles comprennent quantité d'îles dont la plupart sont très-peu connues; les principales & celles sur lesquelles les Espagnols ont des établissemens, sont Luçon, Mindoro, Panay & Mindanao.

L'île de Luçon est au nord de toutes; les Espagnols y ont construit Manille, la ca-

pitale de leurs établissemens dans cet Archipel : sa position avantageuse pour le commerce de la Chine & celui de plusieurs parties de l'Inde, devoit rendre cette ville la plus riche de la terre ; mais quel est l'Espagnol qui voudroit s'occuper de ces richesses passagères , lorsqu'il faut les acheter par les travaux du commerce , & aux dépens des préjugés de sa nation ?

Manille est par quatorze degrés & demi de latitude boréale ; le climat est à-peu-près le même que celui de Pondichéry & de Madras : c'est une assez grande ville, bien bâtie ; les maisons y sont belles, & les rues tirées au cordeau ; il y a de superbes églises : elle est fortifiée & située sur le bord d'une rivière considérable qui lave ses murs , & dont les bras divisés traversent en tous sens l'île de Luçon. Le terrain qui l'entourne est fertile & propre à toute sorte de culture , mais il reste inculte entre les mains des Espagnols ; ils n'ont profité ni de la position de la ville , ni de la fécondité des terres

qui l'environnent ; on la laisse s'épuiser & porter d'elle-même des moissons dont on ne fait pas la récolte. La loi même qui devrait prêter son appui au cultivateur, s'oppose à Manille aux progrès de la culture, & à la prospérité que la Nature voudrait procurer aux hommes ; l'exportation y est défendue : les trésors de la terre excèdent les besoins du petit nombre d'habitans qui vivent dans cette île, & on les laisse périr sur le sol qui les a produits ; il en résulte que s'il arrive une année où les variations de l'atmosphère, les ouragans, les pluies ou la sécheresse changent l'abondance en stérilité : la famine la plus affreuse déssole un pays qui ne devrait jamais en ressentir les atteintes. Telle est l'ignorance publique, telles sont la paresse & la confiance aveugle & condamnable dans la providence ; on ne cultive & on n'amasse de récoltes qu'autant qu'il en faut pour une année : la plus horrible misère y devient quelquefois la suite de cette sécurité dange-

reuse & contraire au vœu de la Nature. L'instinct des animaux nous apprend à faire des amas de provisions, & les Espagnols n'ont pas même cette prévoyance.

On compte à Manille environ douze mille Chrétiens. Cette ville étoit autrefois beaucoup plus peuplée, lorsqu'elle étoit fréquentée par les Chinois; plusieurs s'y étoient établis, d'autres y faisoient le commerce; mais un Gouverneur dévot les bannit par une mauvaise politique, & les chassa absolument de toute l'île. Le commerce & les arts déchûrent & ne se sont pas relevés depuis: la misère & la dépopulation ont été les suites funestes de cette administration.

Les vaisseaux ne mouillent point devant Manille; l'entrée de la rivière est fermée par une barre qui est très-dangereuse, lorsque la mer est grosse: cependant les petits vaisseaux y entrent & vont décharger leur cargaison devant la porte des Armateurs. Les vaisseaux qui sont obligés d'hiverner à Manille, se retirent dans le port de Cavite,

fitué dans le fond de la baye au Sud-Est, & à trois lieues de Manille.

Cavite a un fort qui n'est point en état de résister à l'attaque d'un ennemi Européen; il est bâti sur une langue de terre basse que la mer menace de submerger; son port n'est point à l'abri des vents de Nord & Nord-Nord-Ouest. Il est infecté d'une espèce de vers qui s'attachent aux vaisseaux, & les mettent en peu de tems hors d'état de tenir la mer. Pour dernière incommodité, on est obligé d'aller faire de l'eau fort loin, & d'expédier pour cela des bateaux plats du pays, qui peuvent seuls entrer fort avant dans la rivière.

Les trois quarts de la ville, peu considérable par elle-même, sont occupés, comme toutes les possessions Espagnoles, par des Couvents; on en appelle les dehors le faux-bourg *Roch*. C'est un amas de quelques maisons faites de bambou, & couvertes de feuilles de bananiers; cependant on y voit les restes d'une église qui paroît avoir été

assez belle : les Maures qui se réunirent aux Anglais en 1762, la détruisirent ; & ce lieu autrefois respecté, est devenu le repaire des animaux.

Les Espagnols ont dans l'île de Luçon plusieurs établissemens. On croiroit qu'ils n'ont pas voulu y établir des colonies, car ils n'y ont envoyé que des Moines, & semblent n'avoir eu d'autre but que de propager la Religion Catholique : aussi les peuples qui se sont soumis au joug Espagnol, offrent à peine quelques traits d'une nation policée ; languissant dans l'inactivité, ils sont sans énergie, & paroissent indifférens aux vertus comme aux vices. La paresse, l'abandon de son être, & la timidité constituent leur caractère, & la misère leur état habituel ; mais il y a des endroits où les Espagnols n'ont pu pénétrer : envain ont-ils tenté de soumettre les peuples qui s'y sont retirés ; envain ont-ils employé la force, la rigueur & les supplices pour les subjuguier & les convertir à la Religion,

gion ; ces peuples se font soustraits au joug , en s'éloignant & se retirant dans des défilés où les Espagnols ne pouvoient les attaquer. Ils ont emporté dans le séjour qu'ils ont choisi , le souvenir des maux qu'on leur a faits , & de ceux dont ils ont été menacés ; ils nourrissent au fond de leur asyle une haine implacable contre des Étrangers qu'ils regardent comme les oppresseurs de leur terre natale ; ils y méditent & préparent sans cesse les moyens de se venger. Fortifiés par leur courage , animés par la haine , ils osent approcher jusqu'aux portes de la Capitale ; leurs courses sont toutes marquées par le pillage , le meurtre , les ravages & les enlèvemens. Ils vivent aux dépens de leurs compatriotes mêmes qui se font soumis ; ils leur enlèvent , leur arrachent le soutien d'une vie misérable que ceux-ci n'ont ni la force ni le courage de défendre.

On trouve encore dans les montagnes des habitans absolument sauvages ; ils fuient à l'aspect de l'homme , ils se fuient même

entre eux , ils errent seuls ; ils s'arrêtent où la nuit les surprend , ils couchent dans les creux des arbres ; il n'y a pas même entre eux de famille. L'invincible force de la Nature seule plie leur caractère intraitable , & contraint les hommes à rechercher les femmes que le hasard leur offre , & vers qui le besoin les entraîne.

Les habitans de l'île de Luçon s'appellent *Tagals* , ainsi que tous ceux des Philippines ; ils paroissent tirer leur origine des Malais , & en offrent les traits ; leur langage quoique différent du Malais , en a la prononciation & la douceur. Toutes ces îles paroissent être habitées par un même peuple , dont les coutumes seules ont changé : à Manille , il y a eu tant de mélange avec les Chinois & d'autres Nations , qu'ils ne forment plus qu'un peuple varié.

Les Manillois sont bazanés , grands & bien faits ; leur habillement est une chemise de toile faite avec les filamens de *l'abaca* , espèce de bananier ; cette chemise est fort

courte, & passe par-dessus un grand caleçon très-large ; mais leur grand luxe est d'avoir des mouchoirs rouge brodés, de la plus grande finesse : ils en portent ordinairement trois, un à la tête, l'autre au col, & ils tiennent le troisième à la main. Les Anglais les font fabriquer à Madras exprès pour eux.

Les femmes portent une espèce de petite chemise qui ne va pas jusqu'au nombril, avec un mouchoir sur le col qui n'est point arrêté ; une toile blanche fait le tour du corps, & est retenue par un bout à la ceinture ; elles recouvrent cette toile d'une autre étoffe de couleur, que les habitans de l'île Panay fabriquent ; par-dessus tout cet habillement, elles portent une mantille pour l'ordinaire noire, qui les couvre depuis la tête jusqu'aux pieds : leurs cheveux qui sont noirs & de la plus grande beauté, tombent quelquefois jusqu'à terre ; elles en ont le plus grand soin, les oignent d'huile de coco, les entortillent à la manière chinoise, & en font vers le haut de la tête un nœud qui est retenu

par une épingle d'or ou d'argent. Leurs chausses, sont des pantoufles brodées si petites, qu'elles ne couvrent que le bout du pied.

Les maisons des Indiens de Manille sont faites de bambou & couvertes en feuilles de bananier ; elles sont portées sur des piliers de bois élevés de huit à dix pieds de terre , & l'on y monte par le moyen d'une petite échelle qu'on retire tous les soirs. L'usage d'élever ainsi les maisons, a pour but de se garantir de l'humidité ; mais celui d'enlever les échelles qui servent à y monter , est de se mettre à l'abri des bêtes féroces , & de la partie des habitans qui vivent dans l'état de barbarie. Leur lit est pour l'ordinaire une simple natte étendue sur le plancher.

Leur nourriture est le riz cuit à l'eau , qu'ils mangent avec du poisson salé, ou en mettant dans le bouillon où il a cuit un piment pour lui ôter sa grande fadeur. •

On trouve plusieurs lacs dans l'île de Luçon ; le plus considérable est celui que les

Espagnols appellent *Laguna de Bay*. La rivière de Manille sort de ce lac, ainsi on peut avoir une communication par bateau, avec tout ce qui l'environne; il a environ trente lieues de tour, & jusqu'à cent vingt brasses de profondeur. Au milieu de ce lac est une île qui sert de refuge à des familles d'Indiens; ils y vivent de la pêche, & y conservent leur liberté, en ne souffrant pas qu'on aborde vers la terre qui leur sert d'asyle. Ce lac est bordé à l'ouest par de hautes montagnes; les terrains bas en sont fertiles, un peuple doux les habite, il s'occupe à faire des nattes, des toiles & différens ouvrages avec l'abaca; peut-être les premiers Religieux qu'on a envoyés dans leurs habitations, pour en faire des Chrétiens, les ont-ils ramenés par la douceur.

Les Espagnols en leur donnant une Religion n'ont point changé leurs loix; en effet, ils ont conservé leurs usages anciens, & sont gouvernés par un Indien de leur village, mais cependant nommé par les Es-

pagnols, dont ils reconnoissent l'autorité.

Ce peuple, quoique doux, sévit contre les crimes; le plus grand à ses yeux est l'adultère, c'est le seul qu'il punisse de mort.

Dans l'Est de ce lac, s'étendent des plaines immenses; des rivières larges & profondes les traversent, & répandent au loin une fécondité naturelle: ce pays pourroit être la patrie d'une nation nombreuse, & d'un peuple qui vivroit heureux en le cultivant. Cependant on n'y voit que quelques villages, bâtis de loin en loin, tristes demeures qu'habitent des hommes sans vertus, sans équité; qui, tous pervers, se craignent réciproquement, & au défaut des loix, dont ils ne connoissent pas la protection, ne placent leur sûreté que dans la force & l'usage des armes: ils ne les quittent jamais, ils les tiennent prêtes en s'abordant les uns les autres; & le commerce qu'ils ont entre eux ressemble moins à un acte de société qu'à un état de guerre continuelle. Les droits même du sang n'y rassurent pas les esprits;

les parens, les frères, la femme & le mari y vivent dans une méfiance, & par conséquent dans une haine réciproque. Des mœurs si éloignées du caractère doux de leurs voisins pourroient avoir pour principe la manière dont on les a fournis, & l'idée des supplices qu'on a fait souffrir à leurs pères, pour les forcer d'adorer la croix.

Il y a plusieurs volcans dans l'île de Luçon, ce qui peut bien être la cause des tremblemens de terre fréquens auxquels cette île est sujette; il n'y a pas d'année où on n'en ressent deux, trois ou quatre.

Les Espagnols à Manille bâtissent leurs maisons en conséquence; le premier étage est en bois, & toute la charpente est soutenue par des piliers de bois. Ils ont aussi pour ces cas-là une petite cabane de bambou dans leur cour ou leur jardin. Toute la famille y couche, lorsque le tems semble annoncer un tremblement de terre.

Il paroît, comme le dit fort bien M. le Gentil, que les tremblemens de terre arri-

vent plus fréquemment à la fin de l'année, & le plus souvent la nuit : j'en ressentis deux en 1770, dans le mois de Décembre ; le premier fut violent & renversa beaucoup de maisons ; il s'annonça à neuf heures du soir par un vent du Sud très-fort, qui agita la mer ; l'atmosphère étoit chargée d'une vapeur rougeâtre ; & sur les deux heures je sentis trois secouffes réitérées, qui me causèrent un soulèvement de cœur. Les vaisseaux qui étoient en rade sentirent les mêmes mouvemens & crurent avoir touché, les Espagnols se mirent alors à chanter le *Ro-faire*.

Les Volcans donnent lieu à des sources d'eau chaude qui sont en quantité dans l'île de Luçon ; on attribue à quelques-unes des propriétés merveilleuses, sur-tout à celles de *Bailly*, situé sur le bord de la Laguna de Bay. Le Roi y a fait construire un hôpital & des bains publics.

Le commerce de Manille pourroit être considérable, & cette ville devenir une des

plus riches & des plus commerçantes de l'Asie. Les Espagnols pourroient aller eux-mêmes à la Chine, à la Cochinchine, dans l'Inde, au Bengale, à Surate, & même à l'île de France, d'où ils tireroient les objets dont ils ont besoin pour eux-mêmes & pour le commerce du Mexique; ils porteroient en échange les productions de leur île: mais l'Espagnol naturellement paresseux, aime mieux jouir de son indolence, qu'il appelle tranquillité, que d'exporter les productions du pays, échange qui est nécessairement accompagné de quelque fatigue.

Le Gouvernement a défendu de recevoir aucun vaisseau étranger dans leur port. Tous les Navigateurs français qui ont voulu établir une communication, & qui ont été à Manille pour y commercer, y ont toujours été mal reçus, & les Armateurs par une mauvaise combinaison, ont toujours perdu beaucoup sur leur cargaison. Les obstacles qu'on apporte aux déchargemens & aux embarquemens, ont dégoûté entière-

ment les Négocians de l'île de France: ce qui devoit cependant pour les deux Nations un commerce également avantageux.

On ne reçoit à Manille que les vaisseaux des Chinois & des Indiens, sous prétexte, que ces peuples peuvent se convertir: ce sont ces vaisseaux qui portent à Manille les objets de consommation & de luxe, & ils prennent en échange les piaftres que le gallion apporte d'*Acapulco*.

Les objets qu'on pourroit retirer de Manillè sont des cordages, du brai, du goudron, des toiles, des joncs, du rotin, de l'indigo, du rocou, du riz; le coton y est de la plus grande beauté, & seroit un objet d'exportation essentiel pour la Chine, où on en envoie plusieurs cargaisons de Surate, sur lesquelles on gagne quelquefois cent pour cent.

La canne à sucre y croît très-bien; elle donne un sucre d'une qualité supérieure à celui de Batavia. On y recueille aussi l'écorce d'un arbre qui tient lieu de canelle,

mais elle joint au goût de la canele un peu d'âcreté; son écorce est épaisse, poreuse, & l'arbre n'est point un canelier. Les Espagnols en échangent avec les Chinois, mais ces derniers en font peu de cas, parce que cette même espèce se trouve à Haïnam, au Tonquin & à la Cochinchine, d'où ils en rapportent. On y trouve aussi une muscade sauvage, mais elle n'a point de parfum, & par cette raison n'est point commerçante; elle est petite; l'arbre qui la porte a des feuilles d'un pied de long: la même espèce trouve à Madagascar.

Le tabac y réussit très-bien; les *Chiroutes* (a) de Manille sont renommées dans toute l'Inde par leur goût agréable; aussi les Dames dans ce pays fument-elles toute la journée.

(a) Les *Chiroutes* de Manille ont quatre à cinq pouces de longueur, & sont faites de feuilles de tabac roulées les unes sur les autres; c'est proprement ce qu'on appelle *Cigares*, dans les Indes occidentales,

Le cacao de Manille est regardé comme supérieur à celui de l'Amérique; c'est le seul arbre qu'on cultive dans presque toutes les Philippines, parce qu'on y fait grand usage du chocolat; on en boit continuellement & on en présente pour rafraîchissement dans toutes les visites. Le cacao, ainsi que le tabac, ne sont pas naturels aux Philippines; ils y furent apportés de la nouvelle Espagne.

On pourroit aussi retirer de Manille de la cire, les montagnes sont remplies d'abeilles qui en donnent abondamment.

Toutes les rivières charient beaucoup d'or, ce qui prouve qu'il y a des mines d'or: les Indiens gagnent trente sols par jour à en retirer par le lavage.

Le fer s'y trouve natif en masse, mais mêlé avec quelqu'autre métal qui le rend plus tendre que le nôtre: on le forge tel qu'on le trouve. Il y a aussi de l'aimant, des carrières de marbre considérables, d'où l'on a tiré celui qui décore les églises.

Les Espagnols n'ont sur *Mindora* que

quelques petits établissemens. Tous les voyageurs ont avancé que les habitans de cette île avoient une queue ; mais cette idée ne s'est accréditée , que parce qu'ils ont le coccox un peu alongé.

Les principaux établissemens des Espagnols dans l'île Panay, sont *Ilo-Ilo* & *Antigue* ; il n'y a de bon mouillage sur la côte de l'île Panay, que dans ce dernier endroit.

Antigue est par la latitude de dix degrés quarante-deux minutes ; le mouillage est par dix brasses, à une bonne distance de terre : les vaisseaux ne peuvent y mouiller en Novembre, Décembre & Janvier, sans courir de grands risques ; il règne alors des vents de Sud-Ouest & d'Ouest qui battent en côte & rendent la mer très-grosse. On se pourvoit d'eau pour les bâtimens, à un petit ruisseau situé au Nord ; il y a une rivière plus considérable qui sert de fossé au fort, & dans laquelle les bateaux entrent très-avant ; mais l'eau en est saumâtre, même pendant les plus basses marées. Les habitans de cette île plus

industrieux que ceux de l'île de Luçon, fabriquent avec le coton & les fibres d'une plante que fournit leur pays, des mouchoirs & des toiles; les plus grosses leur servent de vêtement; ils trafiquent des autres avec les habitans des îles voisines.

Antigue ressemble d'ailleurs à toutes les Philippines; la Nature féconde y prodigue ses dons; l'habitant ne cherche pas à en profiter, parceque le Gouvernement ne fait aucun effort pour le mettre à l'abri du ravage & de la cupidité des Maures qui viennent sans cesse le harceler & enlever les bateaux pêcheurs jusque dans la rade: celle-ci n'est protégée que par un fort de bois, & gardée par une vingtaine de Chrétiens du pays.

Cette île fournit beaucoup de gibier, mais peu de fruits: les cocos & les bananes de très-mauvaise qualité, sont les seuls que les habitans aient cherché à se procurer.

Il y a un grand nombre de cerfs, de sangliers & de cochons marrons; les buffles, les bœufs & les chevaux y sont si communs,

qu'on n'en prend aucun soin, soit pour les garder, soit pour aider à leur multiplication : les chevaux errent où ils veulent ; ils appartiennent à tout le monde, sans avoir de maître particulier : quand on en a besoin, on met la main sur le premier qu'on rencontre, & on le laisse aller quand on en a tiré le service qu'on en attendoit.

L'air de toute l'île est mal sain, parce qu'elle est inculte & pleine de marais. On croit qu'elle renferme plusieurs mines d'or très-riches.

Les Espagnols ont plusieurs comptoirs sur les côtes de l'île de Mindanao ; ils ne s'y soutiennent que dans un état de guerre continuelle contre les rois très-nombreux qui règnent dans cette île : aucun d'eux n'a voulu reconnoître les Espagnols.

Sambouangue est le chef-lieu des établissemens Espagnols à Mindanao ; il est situé sur la côte méridionale de l'île. Selon nos observations, sa position est par cent vingt degrés treize minutes de longitude,

& par six degrés cinquante-quatre minutes de latitude, différence considérable avec l'observation de M. le Gentil, qui l'a placée par sept degrés vingt minutes de latitude, apparemment d'après quelques mauvaises cartes espagnoles.

Les Espagnols y ont construit une citadelle en pierres & en briques très-considérable, & en état de défendre la rade. Les habitans sont logés en dedans d'une palissade qui tient d'un côté à la citadelle, & de l'autre à un petit fort de bois de quatorze pièces de canon qui commande les environs.

Sambouangue coûte beaucoup au Roi d'Espagne, qui n'en retire rien. On a établi ce poste pour arrêter les incursions des Maures d'Yolo dans les îles voisines; cependant ces derniers n'en vont pas moins jusque dans la rade d'Antigue & de Manille, enlever non-seulement les bateaux pêcheurs qu'ils y rencontrent, mais encore des vaisseaux richement chargés : ils osent même affronter les habitans de Sambouangue, ils
font

font leur descente hors de la portée du canon, & viennent les inquiéter jusque vers la palissade ; aussi ces malheureux n'osent-ils fortir de leurs demeures ; ils ne cultivent les campagnes qu'à l'abri du canon, dont on traîne quelques pièces dans les champs qu'on veut labourer.

La terre y est fertile, & demande peu de culture ; elle produit beaucoup de riz. Les bœufs y sont en très-grande quantité & de peu de valeur : le Roi en avoit fait mettre quelques-uns dans une plaine immense qui touche à l'établissement ; ils y ont tellement multiplié, qu'on en comptoit, lorsque j'y ai passé, jusqu'à six mille. On a construit dans le milieu de la plaine un fort de bois de huit pièces de canon, pour arrêter les Maures. Dans une autre plaine qui n'est séparée de celle-ci que par une chaîne de montagnes, les Espagnols ont jeté des chevaux & des buffes qui s'y sont aussi prodigieusement multipliés. Les deux plaines

sont bordées d'un bois clair-semé, rempli de cerfs & de cochons marrons : les rivières charient, de même qu'à l'île de Luçon, beaucoup d'or.

On trouve à Sambouangue un coco particulier ; l'arbre qui le produit ne diffère aucunement de celui que nous connoissons : son fruit a la même forme , mais il est un peu moins gros, le brou n'est point d'une consistance coriace comme celui du coco ordinaire, c'est une chair analogue à l'artichaud, elle en a le goût, & peut-être lui avons-nous trouvé plus de délicatesse, parce que nous ne pouvions les comparer. Lorsqu'on laisse vieillir ce fruit sur l'arbre , il change alors de nature, & devient filamenteux ; dans cet état son goût est âcre, & le coco n'est plus bon à manger. J'en ai porté six à l'île de France qui n'ont pas réussi.

Il y a un volcan dans la partie du Sud⁷ de Mindanao , qui brûle continuellement

& sert de renseignement aux vaisseaux qui fréquentent ces parages.

L'île d'*Yolo* paroît être le point de démarcation des Philippines & des Moluques. Les Hollandais prétendent qu'elle dépend des Moluques, & les Espagnols sont si persuadés qu'elle est une des Philippines, qu'ils ont voulu plusieurs fois s'y établir ; n'ayant pu réussir par la douceur, ils ont essayé de s'en rendre les maîtres par la force : toutes leurs tentatives ont été inutiles, les *Yolois* n'ont jamais voulu reconnoître que leur Souverain.

Les Anglais ont eu un comptoir sur une petite île à l'Est d'*Yolo*, mais ils ont été obligés de l'abandonner.

Les Français ont pu y former un établissement ; le Roi de cette île afin de montrer son amitié pour la Nation, avoit même demandé le pavillon français. Ils ont eu, je crois, raison de ne point s'y établir, car ils auroient été tôt ou tard les victimes des ha-

bitans qui sont guerriers & féroces, quoique gouvernés par un bon Prince.

Yolo n'est qu'une petite île de trente à quarante lieues de tour ; cependant elle méritoit les efforts des puissances européennes par sa position pour la culture des épiceries & le commerce dont elle est susceptible.

Elle produit beaucoup d'éléphants : on y trouve de l'ambre, & on y pêche des perles ; son port sert de retraite aux Maures qui parcourent ces mers en pirates, troublent les Espagnols dans leur navigation, & enlèvent, dans leurs incursions, les peuples des colonies qu'ils ramènent chez eux pour en faire des esclaves. La côte est assez poissonneuse pour fournir à la nourriture journalière de ses habitans ; on y recueille aussi des nids d'oiseaux qui sont fort estimés des Chinois.

Des Moluques.

LES Moluques forment un archipel con-

fidérable qui s'étend en longitude depuis Java jusqu'à la nouvelle Guinée : les terres des Papoux qui ne sont que des colonies des habitans de la nouvelle Guinée, en dépendent. Les Hollandais ont des comptoirs sur toutes les îles qui forment cet archipel ; mais à *Banda* & à *Amboine* ils ont des forts & des établissemens considérables. Pour se conserver le privilège exclusif des épices, ils ont même été jusqu'à mettre le feu dans les îles qui en produisoient aux environs : ces précautions sont inutiles ; toutes les Moluques, les terres des Papoux, & même la nouvelle Guinée en produisent & en produiront tant qu'elles existeront. Lorsque les Français se procurèrent ces productions, ce ne fut ni à *Banda* ni à *Amboine* qu'ils les allèrent chercher, mais à *Guébi* & à *Moor*. Les vaisseaux Français se réfugièrent dans le port de *Guebi*, le plus beau port sans contredit des Moluques, que les Hollandais ne connoissoient point, puisque les Français

ne le trouvèrent point habité : ils s'y établirent pendant que les Rois de *Maba* & de *Patanie*, & le Sultan de *Tidor* allèrent leur chercher les arbres précieux qui fournissent les épiceries ; ils les portèrent à l'île de France, où ils réussissent très-bien, (comme on l'a vu dans le chapitre de l'île de France), ainsi qu'à Cayenne, où ils en transportèrent peu de tems après.

Les habitans des îles Moluques sont en général très-bazanés ; leur teint approche du noir lavé de jaune : ils tiennent beaucoup des Malais, dont il y a apparence qu'ils tirent leur origine ; ils en ont le langage, les mœurs, & comme eux, ils sont peu vigoureux, & cependant cruels & féroces ; peut-être la dureté de leurs mœurs est-elle une suite de la vie errante & solitaire qu'ils mènent dans les bois pour fuir l'esclavage des Hollandais. Les îles qu'ils habitent sont fertiles, mais ils ne les cultivent pas ; ils ne vivent que de sagou, qui croît en grande

quantité dans cet archipel, & sans culture.

La religion des Moluquois est une corruption du mahométisme.

Il n'y a que les femmes & les prêtres qui portent des vêtemens, les hommes ne se couvrent que la tête avec un chapeau peint de diverses couleurs, & fait de feuilles de latanier; ils ont d'ailleurs tout le corps nud; ils portent cependant un morceau de toile étroit par pudeur.

Les femmes sont couvertes d'une longue robe ou d'une espèce de sac sans plis, fermé par devant; elles portent des chapeaux d'une grandeur énorme, & qui ont sept à huit pieds de circonférence, ces chapeaux sont plats en-dessus & chargés d'ornemens en coquillages & en nacre de perles; en-dessous un cercle haut de trois pouces, sert de forme, & les fait tenir sur la tête. Ces femmes ne sortent jamais, elles vivent renfermées dans leur maison.

Les prêtres sont vêtus de longues robes

comme les femmes; mais on les reconnoît à leurs bonnets, qui s'élèvent en pointe.

Les deux sexes portent aux bras des anneaux d'un coquillage du genre des porcelaines, qu'ils taillent en le frottant sur une pierre.

Leurs armes sont l'arc & les flèches, le carquois & le bouclier : l'arc est d'un bois élastique très-léger & fibreux; ils l'ornent d'anneaux faits avec du rotin : c'est aussi du rotin préparé qui sert de corde. Les flèches sont d'un roseau élastique & léger, & la pointe est d'un bois dentelé très-dur; quelquefois cette pointe est l'arête ou premier rayon épineux de la nageoire dorsale d'un gros poisson.

Les carquois sont d'écorce d'arbre, les boucliers d'un bois noir très-dur; ils sont couverts de dessins en relief, faits avec de petits coquillages d'un très-beau blanc. Ces boucliers sont longs, plus étroits au milieu qu'aux deux bouts,

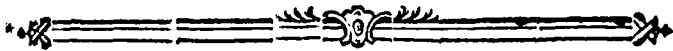
Leurs bateaux font d'une structure ingénieuse & singulière; ils ont jusqu'à soixante-dix & quatre-vingt pieds de long; les deux bouts extrêmement exhaussés, s'élèvent jusqu'à vingt pieds au-dessus de l'eau; le gouvernail n'est qu'une longue rame placée en dehors, & soutenue sur un échafaud; le corps du bateau est un assemblage de planches, qui ne font ni jointes ni clouées, mais simplement assemblées & retenues par des cordages faits avec du rotin: aux deux côtés du bateau sont attachées deux aîles horizontales qui servent à le soutenir quand la mer est grosse. Dix hommes assis en travers sur ces aîles donnent le mouvement au bateau, & le font voguer à coups de pagaie, d'une vitesse incroyable; l'art des rameurs consiste à frapper l'eau tous en même-tems, dans une parfaite égalité; c'est sans doute pour cette raison que pendant tout le tems qu'ils rament, ils s'excitent par des chansons, ou se soutiennent par le bruit d'une espèce

de tantam : la mesure entretient la précision de leurs mouvemens. Les voiles sont faites de plusieurs nattes de forme oblongue, & elles sont mises en travers sur le mât.

Les Papoux qui sont si voisins des Moluquois, puisqu'ils habitent les îles voisines de la nouvelle Guinée, n'ont ni les mœurs ni aucun trait des Moluquois ; ils se rapprochent & ont beaucoup plus d'analogie avec les Caffres de Guinée sur la côte d'Afrique, ce qui a fait donner au pays qu'ils habitent le nom de *Nouvelle Guinée*. Ils sont très-peu connus, & leur terre est rarement fréquentée. Ils sont robustes, d'une grande taille, d'un noir luisant, leur peau est cependant âpre & rude ; ils ont les yeux grands, le nez écrasé, la bouche excessivement fendue, les lèvres, sur-tout la supérieure, très-enflées, les cheveux crépus & d'un noir brillant. Le caractère de ces Sauvages répond à leur extérieur ; ils aiment la guerre, & ils sont braves & cruels envers leurs ennemis.

Les Moluques comme les Philippines , contiennent beaucoup de volcans , qui ne sont probablement que les bouches d'un même foyer. Celui de Siao est le plus considérable ; dans ses éruptions vives , il couvre de cendres toutes les îles voisines.





C H A P I T R E V I I I .

Journal d'un Voyage aux Moluques.

O N m'accuseroit peut-être de n'avoir pas répondu au titre de mon Ouvrage, si je ne parlois de mes Voyages. Les routes de l'Isle de France, de la côte de Coromandel & de la Chine n'offrent rien de curieux; elles sont si connues, que je ne répéteroïs que ce que plusieurs Voyageurs ont déjà dit: M. d'Après ne laisse rien à desirer sur cet objet. Je ne parlerai donc que de mon voyage aux Moluques, en prenant mon départ de Manille, qui est l'instant le plus intéressant. La lecture d'un Journal est d'une sécheresse si insupportable, que j'ai cru devoir la sauver, en donnant simplement des tables de routes, des vents & des observations nautiques; renvoyant pour la partie historique à mon voyage à la Nou-

velle Guinée (a). Ce Journal servira non-seulement aux Marins, mais aux Géographes pour rectifier cette partie du globe, si défectueuse dans les cartes que nous connoissons : je corrigeraï la position des îles sur les cartes de M. d'Après.

(a) Il se vend chez Barrois, le jeune, rue du Hurepoix.

T A B L E

*De la Route de la Flûte l'Isle de France,
& de la Corvette la Nécessaire, des Vents
& des Observations nautiques, &c.*

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.
Décembre.		
28	N. N. E.	S. $\frac{1}{4}$ S. E.
29	N. E.	S. 15° 30' E.
30	N. E.	E. 40° S.
31	Variables de l'E. N. E. au S. E.	S. 15° 30' E.
Janvier 1772.		
1	S. E.	S. 30° 40' E.

Parti de Manille le 28 Décembre 1771.

Nota. Il faut observer qu'on parle de la position des Vaisseaux à midi, & que les Relèvemens sont pris à la même heure.

Longitude estimée.	Latitude observée Nord.	REMARQUES.
	14° 6'	Vents frais.
118° 12'	13° 27'	Les courans portent dans le Sud. Vu l'île Mindoro dans le S. 5° E.
118° 3'	12° 48'	Relevé le milieu des îles du banc d'Appo au S. 27° O. Par les relèvemens & la latitude, ces îles sont marquées 14' trop Sud sur les cartes de M. d'Après.
118° 39'	12° 35'	Les courans nous ont portés 8' dans le N. & 5' dans l'O. Relevé les îles du large du O. 29° S. au S. 41° O. les îles d'Ambola du S. 31° E. au S. 36° E.
118° 41'	12° 33'	

Table de Route,

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.
Janvier.		
2	variables du S. O. à l'E. N. E.	S. 25° 3' E.
3	Variables du N. E. $\frac{1}{4}$ N. au N. E. $\frac{1}{4}$ E.	E. 36° 30' S.
4	Variables du S. E. à l'E. N. E.	S. $\frac{1}{4}$ S. E.
5	N. N. E.	S. 10° E.
6 & 7	N. N. O.	S. O.
Séjourné à Antigue jus- qu'au 14.		
14	Variables de de l'E. N. E. à O. N. O.	S. 23° O.

des

des Vents, &c.

Longitude estimée.	Latitude observée Nord.	REMARQUES.
119°	11° 55'	Par les relèvemens & la latitude, la pointe Sud d'Ambola & celle de Mindoro se trouvent 14' trop Sud.
119° 54'	11° 24'	Variation N. O. 1° Relevé la pointe du Nord de l'île Panay au N. 39° E. Selon la latitude & les relèvemens, les îles Carabaos doivent être reculées de 3 lieues dans le N. E. $\frac{1}{4}$ N.
119° 48'	11° 14'	Vents inégaux & variables.
119° 50'	11° 2'	Vents frais & ciel clair.
	10° 42'	Mouillé dans la rade d'Antigue sur l'île Panay à 4 heures du 7 par 25 brasses fond de vase, le pavillon du Fort nous restant à l'E. 30° S. à une lieue.
119° 53'	10° 29'	Cotoyé l'île des Né-

Table de Route,

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.
Janvier.		
15	N. E.	S. 33° 15' E.
16	N. E.	S. 23° E. jusqu'au soleil levant & depuis le soleil le- vant jusqu'à midi le S. 31° 45' O.
17	N. E.	S. 18° 30' O.
18	N. E.	S. 4° 40' E.

ET A LA CHINE. *Liv. IV.* 67
des Vents, &c.

Longitude estimée.	Latitude observée Nord.	REMARQUES.
		<p>gres : les courans nous ont portés 10' dans l'Ouest & 8' dans le Sud.</p>
	9° 26'	<p>Vents frais & pluie; les courans ou le défaut de position de l'île des Nègres, nous ont portés 6' dans l'Ouest; la pointe du Sud doit être par 9° 8'.</p>
	8° 32'	<p>Vu l'île Mindanao de l'E. S. E. au S. $\frac{1}{4}$ S. O. les courans portent dans l'O.</p>
	7° 13'	<p>Relevé Bouton-Lampo au S. 2° E. les Orquilles de lièvres au S. 43° O. à 4 lieues.</p>
	6° 59'	<p>Mouillé à 8 heures du soir dans le port de la Caldera sur l'île Mindanao, par 46 brasses fond de gravier & de corail. La chaîne qui étoit étalinguée sur notre ancre a cassé.</p>

68 VOYAGE AUX INDES

Table de Route,

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.
Janvier. 19	S. O.	S. E. $\frac{1}{4}$ E.
Séjourné à Sambouangue jusqu'au 9 Février.		
Fév. 9	O. S. O.	E. 6° 20' S.
10	N. O.	E. 18° S.
11	Variables du N. E. au N. N. E.	E. 23° S.

ET A LA CHINE. *Liv. IV.* 69
des Vents, &c.

Longitude estimée.	Latitude estimée Nord.	REMARQUES.
120° 13'	6° 54'	Mouillé à Sambouangue sur l'île Mindanao à 1 heure après midi par 35 brasses fond de sable gris mêlé de corail, la tour de Sambouangue nous restant à l'E. N. E.
120° 44'	6° 45'	<p>Passé entre les îles Libaco & Sacol, nous laissant dériver sans voiles.</p> <p>A 2 heures après minuit, il a passé un lit de marée, qui tenoit du N. E. au S. E. ce qui rendoit la mer si brillante, qu'on auroit dit que le soleil alloit se lever.</p>
121° 9'	6° 21'	Pluie abondante, tonnerre & éclairs.
	5° 48'	Pluie.

Table de Route,

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Routc du Vaiſſeau.
Fév.		
12	Variables de l'E. S. E. au N. N. E.	E. 6° 24' S.
13	S. O.	E. 14° S.
14	Variables du Nord au N. E.	E. 14° 20' E.
15	N. E.	S. 26° 15' E.

des Vents , &c.

Longitude estimée.	Latitude estimée Nord.	REMARQUES.
122° 6'	5° 48'	Par les relèvemens & la latitude , la pointe des flèches sur Mindanao doit être par 5° 49' de latitude Nord. Les autres îles doivent subir la même réforme.
122° 52'	24'	
123° 10'	3° 57'	Pluie & grains ; les courans nous ont portés au Sud : passé au Sud de Saringam, relevé les îles Rats par leur milieu au N. 30° E ; l'île Ronde <i>idem</i> , au S. 22° E ; vu les îles Bouguis au S. 34° E ; vu le volcan de Mindanao.
123° 37'	2° 39'	Relevé au soleil levant l'île aux Pois ou aux Poules du S. E. au S. 24° O ; le Volcan de Siao au S. 12° E. la pointe du S. de Tayolanda au S. 2° E. Selon nos relèvemens

Table de Route,

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.
Fév.		
16	Variables du N. E. au N.	S. 36° E.]
17	[N. N. O.	S. 15° E.
18	Variables du N. au N. N. O.]	E. 21° S.
19.	Variables de l'O. N. O. au N. N. O.	N. 41° E.

des Vents, &c.

Longitude estimée.	Latitude observée Sud.	REMARQUES.
		<p>& notre latitude, la pointe du N. E. de Siao doit être par 2° 43' de latitude N.</p>
124° 21'	1° 38'	<p>Relevé au soleil le- vant l'île Miao du S. 16° E. au S. 20° E.</p>
124° 46'	38'	<p>Relevé l'île Soucy à O. 27° S. la côte Ba- zao de l'E. 9° S. à l'E. 16° S. Dayren Ey- land à l'E. 18° 30' S. Doublé Grooth Ta- vali & Bachiam.</p>
126° 16'	25' douteuse.	<p>Relevé l'île Carkek au S. 40° E. Pulo-lar- cien à l'E. 40° S. Pulo- pissang à l'E. 11° S. à 5 lieues; l'île Gar- cia du S. 15° O. au S. 20° O. Doublé au N. d'Oby, un détroit que nous avons nom- mé Détroit Français.</p>
126° 58'	19'	<p>Selon nos relève- mens Pulo - Pissang doit être par 1° 23'.</p> <p>Relevé au soleil le- vant Pulo - Gagy à l'E. 10° S. l'île Guéby</p>

Table de Route ,

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.
Fév.		
20	N. N. O.	O. 44° S.
21	Variables du O. S. O. au N. O.	S. 30° 15' O.
22	N. O.	O. 25° N.
23	Variables du N. au N. N. O.	S. E. 10° S.
Séjourné à Guéby jus- qu'au deux Mars.		
Mars 2	N. N. O.	O. 28° S.
3	Variables du N. O. au N. N. O.	O. 36° N.

des Vents, &c.

Longitude estimée.	Latitude observée Sud.	REMARQUES.
		de l'E. 33° N. au N. 14° O. Manqué le mouillage de l'île Guéby pour n'avoir pas ferré la terre d'assez près.
126° 48'	25'	Mouillé à la pointe du S. E. du mouillage de l'île Guéby par 20 brasses fond de petits coraux pourris.
126° 31'	38'	
126° 15'	18'	
126° 21'	11'	Mouillé dans un très-beau canal formé par l'île Guéby & l'île Faou, par 16 brasses fond de sable.
	12'	
	6'	Relevé au soleil levant Pulo-Moar du

Table de Route,

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.
Mars.		
4	Variables du N. E. au N. O.	N. 58° 45'
Séjourné à Poulo-Moar jusqu'au 8.		
8	S. O.	E. 28° S.
9	N.	E. 19° S.
Séjourné à Guéby jus- qu'au sept Avril.		
Avr. 7	N. E.	S. 23° O.
8	N. E.	S. 19° O.

des Vents , &c.

Longitude estimée.	Latitude observée Sud.	REMARQUES.
		<p>N. 19° E. au N. 30° 30' E. à 3 lieues. La pointe de Patanie du N. 3° E. à O. 37° N.</p>
	6'	<p>Mouillé à Pulo-Moar par 24 brasses fond de corail & de coquillages pourris.</p>
124° 2' corrigée.	6'	<p>Mouillé dans le même canal de l'île Guéby. La longitude a été déterminée par la distance de la lune au soleil.</p>
124° 2'	9'	<p>Mouillé dans le même canal de l'île Guéby. La longitude a été déterminée par la distance de la lune au soleil.</p>
124° 2'	27'	<p>Échoué sur un pâtre de corail en sortant par la passe de l'O.</p>
123° 23'	1° 17'	<p>Relevé au soleil levant l'île Boa de l'E. 10° S. à l'E. 4° S. à 5 lieues ; Pulo-Pifang du S. 10° O. au S. 13° O. Pulo-Parcien au S. 3° O. Pulo-</p>

Table de Route ,

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.
Avril.		
9	Variables du N. E. au N.	S. 12° 45' O.
10	Variables du O. au N. O.	S. 27° O.
11	Variables du N. O. au O. S. O.	O. 19° S.
12	O. N. O.	O. 23° 15' S.
	↑	
13	N. O.	O.

de Vents, &c.

Longitude estimée.	Latitude observée Sud.	REMARQUES.
		<p>Carkek au S. 4° O. vu plusieurs autres îlots. Par des observa- tions répétées, Pulo- Pissang doit toujours rester par 1° 23'. Variation observée N. E. 1° 21'.</p>
123° 27'	1° 44'	<p>Pluie abondante, vu Céram du S. E. au S. S. O. Variation estimée N. E. 1° 30'.</p>
123° 9'	2° 8'	<p>Relevé Oby-Major du O. 30° N. au O. 38° N.</p>
122° 35'	2° 19'	<p>Vu l'île Bouva au S. 43° O.</p>
122° 11'	2° 34'	<p>Relevé l'île Kélam du S. 6° E. au S. 10° O. L'île Manipa au S. 5° O. L'île Bouro du S. 28° O. au S. 37° O.</p>
121° 43'	<p>2° 34' aux étoiles 2° 33'</p>	<p>Orage mêlé de pluie sans vents; relevé les îles Xulla du O. 5° N. au O. 42° N.</p>

Table de Route,

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.
Avril.		
14	N. O. presque calme	O. 25° 20' S.
15	Variables du N. à O.	S. 27° 30' O.
16	N. O.	S. 9° 45' E.
17	N. O.	S. 32° 15' E.
18	N. O.	S. 9° E.
19	N. O.	S. 3° 40' O.
20	O. N. O.	O. 35° 45' S.

des

ET A LA CHINE. *Liv. IV.* 81
des Vents, &c.

Longitude estimée.	Latitude observée Sud.	REMARQUES.
121° 41'	2° 49'	Variation observée N. E. 1° 30'.
121° 29'	3° 35'	
121° 34'	4° 5'	Vu l'île d'Amblim à l'E. 26° N. ce qui, selon nos observations, détermine la latitude par 3° 54' S. & la pointe la plus S. de Bouro par la latitude de 3° 55'.
		Variation observée N. E. 1°.
122°	4° 50'	Observé une éclipse de lune, à 11 heures 58' la lune étoit entièrement éclipcée, à 1 h. 25' elle a paru en croissant & étoit dégagée à 2 h. 15'.
122° 12'	6° 11'	
122° 8'	6° 51'	Vu plusieurs îlots dans l'O. S. O.
122° 42'	7° 10'	Tems pluvieux.

Table de Route,

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.
Avril.		
21	Variables du O. N. O. au O. S. O.	N. 40° 30' O.
22	O. S. O.	N. 44° O.
23	Variables de l'O. S. O. au S. S. O.	S. 25° O.
24	S. S. E.	O. 44° S.
25	S. E.	S. 27° O.

Longitude estimée.	Latitude observée Sud.	REMARQUES.
121° 41'	6° 13'	Orage mêlé de pluie & d'éclairs.
121° 37'	5° 42'	Calme.
121° 29'	6° 3'	Vu quatorze îles que je crois les îles Campin-Hoory.
120° 56'	6° 39'	Fait une observation de longitude par la distance du soleil à la lune dont la solution a été de 125° 30' à l'orient de l'Observatoire royal de Paris, ce qui nous donne une différence de 4° 34' que je vais corriger pour le reste de ma route; vu l'île du volcan dans l'O. 7° 30' S. à 6 lieues; ainsi selon nos observations, le milieu de l'île du volcan sera par 6° 42' de latitude méridionale & 124° 59' de longitude.
124° 51' corrigée.	7° 22'	Relevé la pointe de l'E. de l'île de la

Table de Route,

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaiſſeau.
Avril.		
26	Variables du S. E. au S. S. O.	O. 41° S.
27	Variables du S. E. à l'E. S. E.	S. 34° O.
28	S. E.	O. 39° S.
29	S. O.	O. 33° 30' S.
30	S.	O. 28° 20' S.
Mai.		
1	Variables.	S. 41° O.

des Vents , &c.

Longitude estimée.	Latitude observée Sud.	REMARQUES.
		Table au S. 33° O. Variation observée N. E. 2° 30'.
124° 26'	7° 41'	Les courans portent O. Relevé l'île Wester de l'E. 5° N. au S. 21° 30' E. Pulo-Ba- by du S. 1° 30' E. au S. 7° E. l'île Kesser du S. 10° O. au S. 20° O. l'île Ombay du O. 27° S. au O. 43° S.
124° 3'	8° 18'	Relevé Timor de l'E. 14° S. au S. 38° O.
123° 47'	8° 23'	Presque calme.
123° 31'	8° 21'	
122° 54'	8° 59'	Relevé l'île Pantare au N. 1° E. Ycouffi au S. 5° E. Pulo- Bato au S. 24° O. L'île Lombeau du O. 32° N. à O. 45° N. Les courans portent S. & O.
121° 1'	9° 18'	Tenu les bordées

Table de Route ,

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.
Mai.		
2	S. E.	S. 41° O.
3	E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O.
4	E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O.
5	E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O.
6	E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O.
7	Variables de l'E. au S. S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O.
8	S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 3° O.
9	Variables du S. E. à l'E. S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 3° 15' O.
10	S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 2° 45' O.

ET A LA CHINE. *Liv. IV.* 87
des Vents, &c.

Longitude estimée.	Latitude observée Sud.	REMARQUES.
		les plus avantageuses pour sortir du dé- troit.
120° 11'	10° 43'	Variation observée N. B 15'. Tout le détroit doit subir une correction considérable. Hors des vues de terre & des détroits.
117° 58'	12° 9'	Variation orientale N. E. 55'.
115° 58'	12° 40'	
114° 10'	13° 5'	Variation orientale N. O. 1° 40'.
112° 41'	13° 40'	Variation orientale 1° 36'.
111° 3'	14° 8'	
108° 48'	14° 33'	Variation estimée N. O. 2°.
107° 8'	14° 48'	Variation orientale 2° 45'.
105° 2'	15° 4'	Variation occidentale 3°.

Table de Route,

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.
Mai.		
11	E. S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 1° 40' O.
12	E. S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 2° O.
13	S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 2° 15' O.
14	S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 1° 45' O.
15	S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 1° 45' O.
16	S. S. E. Variables.	O. 1° S.
17	S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 1° 30' O.
18	S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 2° 15' O.
19	S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 1° 45' O.
20	S. E. Variables.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 1° 45' O.
21	Variables de l'E. à l'E. S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 4° S.
22	E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O.

des Vents, &c.

Longitude estimée.	Latitude observée Sud.	REMARQUES.
102° 47'	15° 35'	Variation ortive 3° 56'.
100° 32'	15° 56'	Variation ocale 2° 55'.
98° 33'	16° 14'	
96° 23'	16° 34'	
94° 52'	16° 44'	
93° 47'	16° 48'	Temps pluvieux.
91° 36'	16° 58'	
89° 27'	17° 16'	
86° 55'	17° 28'	
84° 23'	17° 48'	
81° 44'	18° 29'	Variation estimée au pied du Centaure 4° 10'. Ortive 3° 20' douteuse.
79° 23'	19° 1'	Variation estimée N. O. 5°. Ocale 3° 36'.

90 VOYAGE AUX INDES

Table de Route,

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.
Mai.		
23	E.	O. 5° S.
24	E. S. E.	O. 4° 39' S.
25	E.	O. 4° 30' S.
26	E.	O. 40° S.
27	E.	O. 1° 22' S.
28	E. N. E. Variables.	O. 3° 30' S.
29	N. N. E. Variables.	O. 1° 45' N.
30	Variables du N. E. au S. E.	O. 30° S.
31	S. E.	O. 3° 30' S.

des Vents, &c.

Longitude estimée.	Latitude observée Sud.	REMARQUES.
77° 46'	19° 8'	
76° 6'	19° 22'	Variation ocase 4° 45'. Ortive 4° 23'.
75° 5'	19° 32'	Variation ocase 5° 32' ortive 5° 20'.
74° 12'	19° 27'	
72° 9'	19° 29'	Variation estimée N. O. 7°.
70° 12'	19° 56'	Tems pluvieux.
68° 43'	19° 49'	
67° 50'	20° 3'	Variation ortive 8° 49'.
65° 40'	19° 57'	Variation estimée 9° 30'. Relevé à midi l'île Rodrigue du N. 37° O. au N. 46° O. Selon le relevement, nous sommes par la longitude de 61°, ce qui me met plus Ouest que mon estime de 4° 21'.

Table de Route,

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.
Juin. 1	S. E.	O. 5° S.
2	S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 30° S.
3		Arrivée.



des Vents, &c.

Longitude estimée.	Latitude observée Sud.	REMARQUES.
58° 3' corrigée.	19° 36'	Variation N. O. 11° 20'.
55° 32'	20° "	Relevé l'île Ronde du O. 37° N. à O. 40° N. L'île aux Ser- pens au N. 4° 30' O. Les terres les plus Sud de l'île de France à O. 24° S.





VOYAGE
AUX INDES ORIENTALES
ET A LA CHINE.



LIVRE CINQUIÈME.



S. PREMIER.

DES QUADRUPÈDES.

Le Aye-Aye.

CE Quadrupède se rapproche beaucoup de l'écureuil ; cependant , comme on le verra, il en diffère par des caractères essen-

tiels : il tient aussi du Maquis & du Singe.

Le Aye-aye a dix-huit pouces six lignes depuis la tête jusqu'au commencement de la queue ; celle-ci est longue d'un pied & demi.

Il a cinq doigts à chaque pied ; ceux de devant sont très-longs, un peu crochus, ce qui doit le rendre fort lent dans sa marche ; ils sont garnis d'ongles crochus ; les deux dernières articulations du doigt du milieu sont longues, grêles, dénuées de poils ; il s'en sert pour tirer des trous des arbres les vers qui sont sa nourriture : il s'en sert aussi pour les pousser dans son gosier ; elles paroissent de même lui être utiles pour s'accrocher aux branches des arbres. Les pieds de derrière ont quatre doigts garnis d'ongles crochus, & n'ont chacun que deux articulations : le cinquième ou intérieur forme le pouce, & a un ongle plat semblable à ceux de l'homme.

Le Aye-aye a deux dents incisives à chaque mâchoire ; elles sont très-rapprochées,

chées, & ressemblent à un bec de perroquet ; les inférieures sont beaucoup plus fortes que les inférieures.

✓ Ses oreilles sont grandes, larges & plates : elles sont noires, lisses, reluisantes, & parsemées extérieurement de poils longs.

Il a des touffes de longs poils au-dessus des yeux & du nez, sur les joues & au menton.

L'animal entier est couvert d'un duvet ou poil fin d'un blanc fauve d'où sortent de grands poils noirs. Le masque & le devant du col sont d'un blanc fauve ; la queue est plate, touffue & garnie de longs poils : quoiqu'elle paroisse toute noire, cependant les poils qui la couvrent sont blancs depuis leur naissance jusqu'à la moitié de leur longueur.

Cet animal paroît terrier : il ne voit pas le jour ; son œil est roussâtre & fixe comme celui du chat-huant. Il est très-paresseux, & par conséquent très-doux ; j'ai eu le mâle & la femelle, ils n'ont vécu que deux mois ;

je les nourrissois avec du riz cuit, & ils se servoient pour le manger, des deux doigts grêles des pieds de devant, comme les Chinois se servent de baguettes. Ils étoient peureux, craintifs, aimoient beaucoup la chaleur, se tenoient toujours ramassés pour dormir, se couchoient sur le côté, & cachoient leur tête entre les jambes de devant. Ils étoient toujours couchés; ce n'est qu'en les secouant plusieurs fois, qu'on venoit à bout de les faire remuer.

Quoique cet animal soit très lent dans sa marche, & qu'il semble engourdi pendant le jour, il n'a aucun rapport avec l'*Unau* & l'*Ai* de M. Buffon.

Le nom de Aye-aye que je lui ai conservé est un cri d'exclamation & d'étonnement des habitans de Madagascar; nous ne le connoissons que depuis peu d'années, parce que nous fréquentons peu la côte de l'Ouest, partie de cette île qu'il habite; les habitans de la côte de l'Est m'assurèrent que c'étoit le premier qu'ils avoient vu.

*Le grand Écureuil de la côte de
Malabar.*

CETTE espèce est la plus grande connue ; elle est de la grosseur du chat domestique, & a pour caractères,

Deux dents incisives à chaque mâchoire ; celles de la mâchoire inférieure plus fortes & plus longues.

Cinq doigts à chaque pied ; quatre doigts des pieds de devant sont garnis d'ongles crochus ; le cinquième ou intérieur est comme un moignon ou espèce de pouce qui a un ongle plat ; les doigts des pieds de derrière sont tous garnis d'ongles crochus & très-forts ;

La queue est touffue, plus longue que le corps, & aussi grosse quand il l'hérisse ; il la relève avec une agilité surprenante jusques sur sa tête. En courant dans les bois, il la tient presque perpendiculaire.

Ses oreilles sont droites & terminées par une houppe de poil.

Tout son corps est fourni de poils très-longs; le dessus de la tête, les oreilles, le manteau & les côtés du ventre sont d'un roux mordoré; une petite bande de la même couleur commence au-dessous de l'oreille, se prolonge sur le col, & se recourbe du côté du corps; une partie du col en-arrière, le commencement du corps & le derrière des cuisses de devant sont noirs. Tout le derrière de l'animal, ainsi que la queue, sont noirs. La tête, le devant du col & les cuisses, les jambes, les pieds & le ventre sont d'un jaune rouillé, un peu plus clair sur la poitrine. L'iris est d'un jaune terne.

Ce quadrupède s'apprivoise facilement, & vit de fruits; il se tient ordinairement assis, presque debout, & se sert de ses pieds de devant comme d'une main, pour porter sa nourriture à la bouche; son cri est perçant & aigu.

Cet animal aime beaucoup le lait de coco; & lorsque ce fruit est mûr, il le perce sur l'arbre, pour en boire seulement la liqueur.

Il se trouve à la côte de Malabar, où on l'appelle *grand rat des bois* : mais il habite plus ordinairement les montagnes de Cardamome, qui font partie des Gates.

L'Écureuil de Gingi.

IL est un peu plus gros que l'Écureuil d'Europe ; tout l'animal est d'un gris terreur, plus clair sur le ventre, les jambes & les pieds. Il a sur le ventre de chaque côté une bande blanche, qui prend de la cuisse de devant à celle de derrière ; les yeux sont entourés d'une bande blanche circulaire ; la queue paroît toute noire, quoiqu'elle soit parsemée de poils blancs.

Des Maquis.

LES Maquis sembleroient tenir du Singe ; ils ont les pieds conformés comme eux, mais leur museau est plus alongé : comme les écureuils, ces animaux se tiennent assis

G 3.

pour manger, & se servent de leurs pieds de devant comme d'une main, pour porter leur nourriture à leur bouche.

Les jambes de derrière des Maquis sont plus longues que celles de devant ; elles les aident à pousser leurs corps en avant, comme par la force d'un ressort, ce qui leur donne une grande facilité pour s'élaner très-loin ; aussi les Maquis en général sont-ils les quadrupèdes les plus lestes : on les voit sauter d'arbre en arbre avec tant de légèreté, que l'œil a peine à les suivre. Ils craignent beaucoup le froid, & dorment accroupis la tête cachée entre les cuisses. Ils ont les dents très-aigues, & sont frugivores.

Madagascar est le seul pays où l'on trouve des Maquis ; cette île en nourrit beaucoup d'espèces, toutes faciles à apprivoiser ; elles semblent suppléer au genre des Singes, qui y manque absolument ; au moins n'en a-t-on pas encore trouvé une seule espèce. Les *Varis*, que Flacourt a appelé des Singes, sont des Maquis. Les Madégaresses les ap-

pellent tous *Maques*, nom qu'ils leur ont donné à cause de leur cri qui semble articuler ce mot.

Je n'en décrirai que deux espèces, l'Indri & le Maquis à bourres.

L'Indri est la plus grande espèce de Maquis; il diffère de celles qui sont connues en ce qu'il n'a point de queue, ou du moins celle qu'il a, est si petite, qu'elle n'est sensible qu'au toucher.

Il a trois pieds & demi de haut; quand il est debout, les jambes de derrière sont aussi longues que le corps.

Quatre dents incisives réunies à la mâchoire inférieure, & deux séparées à la mâchoire supérieure, huit dents canines à chaque mâchoire forment son caractère.

Il a cinq doigts à chaque pied, réunis jusqu'à la première articulation; tous les ongles sont plats, mais non-arrondis à leur extrémité comme ceux de l'homme; ils se terminent en pointe très-aigüe; le pouce des pieds de derrière est très-gros, & plus long.

que celui des pieds de devant. Le museau n'est pas si alongé que dans les autres espèces de Maquis.

Cet animal est presque tout noir ; sa fourrure est soyeuse & très-fournie. Le museau, le ventre vers les parties de la génération seulement , le derrière des cuisses & le dessous des bras sont grisâtres ; le bas des reins vers la queue à l'endroit où il s'assied, est blanc. Le poil dans cette partie est laineux & crépu comme la laine du mouton. Son œil est blanc & a beaucoup de vivacité ; son cri est celui d'un enfant qui pleure.

Le mot *Indri* en langue Madégaſſe, signifie *Homme des bois* ; cet animal est très-doux ; les Madégaſſes , habitans de la partie du Sud , les prennent jeunes , les élèvent & les forment pour la chasse , comme nous dressons les chiens.

Le Maquis à bourres a un pied neuf pouces depuis la tête jusqu'au bout de la queue ; celle-ci a neuf pouces de longueur.

Il a quatre dents incisives réunies à la

mâchoire inférieure, & deux à la supérieure, qui sont séparées. Des mains lui tiennent lieu de pieds, & sont formées de doigts très-longs, réunis jusqu'à la première articulation; les pouces sont très-bien marqués, faits comme ceux de l'homme, & l'ongle est plat.

L'animal entier est d'un jaune roussâtre terreux; le ventre est blanc; le bas des reins vers la queue, est d'un rougeâtre fauve très-clair; la queue est de la même couleur, mais plus chargée de rouge. Le museau est noir, l'oreille est très-petite, l'œil grand & d'un gris verdâtre. Ce Maquis est couvert d'un poil fin, très-doux au toucher, crépu & frisé comme la laine du mouton.

*Le Chat Sauvage à bandes noires
des Indes:*

IL a deux pieds depuis la tête jusqu'au bout de la queue; celle-ci a neuf pouces de longueur.

Deux dents incisives à chaque mâchoire, celles de l'inférieure plus fortes; quatorze dents canines à chaque mâchoire; cinq doigts garnis d'ongles à chaque pied; ces ongles sont forts & crochus; le corps est allongé, couvert d'un poil ras & couché; les pieds sont courts; la queue est grêle, presque aussi longue que le corps, & se terminant en pointe comme celle du chat; elle est garnie de poils noirs & de poils roussâtres beaucoup plus longs que ceux du corps.

Ce chat est de couleur grise, lavé de roux à la partie inférieure de la tête & du col, sur les cuisses & les pieds; le ventre est blanc; il a six bandes noires sur le corps; quatre sont droites, commencent derrière la tête, se prolongent sur le corps, & se terminent vers la queue. Les deux autres qui sont sur les côtés du ventre, sont comme ondulées; elles commencent sur les épaules & se terminent en s'arrondissant sur la cuisse de derrière; il y a une autre bande de la

même couleur sur la cuisse de derrière qui se partage ensuite en deux du côté de la queue ; les yeux sont vifs , d'un jaune lavé de roux ; la prunelle sous un certain aspect paroît oblongue.

La Civette de Malacca.

CETTE Civette n'est point la même que l'animal décrit sous ce nom dans les Mémoires, pour servir à l'Histoire des animaux, par MM. de l'Académie Royale des Sciences, & elle n'a de rapport avec le *Zibet* de M. de Buffon , que par les caractères génériques.

Elle est de la grosseur de notre chat domestique, & en a les caractères & les inclinations.

La queue est plus longue que le corps ; elle est grêle & se termine en pointe comme celle du chat.

Le museau est allongé ; les oreilles sont petites, rondes & droites ; les jambes courtes,

Cinq doigts garnis d'ongles aigus & crochus qu'elle couche & retire dans ses doigts.

L'œil est petit, noirâtre; sa prunelle, sous certain aspect, paroît oblongue.

L'animal entier est d'un gris perlé, plus foncé sur la partie supérieure du corps; le dessus de la tête est noir; il a quatre taches rondes de la même couleur au-dessus des yeux, & sur le col trois bandes noires qui commencent derrière la tête, & se terminent sur les épaules; il y en a trois autres qui naissent sur les reins, & vont se perdre à la queue; une autre placée sous le ventre, s'étend jusqu'aux parties de la génération; sur le corps & les cuisses, il y a soixante & une taches noires rondes, assez grandes, rangées symétriquement sur sept lignes; la queue est composée alternativement d'anneaux noirs & gris; les jambes & les pieds sont noirs.

Cet animal vit de chasse; il est agile & saute avec facilité d'arbre en arbre; il est

farouche , & revient sur le coup de fusil , s'il n'est que blessé ; il répand une odeur très-forte de musc , produite par une liqueur qui découle d'une ouverture placée vers les parties de la génération. Les Malais recueillent cette liqueur , & prétendent qu'elle fortifie l'estomac , & qu'elle excite à l'amour. Cette dernière propriété la fait estimer des Chinois , qui viennent l'enlever aux Malais.

Le Zénik des Hottentots.

CET animal est de la grosseur du rat d'eau.

Il a le museau allongé ; chacune de ses mâchoires est composée de deux dents incisives , & de seize dents canines.

Il a quatre doigts à chaque pied , garnis d'ongles ; les ongles des pieds de devant sont très-longs & presque droits , ceux des pieds de derrière sont petits & crochus.

L'animal entier est d'un gris rougeâtre ; il y a sur le corps dix bandes noires transversales ; la queue n'est pas si longue que le corps , elle est grêle & d'un roux mordoré jusqu'aux trois quarts , & noire dans le reste de sa longueur.

Le petit Tandrek de Madagascar.

CET animal est le même que celui que M. de Buffon a décrit sous le nom de *Tanrec* ; mais la description & la figure qu'il en a données , ont été faites sur un Tandrek trop jeune , pour qu'on pût y reconnoître aucun caractère.

Le petit Tandrek ayant pris tout son accroissement a sept pouces de longueur , deux dents incisives à chaque mâchoire , & cinq doigts garnis d'ongles à chaque pied : les ongles des pieds de devant sont beaucoup plus longs que ceux de derrière.

Les jambes sont courtes , le museau allongé , & se terminant presque en pointe.

Les yeux font petits & ne paroissent que comme un point.

Il n'a point de queue.

Il est de couleur noire, & a cinq bandes longitudinales sur le corps; tout ce qui est noir est couvert d'un poil dur; les bandes blanches font de petits piquants analogues à ceux du porc-épic. Des bandes noires du dos, il sort quelques longs poils isolés qui tombent jusqu'à terre; la tête est garnie de petits poils noirs; le museau est blanc; l'œil est entouré d'un cercle blanc; les pieds sont roussâtres.

Les Tandreks marchent lentement; ils grognent comme les pourceaux, ce qui leur a fait donner le nom de *Cochon de terre*, *Cochon porc-épic*, par les Européens. Ils terrent & restent engourdis trois mois de l'année; ils se cachent le jour, & ne paroissent que lorsque le Soleil est couché, pour chercher leur nourriture; ils vivent de fruits & d'herbes; leur corps n'est qu'un pe-

lotion de graisse. Les habitans de Madagascar les mangent , mais ils ne regardent pas leur chair comme un mets délicat. Madagascar est le seul pays où l'on ait encore trouvé des Tandreks.



§. II.

DES OISEAUX.

JE suivrai, dans les descriptions des Oiseaux que je vais donner, les principes de M. Brisson, le plus moderne des Auteurs qui ont traité des caractères distinctifs des Oiseaux. Son Ornithologie est d'ailleurs la plus complète, la plus exacte & la plus étendue qui ait été publiée; je changerai seulement dans les ordres qu'il a établis, les genres du coq & des perdrix, que je placeraï avant celui des pigeons, cet ordre paroissant plus naturel.

Le Coq & la Poule sauvages.

QUOIQUE l'espèce du Coq & de la Poule domestiques soit très-anciennement connue, que les variétés en soient très-

nombreuses, qu'on les trouve dans la plupart des pays de l'ancien continent, & dans beaucoup de contrées du nouveau monde, il n'en est pas moins vrai que nous ignorons encore quelle terre a la première donné naissance à ces oiseaux, & les nourrit encore aujourd'hui dans l'état de liberté. Ce qu'on trouve à cet égard dans les Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire Naturelle & dans les Voyageurs, est plein d'incertitude, n'offre pas les détails & les preuves nécessaires, & ne suffit pas pour qu'on puisse s'y arrêter.

Dampier (a) parle des Coqs sauvages qu'il dit avoir vus aux îles de Pulo-Condor, à Timor & à San-Yago : ces Coqs, suivant son rapport, sont de la grosseur de nos corneilles, & leur chant semblable à celui de nos coqs de basse-cour, est seulement plus

(a) *Dampier*, Nouv. Voy. autour du Monde, pag. 82.

Idem. Suite des Voyages de la Nouv. Holl. tom. V. pag. 61.

aigu. Mais Dampier n'avoit pas fait une étude particulière de l'Histoire Naturelle, il n'a pas donné de l'oiseau qu'il a observé, une description détaillée; on ne peut d'après ce qu'il en dit, le comparer avec le Coq domestique, & juger de l'identité ou de la différence de leur espèce.

Gemelli Careri dit avoir apperçu des Coqs sauvages aux Philippines; *Mérolla* prétend en avoir vu dans le royaume de Congo; *M. de Sonini* qui a voyagé à la Guiane a, dit-il, entendu dans les forêts de cette vaste contrée, un chant semblable à celui de nos Coqs; il a vu de loin les oiseaux qui le font entendre, il leur a trouvé de la ressemblance avec nos coqs, & il leur a apperçu une crête charnue sur la tête, & deux appendices aussi charnues sous la partie inférieure du bec vers sa base; mais il n'a vu ces oiseaux que de loin, il n'a pu avoir en sa possession aucun individu de leur espèce; il n'en a donc jugé que d'une manière absolument conjecturale: cependant cette ob-

servation feroit d'autant plus intéressante, que les premiers Auteurs qui ont écrit sur l'Amérique, s'accordent à affirmer qu'il n'y avoit point de Coqs dans ce vaste continent, avant sa découverte. *Coréal* avance comme certain, que les poules ont été apportées au Brésil par les Espagnols, & il donne de cette assertion une preuve bien forte; c'est que les Brasiliens eurent d'abord horreur de la chair des poules, & qu'ils regardèrent les œufs comme un poison. Cependant la plupart des oiseaux sont les mêmes au Brésil & à la Guianne, & il n'est guère probable que les poules renfermées dans cette dernière contrée, ne se fussent pas répandues dans le Brésil où elles auroient été connues des habitans. Ainsi les Coqs dont parle M. de Sonini, ne sont pas de l'espèce de cet oiseau, ou ils tirent leur origine des Coqs domestiques qui y ont été transportés, & sont devenus sauvages dans la fuite.

L'observation de M. de Sonini ne peut

donc, ainsi que celles de ceux qui l'ont précédé, fixer nos idées sur le pays d'où le Coq & la Poule tirent leur origine. Serai-je à cet égard plus heureux que tous les autres voyageurs ? Les oiseaux mâles & femelles que j'ai rapportés de l'Inde, que j'ai trouvé libres & sauvages dans les forêts, sont-ils en effet, l'un un Coq & l'autre une Poule, & ces oiseaux doivent-ils être regardés comme la souche primitive du Coq & de la Poule domestiques ? C'est par la description exacte de ces oiseaux, par leur comparaison détaillée avec ceux auxquels je les ai jugé semblables, & dont je les ai cru la souche primitive, que je dois satisfaire à cette double question. Il s'agit d'abord de décider si les oiseaux dont j'entreprends la description, sont l'un un Coq & l'autre une Poule.

Suivant M. Brisson, les caractères du Coq sont d'avoir quatre doigts dénués de membranes, trois devant, un derrière, tous séparés environ jusqu'à leur origine.

Les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon ; le bec en cône courbé.

Deux membranes charnues , longitudinales , pendantes sous la gorge.

Une crête membraneuse sur le front.

A ces caractères principaux , M. Brisson ajoute que le Coq & la Poule portent la queue droite ; je dirois plutôt verticale & un peu inclinée en arrière , expression qui donneroit , ce me semble , une idée plus exacte de la position de la partie dont il s'agit. Le même Auteur ajoute que la queue est composée de quatorze plumes , dont sept sont inclinées d'un côté , & sept de l'autre , de façon qu'elles forment ensemble un angle très-aigu : cette direction des plumes de la queue , remarque M. Brisson , est particulière aux oiseaux de ce genre , & ne convient à aucun autre oiseau connu. Enfin les ailes du Coq & de la Poule sont courtes & ne passent pas l'origine de la queue : les mâles ont à chaque pied un ergot qui devient quelquefois très-long.

Suivant M. Linné, qui ne donne pas des caractères aussi détaillés que M. Brisson, ceux des gallinacés en général sont :

Rostrum-Conico-incurvum : maxillâ superiore imbricatâ : & en particulier par rapport au Coq :

Frons cristâ membranaceâ longitudinali.

Cristæ palearium membranaceæ, binæ longitudinales.

On peut ajouter aux caractères que je viens de rapporter d'après MM. Brisson & Linné, plusieurs observations citées par M. de Buffon, telles que les suivantes : les deux plumes du milieu de la queue sont beaucoup plus longues que les autres dans le Coq, & se recourbent en arc. Les plumes du col & du croupion sont longues & étroites.

En se rappelant les caractères indiqués par les Auteurs les plus célèbres, comme distinctifs du Coq & de la Poule, & les cherchant sur les oiseaux qui nous occupent, on les y trouve tous réunis, & leur genre

est par conséquent déterminé : il est vrai que la Poule n'a ni crête sur le front , ni appendices membraneuses sous le bec ; mais j'examinerai en la décrivant en particulier , si c'est une raison de ne la pas regarder comme une véritable Poule.

Après l'examen & la recherche des caractères génériques , si l'on continue d'observer en détail ces deux oiseaux , on trouvera au Coq , de même qu'à la Poule , 1° que leurs ailes ne s'étendent pas au-delà de l'origine de la queue ; 2° que leurs pieds sont conformés de la même manière que dans ces oiseaux domestiques ; 3° que dans le Coq les deux plumes du milieu sont plus longues que les autres , & se recourbent en arc ; 4° que les plumes du col & du croupion sont longues & étroites.

On ne peut donc douter que ces deux oiseaux ne soient un Coq & une Poule , puisqu'ils en réunissent les caractères distinctifs , tant ceux qui peuvent être regardés comme particuliers & propres à ce genre ,

que ceux qui lui conviennent plus généralement ; mais cette première question étant résolue , le Coq & la Poule que je viens de reconnoître pour tels , doivent-ils être regardés comme la souche primitive de cette famille , & peut-on assurer que les variétés du Coq & de la Poule domestiques tirent d'eux leur origine ?

Avant que de répondre à cette seconde question , je ferai la description détaillée des deux oiseaux , afin que la comparaison de leurs différentes parties avec celles du Coq & de la Poule domestiques , & des variétés de cette espèce , concoure à la solution de la question.

Le Coq a de l'extrémité supérieure du bec à celle de la queue abaissée & étendue , deux pieds quatre pouces.

Son bec a quinze lignes de l'extrémité supérieure à l'angle qu'il forme en s'ouvrant , & un pouce du même angle à la pointe de la partie inférieure.

La jambe a cinq pouces de longueur me-

furée du genou à l'extrémité de l'ongle du milieu; ce doigt en comprenant l'ongle, est de deux pouces cinq lignes de long, l'ergot d'un pouce quatre lignes.

La grosseur du corps, que je ne peux déterminer au juste, & qui varie dans les différens individus, est d'un tiers environ moindre que dans le Coq domestique commun.

Le bec est formé en cône, courbé à son extrémité supérieure; il est de couleur de corne, & parfaitement semblable en tous points au bec du Coq commun.

Le dessus de la tête est orné d'une crête déprimée sur les côtés, aplatie, festonnée ou découpée à sa partie supérieure; elle prend son origine à la base du bec, & s'agrandit en se portant en arrière; elle adhère à la partie supérieure du crâne, & flotte en arrière au-dessus de l'occiput qu'elle déborde; sa forme est à-peu-près celle d'une faux renversée; elle est d'un rouge vif dans l'animal vivant.

Aux deux côtés de la partie inférieure

du bec, sont placées deux appendices membraneuses de la même couleur que la crête, d'une forme à-peu-près triangulaire, & telles qu'on en voit aux mêmes endroits dans le Coq commun.

Les joues, les côtés & le dessous de la gorge sont nues & dégarnies de plumes, ainsi qu'une ligne longitudinale sur le sommet de la tête, entre la crête & l'œil. Ces parties nues sont d'un rouge pâle ou de couleur de chair dans l'oiseau vivant.

De chaque côté de la tête, au-dessous de l'œil, est une tache de couleur de perle, de la grandeur & de la forme de l'ongle du petit doigt humain : elle est formée par des plumes courtes pressées à côté les unes des autres, dont les barbes sont défunies, & se portent latéralement de devant en arrière, & couvrent le métauditif.

Les jambes sont, comme dans le Coq commun, dégarnies de plumes jusqu'au genou, couvertes d'écailles, d'une couleur grisâtre terne ; les ongles & l'ergot sont

noirâtres ; l'ergot est formé en cône alongé, de substance cornée, terminé en pointe aiguë, & placé de façon que faisant angle avec la jambe, il se dirige vers le haut de sa base à sa pointe.

Les plumes du sommet de la tête, celles du col par devant & sur les côtés, sont longues & étroites ; elles deviennent plus longues, selon qu'elles sont placées plus bas. Lorsque le col est plié & dans l'état naturel, elles sont flottantes sur le dos & sur l'origine des aîles.

Ces plumes sont applaties ; leurs barbes sont douces au toucher, définies, d'égale longueur de chaque côté.

Le tuyau est gros, très-exprimé & sensible à la vue dans la longueur de la plume, jusqu'à quelques lignes de son extrémité, ce qui fait que chaque plume paroît rayée longitudinalement à son centre ; à l'origine, cette raie est grise, au milieu elle est noire, & un peu avant l'extrémité de la queue, elle devient blanche.

Ces différentes nuances du tuyau dans sa longueur, se retrouvent sur les barbes, mais différemment disposées.

A l'origine de la plume jusqu'au tiers de sa longueur environ, les barbes sont d'un gris sale blanchâtre.

Au milieu de la plume, à l'endroit où le tuyau est noir, les barbes le sont aussi du côté du tuyau, & leur bord ou limbe est blanchâtre. Elles sont colorées de même au-dessous & latéralement à la portion du tuyau qui est blanche. Mais ce qui mérite une attention plus particulière, c'est que chaque plume est terminée par un épanouissement oblong, arrondi sur ses bords, qui forme à l'extrémité de chaque plume une tache oblongue, luisante, blanchâtre ou de couleur de perle en plus grande partie, & d'un jaune roux, brillant à sa pointe : cet appendice a l'aspect, le poli, le brillant & le toucher d'une lame cartilagineuse très-mince ; cependant si on l'examine attentivement, en soulevant la plume & regar-

dant en face du jour, on voit que cet appendice est bordé dans son contour par une frange composée de l'extrémité des barbes de la plume, & qu'il ne résulte que de l'union de ces barbes, plus intime qu'elle n'a coutume de l'être dans les plumes ordinaires.

Cette conformation est la même que celle d'appendices pareilles à quelques plumes de l'aîle dans le *Jaseur de Bohême*; j'ai trouvé de semblables appendices aux plumes du col du pigeon Hollandais de l'Ile de France, que je décris ci-après.

Le dessous de ces plumes que je viens de décrire, ne diffère du dessus que par des nuances moins fortes.

Les plumes qui couvrent le dos jusqu'aux couvertures de la queue, sont longues & étroites; leur plus grande largeur est vers le milieu de leur longueur; elles vont ensuite en se rétrécissant de chaque côté & se terminent en pointe arrondie. Leurs barbes désunies d'abord, & formant duvet à l'ori-

gine du tuyau , se réunissent vers la moitié de sa longueur , & s'engrènent les unes dans les autres , à la manière ordinaire. Ces plumes sont traversées dans leur longueur par une raie longitudinale blanche ; cette raie est accompagnée de chaque côté d'une raie noire , bordée d'un limbe blanchâtre très-étroit : le duvet de ces mêmes plumes est d'un gris sale.

Les plumes qui couvrent le bas du col en-devant , le haut de la poitrine , les côtés & les cuisses sont formées & colorées comme les plumes du dos , avec ces deux différences que les plumes de la cuisse sont proportionnellement plus larges & moins longues , & celles des côtés plus larges. Il faut encore remarquer que celles qui répondent à la pointe du sternum de l'un & l'autre côté , sont rouffes dans le dernier tiers de leur longueur , & qu'on retrouve sur ces plumes ce lustre & cette apparence d'un cartilage mince que j'ai observé à l'extrémité des plumes du col.

Les plumes qui couvrent l'extrémité du ventre & celles du dessous de la queue , ne font qu'un duvet semblable à celui que portent les Coqs communs aux mêmes parties; ce duvet dans le Coq sauvage est mêlé de blanc , de noir & de gris terne.

Les aîles se terminent à l'origine de la queue. Les grandes plumes font d'un noir terne & n'offrent rien de particulier dans leur conformation. Celles qui couvrent le pli de l'aîle ou les petites couvertures , font longues , étroites , rayées & colorées comme les plumes du dos , mais plus petites dans toutes leurs dimensions.

Les grandes couvertures des aîles font longues & étroites , roides & lustrées à leur extrémité , qui est fortement teinte d'un roux glacé de marron. Ces plumes font disposées de façon que se couvrant en partie les unes les autres , elles ne laissent appercevoir que la portion de la plume qui est rousse ; celle qui est cachée , est rayée de blanc dans son milieu , de noir sur les côtés , & accompagnée

gnée à son origine d'un duvet grisâtre.

Les couleurs & la disposition des grandes & des petites couvertures de l'aîle, la font paroître vers son pli, rayée de noir & de blanc, & couverte au-dessous de l'endroit où elle s'attache au corps d'une plaque rouffé, lustrée, glacée de marron. Il faut noter encore que les grandes couvertures des aîles sont comme striées transversalement.

Les couvertures de la queue sont longues, flottantes, d'un violet foncé, chatoyantes & donnant des reflets comme l'acier bruni ? ces plumes ou plutôt leurs barbes, forment à leur origine un duvet très-doux au toucher.

Enfin la queue est composée de quatorze plumes séparées en deux portions inclinées l'une vers l'autre, formant un angle aigu. Les deux plumes du milieu plus longues que les autres, forment un arc, dont la convexité est tournée du côté du corps de l'oiseau.

Si après avoir décrit le Coq sauvage, je le compare au Coq domestique, je trouverai

entre eux une conformité exacte dans les parties dont les Naturalistes ont tiré les caractères génériques de cet oiseau. Mais comme j'ai traité cet objet au commencement de cet article, & qu'on en peut juger d'après la description que je viens de faire, sans m'arrêter davantage à comparer le Coq sauvage & le Coq domestique relativement aux parties caractéristiques de leur genre, je vais essayer de les comparer dans des parties qui, quoique moins intéressantes, peuvent concourir à faire reconnoître l'identité ou la disparité d'espèce. Les parties dégarnies de plumes, tant sur le sommet de la tête que sur ses côtés & sous la gorge, sont proportionnellement plus étendues dans le Coq sauvage que dans le Coq de basse-cour ou le Coq villageois; c'est sur-tout celui-ci que je prendrai pour sujet de comparaison, parce que vivant plus en liberté, il est probable que son espèce est moins altérée. Les mêmes parties qui sont nues dans le Coq sauvage, le sont aussi dans le Coq de basse-

cour, elles le font encore dans plusieurs races ou variétés, telles que celles du *Coq nain* ou *Anglais*, du *Coq à plumes de soie*, &c. On retrouve donc dans le *Coq de basse-cour* & dans plusieurs races, la même disposition par rapport à la nudité des parties de la tête qui s'observe dans le *Coq sauvage*; la plus grande étendue de ces parties dans ce dernier, ne paroît qu'une différence très-légère, & qui n'en indique pas une suffisante pour isoler cette espèce.

Les plumes courtes, roides, à barbes défunies, réfléchies de bas en haut, qui couvrent le métrauditif & forment de chaque côté de la tête du *Coq sauvage* une tache à-peu-près ovale, grisâtre ou de couleur de perle, se retrouvent dans le *Coq de basse-cour*, ont la même structure, sont disposées de même, & forment une semblable tache de chaque côté. Ces plumes, dont la structure, la disposition, sont plus importantes que celles des autres plumes, parce que celles-ci influent sur une organe très-inté-

ressant, offrent dans toutes les races le même mécanisme, & se retrouvent dans toutes les variétés, avec cette différence seule, que dans quelques races elles sont cachées sous d'autres plumes qui les couvrent, en débordant les parties voisines.

Les plumes du col sont longues, étroites, lustrées & flottantes dans toutes les races; mais ces plumes semblent au premier aspect offrir quelque chose de particulier dans le Coq sauvage; je veux parler de l'appendice presque cartilagineux qui termine ces plumes. Cependant si l'on examine les choses de près, on reconnoît aisément que cette apparence cartilagineuse, n'est dûe dans le Coq sauvage qu'au rapprochement, à l'union intime & au collement des barbes à leur extrémité; on observe d'ailleurs dans le Coq de basse-cour & dans toutes les races quelque chose de très-analogue, & l'on voit qu'au même endroit la plume est plus serrée, plus lustrée, qu'il n'y a de différence que dans une adhésion plus grande des barbes les unes avec les

autres ; cette différence qui avoit d'abord paru frappante , s'évanouit donc par un examen ultérieur , & devient au contraire un trait de ressemblance & un sujet de rapprochement.

La même différence se présente à l'égard des grandes couvertures des aîles , & l'examen attentif nous conduit au même résultat , & au même rapprochement ; on en trouve même un frappant en faisant cet examen entre le Coq sauvage & celui de basse-cour ou de village , car la couleur ordinaire des grandes couvertures des aîles dans ce dernier , est d'un roux glacé de marron , qui est aussi la couleur des mêmes plumes dans le Coq sauvage , & ces plumes forment sur les aîles dans les deux races que nous comparons , une large plaque de même couleur , & les plumes qui la composent sont conformées à-peu-près d'égale manière.

Quant à la ressemblance entre les couvertures du dessus & du dessous de la queue , & les plumes dont la queue est composée ,

elle est si parfaite entre le Coq sauvage & celui de basse-cour, qu'on n'apperçoit pas à cet égard la plus légère différencé entre ces deux oiseaux. On trouve donc entre eux une parfaite ressemblance dans les parties caractéristiques du genre, & l'on en trouve encore une très-frappante dans la disposition & la structure même des plumes, preuves bien fortes de l'identité des espèces.

Quant aux nuances du plumage, je ne m'arrêterai point à les comparer, puisque l'on fait que variables à l'infini par l'influencé des climats, par l'âge & les différentes circonstances de la vie, elles sont absolument insuffisantes pour servir à distinguer & faire reconnoître les oiseaux.

Après avoir décrit le Coq sauvage, & l'avoir comparé avec celui de basse-cour, tant aux parties caractéristiques du genre, qu'à la conformation & à la disposition des plumes, je décrirai la Poule.

Elle est d'un tiers plus petite que son mâle; cette différence dans la grandeur est à peu-

près la même dans toutes les races entre la Poule & le Coq.

La Poule sauvage, ainsi que son mâle, a tous les caractères propres à ce genre d'oiseau, à un seul près qui lui manque, c'est la crête & les appendices membraneuses sous le bec. Cette différence, je l'avoue, paroît forte; mais suffit-elle pour établir une distinction réelle? je crois qu'on fera peu porté à le penser, lorsqu'on fera attention qu'il y a à cet égard les plus étonnantes variétés entre toutes les races, & même entre les individus d'une même race. En effet, il y a des races de Coqs & de Poules, telles que les huppées, dans lesquelles le mâle & la femelle n'ont ni crête ni appendices sous le bec: dans d'autres races, telle que celle du Coq de basse-cour, le mâle a quelquefois une crête & des appendices d'une excessive grandeur, tandis que ses femelles ont ces parties charnues mal prononcées. Ces différences n'en établissent cependant point à nos yeux entre les races & les individus, parce

que nous sommes bien convaincus & bien certains de leur identité. La même différence doit-elle nous porter à en établir entre la Poule sauvage & la Poule domestique, parfaitement semblables d'ailleurs ? Toute difficulté seroit levée, si, comme des personnes dignes de foi, & qui vivent à la campagne, me l'ont assuré, il y a des Poules villageoises absolument privées de crête & d'appendices; ce que je n'ose assurer, ne l'ayant pu vérifier moi-même: mais ces Poules villageoises sont au moins celles qui ont en général une crête & des appendices plus petites; par ce trait même, qui paroïsoit d'abord différenciel, elles se rapprochent davantage de la Poule sauvage.

Le dessus de la tête, le commencement du col en-arrière, sont couverts de plumes courtes*, étroites, grisâtres. Les joues & le dessous de la gorge, sont blanchâtres; & ces parties nues dans le Coq, sont couvertes dans la Poule de plumes très-petites & peu nombreuses.

Les plumes du col en-arrière sont brunâtres, rayées longitudinalement dans leur milieu de roux blanc.

Les plumes du col en-devant, celles qui couvrent le sternum, & le ventre, sont brunes, rayées longitudinalement de blanc sale dans leur milieu.

Les plumes qui couvrent les côtés ou les flancs sont grises.

Celles du dos sont d'un brun clair teintées de gris, & le tuyau forme dans la longueur de ces plumes, une raie longitudinale très-étroite, d'un roux lavé. Les petites & les grandes couvertures des aîles, offrent les mêmes couleurs & la même raie.

Les grandes plumes de l'aîle sont noirâtres du côté interne, brunâtres & pointillées de gris du côté externe.

Les plumes de la queue sont grisâtres.

Enfin les jambes & les doigts sont couverts d'écaïlles grises. On voit à la place où est l'ergot dans le mâle, un bouton peu faillant.

Il est aisé de remarquer d'après la descrip-

tion que je viens de faire, que les couleurs de la Poule sauvage sont celles qui sont les plus ordinaires & les plus communes sur le plumage de la Poule de basse-cour.

Ainsi je crois avoir suffisamment prouvé que ces deux oiseaux sont du même genre que le Coq & la Poule domestiques; les traits de ressemblance dans la fabrique, la disposition & le coloris même du plumage, observé entre le Coq sauvage & celui de basse-cour, le villageois sur-tout, la conformité de coloris entre le plumage de la Poule sauvage & celui de la Poule villageoise, la petitesse de la crête & des appendices membraneuses de celle-ci, l'absence de ces parties dans la Poule sauvage, offrent des rapprochemens & des traits de ressemblance bien frappans. Si à cette ressemblance entre le Coq & la Poule sauvage & les mêmes oiseaux domestiques, on ajoute la nécessité d'une souche primitive, passée de l'état de liberté à celui de domesticité, l'ignorance où l'on a été jusqu'à présent sur l'espèce qui

constitue cette souche primitive, les recherches infructueuses des Voyageurs qui ont parcouru toutes les autres contrées, & le lieu où cette espèce a été rencontrée, je crois qu'il paroîtra très-probable que le Coq & la Poule sauvages trouvés libres dans les forêts de l'Inde, sont la souche primitive de toutes les races & variétés de ces oiseaux si anciennement connus, si altérés, si changés par le laps de tems, par l'influence des climats, par la différence de la nourriture, & sur-tout par un esclavage dont la durée remonte aux siècles les plus reculés.

Mon opinion est encore appuyée sur cette croyance, que l'Inde a été la première terre habitée; que c'est aux Indes que les hommes établis par la suite dans des climats moins heureux, sont venus anciennement chercher les connoissances dont ils avoient besoin; car, ou les peuples de l'Inde dans leurs premières émigrations ont transporté avec eux un oiseau si utile, ou les Voyageurs l'ont

par la fuite rapporté de ce climat dans celui qu'ils habitoient.

Je fais que des Savans dont le sentiment est d'un grand poids, ne conviennent pas aujourd'hui de l'antériorité de l'Inde, comme berceau des hommes & de leurs connoissances. Mais même en admettant leur opinion, les révolutions sur lesquelles ils se fondent sont si anciennes, que par rapport à nous, il n'en est pas moins vrai que l'Inde est la partie de l'ancien continent la plus heureusement située, celle qui par cette raison a dû être la plus anciennement peuplée, & d'où les habitans des autres contrées ont tiré la plus grande partie de leurs connoissances, & même des productions qui leur sont utiles. Ainsi l'histoire du Coq & de la Poule sauvages, s'il est en effet probable qu'ils soient la souche primitive du Coq & de la Poule domestiques, se trouve en quelque sorte liée à l'histoire des hommes, de leurs émigrations, de leurs voyages, & ce point d'Histoire Naturelle d'un oiseau, jette quel-

que jour sur l'Histoire Civile de l'homme, comme l'Histoire Civile de l'homme en répand sur ce point d'Histoire Naturelle.

Je finirai en observant que les Indiens nourrissent deux races de Coq & de Poule : l'une est purement domestique, & n'est pour ces peuples, qui ne mangent de la chair d'aucun animal, qu'un objet de commerce ou d'amusement & de curiosité; l'autre est esclave & sert pour les combats de Coqs, genre de spectacle fort en usage aux Indes.

La première race est semblable à celle de nos Coqs & Poules domestiques, & se perpétue par les individus qui se renouvellent & se succèdent.

La seconde race est celle du Coq & de la Poule sauvages, que les Indiens entretiennent & renouvellent en tirant les individus des forêts où ils sont nés.

Cette observation ajoutée aux faits que j'ai rapportés, confirme les conséquences que ~~j'ai~~ tirées de ces mêmes faits; elle prouve que dans l'Inde même, la domesticité amollit

& énerve le Coq sauvage & produit dans son plumage & dans celui de sa femelle, les différences que nous avons remarquées entre le Coq & la Poule sauvages, & le Coq & la Poule de nos basses-cours : cette observation est donc une dernière & forte preuve que les oiseaux que je viens de décrire, sont la souche primitive du Coq & de la Poule domestiques. La souche de cette première variété étant une fois connue, il est aisé de sentir comment les circonstances variées à l'infini par rapport à un animal si prodigieusement multiplié & transporté en des climats si différens, ont occasionné les races & les variétés que nous connoissons dans cette espèce.

La Gélinothe des Indes.

CET oiseau est de la grosseur de la Gélinothe des Pyrénées; son front est blanc avec une bande noire circulaire qui s'étend des deux côtés jusqu'à la racine du bec; le der-

rière de la tête est roussâtre, & sur chaque plume il y a une bande longitudinale noire; le col est d'un gris terreux roussâtre; les plumes de la poitrine sont mordorées & terminées par une bande transversale blanche; les suivantes sont grises jusqu'à la moitié, & noires dans le reste de leur longueur: les plumes du dos, du croupion & de la queue, les petites des ailes sont d'un roux jaunâtre, coupées par des bandes transversales, demi-circulaires, qui sont noires; les moins longues des grandes plumes des ailes sont d'un gris terreux jusqu'à la moitié; le reste est composé de quatre bandes transversales, la première est noire, la seconde blanche, la troisième noire, & la quatrième ou extrémité de la plume est d'un jaune roussâtre; les plus longues plumes des ailes sont d'un noir brunâtre, les ailes en-dessous sont grises; le ventre est d'un gris terreux, coupé par des bandes transversales noires; le bec est jaunâtre; les pieds sont bruns.

Cet oiseau se trouve à la côte de Coro-

mandel, où on l'appelle *Caille de la Chine*.

La Perdrix de Pondichéry.

ELLE est de la grosseur de la Perdrix grise d'Europe; le dessus de la tête est d'un gris terreux roussâtre; les plumes qui entourent la base du bec, sont jaunâtres; la gorge est de la même couleur; les dernières plumes de la gorge sont terminées de noir; le haut du col en-arrière est grisâtre, ondulé par des raies transversales noires; le bas, & le dos sont roux, traversés de bandes blanches ondulées; la poitrine est d'un roux beaucoup plus clair, avec des bandes noires transversales ondulées; le ventre est blanc, coupé par des bandes transversales noires demi-circulaires; sur les côtés du ventre il y a des taches mordorées; les petites plumes des ailes sont d'un rouge mordoré, coupées par des bandes transversales d'un blanc roussâtre; leur tuyau est de la même couleur; les plus longues sont d'un gris terreux très-foncé :

foncé : le croupion est gris , avec des bandes transversales d'un blanc sale ; ces bandes sont bordées de chaque côté de lignes noires ; les plumes moyennes ou intermédiaires , ou du milieu de la queue , sont rouffes , variées d'une infinité de petites lignes brunes en zig-zag , très-près les unes des autres , ce qui rend la queue comme moirée ; il y a sur chaque plume quatre bandes transversales d'un blanc terné jaunâtre ; ces bandes sont bordées du côté de l'extrémité de la queue , d'une ligne noire : les plumes latérales sont d'un brun mordoré , coupées transversalement par des bandes noires sur leur côté intérieur seulement ; le bec est noirâtre , l'iris & les pieds sont rouges. Le mâle a un ergot très-fort. Cet oiseau se trouve à la tête de Coromandel.

Le Francolin de l'Ile de France.

CET oiseau est de la grosseur d'une forte perdrix rouge ; le dessus de la tête est d'un

jaune roussâtre, mais les plumes du sommet sont noires, bordées de roux: de chaque côté de la tête, il y a deux raies longitudinales qui commencent à la base de la partie supérieure du bec; l'une passe vers l'œil, l'entoure & se prolonge un peu au-delà de l'œil, l'autre plus bas suit le même contour & se termine en rejoignant presque la première: l'espace entre ces deux bandes est blanc; la gorge est blanche; les plumes du col en-arrière sont blanches, avec une bande longitudinale noire plus large à son extrémité; les plumes du bas du col & celles de la poitrine sont noires, & ont sur leur bord six taches blanches; celles du ventre sont de la même couleur, mais les taches sont plus grandes & de couleur roussâtre. Les cuisses sont d'un roux clair, coupées par des bandes transversales noires; les plumes du dos sont mordorées, mais celles qui tombent sur les ailes sont noirâtres dans le milieu, & ont des taches irrégulières d'un blanc roux; les petites plumes des ailes sont

noires avec des taches rondes d'un blanc roussâtre ; les grandes plumes des ailes sont aussi noires, mais elles sont transversalement rayées de blanc ; les ailes en-dessous sont grises ; le croupion & les premières plumes de la queue, sont d'un roux clair, traversés de bandes noires ; les latérales sont entièrement d'un noir brunâtre : le bec est noir ; les pieds sont d'un roux clair. Le mâle a un ergot très-fort.

Cet oiseau est naturel à l'île de Madagascar, d'où il a été porté à l'île de France : il perche ; son chant approche de celui de la Pintade, ce qui lui a fait donner par les habitans de cette colonie, le nom de *Perdrix Pintadée*.

La Perdrix de Gingi.

ELLE est moins grosse que la Perdrix grise d'Europe ; le dessus de la tête est d'un brun foncé : il naît de l'angle supérieur du bec une ligne blanche longitudinale qui passe

au-dessus de l'œil, & s'étend presque jusque derrière la tête; chaque plume qui forme cette ligne, a une tache ou raie longitudinale noire; la gorge est d'un roux clair, le col & les joues sont de la même couleur; mais sur chaque plume il y a une tache ou raie longitudinale noire. Sur le haut de la poitrine, il y a une tache noire séparée d'une autre, qui est marron, par une bande blanche demi-circulaire; le dos est d'un gris terreux roussâtre; les petites plumes qui recouvrent les ailes sont marron, lavées sur leur bord extérieur & à leur extrémité d'un gris terreux roussâtre; sur chaque plume, près de leur extrémité, il y a une tache noire presque ronde; les plumes qui suivent ou les moyennes, sont aussi marron, mais elles sont lavées à leur extrémité, & du côté extérieur, de jaune terne; sur chaque plume il y a une tache noire arrondie du côté de l'extrémité de la plume; les moins longues des grandes plumes des ailes sont d'un marron plus clair, lavées de jaune à leur extrémité; sur chaque

plume il y a près de leur extrémité une petite tache noire presque ronde; les plus grandes sont d'un brun noirâtre: le croupion & la queue sont d'un gris terreux roussâtre, & sur chaque plume il y a une tache noire faite comme une larme: le ventre est blanc, & sur chaque plume il y a deux bandes longitudinales d'un marron clair; les pieds sont d'un jaune roussâtre; le bec est noir.

La femelle est un peu moins forte que le mâle, & absolument différente pour le plumage; le dessus de la tête, le col en-arrière sont d'un gris terreux, la gorge & le col en-devant d'un brun foncé; sur le haut de la poitrine il y a une large tache grise; les plumes qui la forment sont coupées transversalement par des lignes noires ondulées; les côtés du ventre sont marron; le ventre est d'un roux clair: sur les premières plumes du côté de la poitrine, il y a une tache noire ronde, & sur les autres il y a une tache de la même couleur, faite en croissant; les petites plumes des aîles sont jusqu'aux trois

quarts d'un gris terreux, coupées transversalement par des lignes noires ondulées; leur extrémité est d'un marron foncé, ce qui forme une tache presque ronde de cette couleur sur l'extrémité des plumes: il y a sur chaque plume, dans l'endroit où commence cette tache marron, deux taches blanches, une sur le bord extérieur, & l'autre sur le bord intérieur; les moins longues des grandes plumes des aîles sont d'un gris terreux, lavé d'un roux clair du côté intérieur jusqu'aux trois quarts, & d'un roux foncé jusque près de leur extrémité, qui est bordée de jaune roussâtre. Sur le côté extérieur, près de l'extrémité de chaque plume, il y a une tache ronde d'un jaune roussâtre; mais sur la première plume ou la moins longue, cette tache est circonscrite dans une ligne circulaire de la même couleur. Les plumes du croupion & de la queue sont grises, lavées de roux & coupées transversalement par des lignes noires ondulées: les pieds sont d'un gris terreux; le bec est noir, & l'iris jaune.

La Perdrix Rouge de Madagascar.

ELLE est de la même grosseur que la précédente; tout son corps est d'un rouge brun terne: le dessus de la tête & le derrière du col sont seulement un peu plus foncés & lavés de brun; le bec est jaune, l'iris & les pieds sont d'un beau rouge; le mâle a deux ergots à chaque pied.

La grande Caille de Madagascar.

ELLE est du double plus grande que la Caille d'Europe; le dessus de la tête, le col en arrière & le dos, sont d'un roux brunâtre; les plumes, sur le sommet de la tête, ont une ligne d'un blanc jaunâtre, qui en forme une autre blanchâtre derrière la tête; cette ligne se termine un peu au-delà du milieu du col, parce qu'alors elle se confond avec les plumes du bas du col, qui ont, ainsi que celles du dos, une ligne d'un blanc jau-

nâtre : mais ces dernières sont coupées par des bandes transversales noires. Sur les joues, il y a deux raies longitudinales blanches, étroites, qui descendent jusqu'au bas du col : entre ces deux raies, il y en a une grise qui se prolonge jusque sur la poitrine ; elle est d'un gris foncé vers la tête ; la gorge est noire ; il y a sur le haut de la poitrine, une large tache de couleur marron ; la poitrine & le ventre sont noirs ; & sur chaque plume, il y a une tache blanche ronde plus large que haute. Les plumes du côté du ventre sont longues & étroites, & cachent entièrement celles du ventre & des cuisses ; elles sont de couleur marron, & ont sur le tuyau une bande longitudinale d'un blanc jaunâtre : de chaque côté de cette bande, il y a une ligne noire. Les petites plumes qui recouvrent les ailes sont roussâtres, & ont une ligne d'un blanc jaunâtre dans le milieu ; elles sont aussi coupées transversalement par des bandes noires indéterminées ; les plumes qui suivent, ou les moyennes, sont roussâ-

tres, lavées de noir ; elles ont de même une ligne blanche longitudinale dans le milieu ; mais elles sont de plus transversées par des lignes d'un blanc jaunâtre : les moins longues des grandes plumes des ailes sont noires ; elles ont une ligne blanche sur le tuyau, sont marquées par des bandes jaunâtres, & bordées à leur extrémité par une bande de la même couleur : les plus longues enfin sont d'un brun terreux. La queue est noire, avec des lignes transversales d'un blanc jaunâtre ; le tuyau de chaque plume est de la même couleur ; les pieds sont roussâtres ; le bec est noir, & l'iris d'un jaune terne.

La grande Caille de la Chine,

ELLE est un peu moins grosse que la précédente ; les plumes du sommet de la tête sont d'un gris terreux, coupées par des bandes transversales qui sont noires ; leur tuyau est blanc ; la joue est d'un roux clair : il naît

de l'angle supérieur du bec une ligne blanche longitudinale qui passe au-dessus de l'œil, & s'étend presque jusqu'au derrière de la tête. Les plumes du col, du dos & du croupion sont longues & étroites; elles sont d'un gris terreux très-clair, semées de bandes noires transversales, & sur le milieu de chaque plume, il y a une bande blanchâtre assez large par le haut, & qui se termine en pointe du côté de l'extrémité de la plume. Les plumes du croupion sont beaucoup plus longues que la queue, & la couvrent entièrement: les ailes sont brunâtres; mais sur les côtés extérieurs de chaque plume, il y a de larges taches noires & rondes. Le ventre est roussâtre; les plumes en sont longues & étroites, & il y a de même une bande blanchâtre sur chaque plume; mais il n'y a sur les côtés des plumes que quelques taches noires. Le bec est noir & l'iris rouge; les pieds sont jaunes.

La Caille Brune de Madagascar.

ELLE est de la grosseur de la Caille d'Europe; le dessus de la tête, le haut du col en arrière sont couverts de plumes noires & de plumes rousses; les noires sont en plus grand nombre. La gorge est d'un gris terreux clair; les plumes du bas du col, de la poitrine & du ventre, sont de la même couleur, & elles ont deux bandes noires circonscrites qui suivent le contour de la plume: les plumes du dos, du croupion, de la queue, les petites des aîles & les moins longues des grandes, sont aussi d'un gris terreux clair, coupées par des bandes transversales qui sont noires; les plus grandes plumes des aîles sont brunes; l'iris est jaune; le bec & les pieds sont noirs.

La petite Caille de Gingi.

ELLE est d'un tiers à-peu-près moins

grosse que la Caille d'Europe ; la tête est noire & le sommet d'un jaune roussâtre : à l'angle supérieur du bec , il naît une raie longitudinale de la même couleur , qui , étant coupée par l'œil , se prolonge presque jusque derrière la tête. La gorge est blanche , terminée par une raie noire ; le col en-devant , la poitrine & le ventre sont d'un jaune rougeâtre : sur le milieu de chaque plume , il y a une bande noire longitudinale un peu plus large par le bas ; cette bande est bordée sur ses deux côtés d'une autre bande blanche. Sur la poitrine , il y a une bande noire inégale dans sa largeur , & qui se prolonge en zig-zag depuis la gorge jusque sur le ventre ; le col en-arrière est roussâtre ; sur chaque plume , il y a une bande longitudinale jaunâtre : cette bande est bordée de noir sur les côtés ; les plumes du dos , du croupion & les petites plumes des ailes sont d'un roux presque marron : sur chaque plume , il y a une bande longitudinale assez large , de couleur jaunâtre ,

& elles font coupées transversalement par de petites lignes de la même couleur : ces petites lignes font bordées de noir ; les grandes plumes des aîles font brunes ; les petites des aîles en-dessous font blanches , & les grandes font grises.

La femelle est de la même grosseur : les couleurs font les mêmes dans toute la partie supérieure , & moins brillantes dans la partie inférieure. La gorge est blanche , terminée par une raie noire ; le col en-devant est d'un jaune rougeâtre : sur le milieu de chaque plume , il y a une bande longitudinale blanche , & sur les côtés deux petites taches noires rondes. Le ventre est aussi d'un jaune rougeâtre ; sur le milieu de chaque plume , il y a une bande longitudinale blanche assez large , & sur les côtés ces mêmes plumes font coupées par des bandes transversales qui font noires.

Ces oiseaux se trouvent à la côte de Coromandel.

Le petit Paon de Malacca.

CET oiseau est d'un tiers moins gros que le Faisan d'Europe: la tête & le col sont d'un brun foncé; la gorge est grisâtre; les yeux sont entourés d'une peau nue de couleur jaunâtre orpin. Les plumes du bas du col en-avant, celles de la poitrine & du ventre sont d'un gris terreux, coupées par des bandes transversales noires ondulées & serrées très-près les unes des autres; le tuyau de ces plumes est blanc; les petites plumes des ailes, les plus externes des grandes & celles du dos, sont d'un gris jaunâtre clair, semées de bandes transversales noires ondulées: sur chaque plume, il y a près de leur extrémité une tache d'un bleu brillant qui, à un certain aspect, donne un reflet verd & or; les plus longues plumes des ailes sont brunes; la queue est à deux étages, & d'un gris terreux clair: sur chaque plume du premier rang, c'est-à-dire, sur

les plus courtes, il y a un peu avant leur extrémité, une tache d'un bleu brillant changeant en verdâtre & or, pareille à l'œil qui se trouve sur les plumes de la queue du Paon; sur les plus longues, il y a deux de ces taches accolées l'une contre l'autre; l'iris est jaune, & les pieds sont noirs.

Le mâle a deux ergots très-forts au pied droit & trois au pied gauche, dont deux se touchent à leur base.

Cet oiseau paroît être le même que celui d'Edward, *Planche LXVII*, de Briffon, *Tom. I*, pag. 291, & celui que M. de Buffon, décrit sous le nom d'*Eperonnier*: cependant il en diffère un peu par les couleurs & pour la grosseur. Comme ces Naturalistes n'ont écrit que d'après des dessins, j'ai cru devoir donner une description exacte faite sur l'oiseau même; je l'ai placé dans le genre des Paons, parce qu'il en a les caractères & les habitudes: le double éperon qu'il a à chaque pied, n'est pas un caractère pour en faire un genre particulier; j'ai trouvé ce même caractère,

comme on l'a vu ci-devant, dans la Perdrix rouge de Madagascar.

Le Rouloul de Malacca.

CET oiseau paroît avoir quelque rapport avec le Faïfan ; il en diffère cependant comme on le verra dans sa description, par des caractères essentiels qui doivent en faire un genre particulier.

Il est de la taille du Ramier d'Europe, & a pour caractères génériques les doigts séparés, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, quatre doigts, trois sont dirigés en-avant, & un en-arrière ; ce dernier n'est qu'un moignon & n'a point d'ongle ; le bec en cône courbé, la queue courte & horizontale.

La tête & le col sont noirs ; derrière la tête il y a une huppe d'un rouge mordoré ; les plumes qui la composent sont généralement toutes dures & roides, & les barbes ne sont pas unies les unes aux autres com-

me

me dans les plumes ordinaires: cette huppe est un peu couchée en en-bas, & dirigée de façon qu'il semble que l'oiseau ne peut la lever. Sur le front, il y a six crins noirs très-longs qui forment une autre huppe que l'oiseau peut lever & baisser à volonté; l'espace entre ces deux huppes est blanc, & forme une bande transversale sur le sommet de la tête; le tour des yeux est garni de petites plumes roides qui sont blanches: la poitrine & le ventre sont d'un beau violet foncé; les petites plumes qui recouvrent les ailes sont brunes; celles qui suivent ou les moyennes, ainsi que les moins longues des grandes, sont d'un blanc roussâtre, semées de lignes transversales noires ondulées; les plus grandes sont d'un jaune roussâtre, coupées transversalement par des lignes noires ondulées; les petites plumes des ailes en-dessous sont brunes, les grandes sont grises; le dos, le croupion & la queue sont d'un verd foncé; la partie supérieure du bec est noire; l'inférieure est jaune à sa racine, &

noire dans le reste de sa longueur ; l'iris & les pieds sont jaunes.

Le Pigeon Hollandais.

CET oiseau a quelque rapport pour les couleurs au *Founingo* de M. de Buffon (a), & au *Pigeon ramier bleu de Madagascar* de Brisson (b) ; mais il en diffère par la grandeur & la qualité des plumes du col.

Il est beaucoup plus grand que le Ramier d'Europe ; les plumes de la tête, du col & de la poitrine sont longues, étroites, & se terminent en pointe : ces plumes sont conformées d'une manière assez extraordinaire ; elles ont le poli, le brillant & le toucher d'une lame cartilagineuse ; je n'ai pu, à l'aide de la loupe, distinguer si ces lames étoient formées par la réunion intime des barbes ; mais il est à présumer qu'elles ont la même

(a) N° II. des planches enluminées.

(b) Tom. I. fig. 1. Planche XIV.

conformation que les appendices qui se trouvent à quelques plumes de l'aile dans le *Jafeur de Bohême*, & aux lames cartilagineuses du *Coq sauvage des Indes*. L'œil est entouré d'une peau nue d'un rouge foncé; le dos, les ailes & le ventre font d'un bleu foncé; le croupion & la queue d'un rouge de carmin très-vif; le bec & l'iris font de la même couleur, & les pieds font noirs.

Cet oiseau se trouve à l'île de France; on prétend que sa chair est un poison.

La Tourterelle grise de la Chine.

ELLE est de la grosseur de la Tourterelle blanche qu'on voit en France dans les Volières & chez les Oiseleurs; le dessus de la tête est de couleur grise & le derrière d'un gris vineux foncé: le tour des yeux est garni de petites plumes blanches; le col en-devant, la poitrine & le ventre font d'un gris vineux rougeâtre très-clair; les plumes du col en arrière ont la forme d'un cœur ren-

versé ; elles sont noires , & sur les deux côtés il y a une tache ronde d'un beau blanc ; les petites plumes des ailes , le dos & le croupion sont d'un brun terreux ; les grandes plumes des ailes sont noires ; les premières plumes de la queue sont brunes , celles de dessous sont noires jusqu'à la moitié , & blanches dans le reste de leur longueur ; les recouvremens de la queue en-dessous sont d'un gris rougeâtre très-clair ; le bec est noir ; l'iris est rouge ; les pieds sont jaunes.

La Tourterelle brune de la Chine.

ELLE est de la taille de la précédente ; la tête , le col , la poitrine & le dos sont d'un gris terreux brunâtre , la gorge est plus claire ; de chaque côté sur le col , il y a quelques plumes noires dont les extrémités sont d'un gris cendré clair ; les petites plumes des ailes sont brunes , terminées par une bande d'un jaune d'orpin ; quelques unes de ces mêmes petites plumes sur les bords de

l'aile, font d'un gris cendré clair : les grandes font brunes ; le croupion & la queue font d'un gris cendré foncé ; le ventre & les cuiffes font d'un gris vineux : les recouvremens de la queue en-deffous font d'un gris cendré clair ; le bec , l'iris & les pieds font rouges.

La petite Tourterelle de Quéda.

ELLE est un peu plus groffe que le moineau franc, & beaucoup plus alongée ; le front & la gorge font d'un gris cendré clair ; le derrière de la tête est d'un gris terreux foncé : les plumes du col en arrière font de la même couleur , coupées par des lignes tranfverfales qui font noires ; les plumes du dos, du croupion, & les petites des ailes font d'un gris cendré clair , terminées par une bande noire : les côtés du col font blancs , avec des lignes tranfverfales noires très-rapprochées ; la poitrine & le ventre font d'un gris vineux clair ; fur les côtés du ventre , les plumes font traversées de lignes noires

ondulées ; les grandes plumes des ailes sont brunes ; les ailes en-dessous sont roussâtres , mais les petites sont semées de bandes transversales noires ondulées ; les premières plumes de la queue sont brunes , celles de dessous ou les latérales sont brunes jusqu'aux trois quarts , & blanches dans le reste de leur longueur ; les cuisses & les recouvrements de la queue en-dessous sont blancs ; le bec est noir , lavé de jaune à sa racine & à son extrémité ; l'iris & les pieds sont de couleur jaune d'orpin.

Cette Tourterelle est très-jolie ; sa chair est très-délicate : on en a transporté quelques-unes à l'île de France , où elles ont beaucoup multiplié.

La grande Tourterelle de la Chine.

ELLE est de la taille du Pigeon Ramier d'Europe ; la tête est grise ; le col en-devant , le ventre & les cuisses sont d'un gris vineux clair ; le col en arrière & le dos sont

d'un violet pourpre foncé; les plumes qui couvrent les côtés du col, ont la forme d'un cœur renversé; elles sont noires, terminées par une bande d'un gris vineux: les petites plumes des ailes sont d'un mordoré foncé; les grandes sont d'un noir terreux. Le croupion est d'un gris lilas; les premières plumes de la queue sont d'un noir terreux; celles de dessous ou les latérales sont d'un gris noir jusqu'à la moitié, & blanches dans le reste de leur longueur; les recouvremens de la queue en-dessous sont blancs; le bec est jaunâtre; l'iris est rouge, & les pieds sont bruns.

La Tourterelle du Cap de Bonne-Espérance.

ELLE est de la même grosseur que la précédente; la tête est d'un gris cendré clair; l'œil est entouré d'une peau nue de couleur rouge qui est circonscrite dans une ligne blanche; les plumes du col sont longues,

étroites, & paroissent n'avoir pas de tuyau; elles sont d'un gris vineux. Les petites plumes des ailes sont de la même couleur: sur chaque plume, il y a une tache blanche triangulaire; les grandes plumes des ailes & la queue sont noires; le ventre, les cuisses & les recouvrements de la queue en-dessous, sont d'un gris cendré clair; le bec est noir; l'iris & les pieds sont rouges.

La Tourterelle de Surate.

ELLE est de la taille de la Tourterelle de la Chine; la tête & le col en-devant sont d'un gris vineux; la poitrine, le ventre & les cuisses sont de la même couleur, mais beaucoup plus claire; les plumes du haut du col en-arrière sont noires, terminées par une bande blanche; celles qui suivent ou celles du bas du col sont aussi noires, mais elles sont terminées par une bande rousse; les petites plumes des ailes sont d'un gris cendré clair; sur chaque plume, il y a une bande

longitudinale noire qui a la même direction que le tuyau de la plume ; cette bande s'évase un peu vers son extrémité : les grandes plumes des ailes sont noires ; le dos, le croupion & la queue sont d'un gris terreux foncé ; les couvertures de la queue en-dessous sont blanches ; le bec est noir ; l'iris & les pieds sont rouges.

La Tourterelle grise de Surate.

ELLE est un peu moins grosse que les précédentes ; la tête est d'un gris vineux roussâtre ; les plumes du col en-devant sont noires depuis le commencement jusqu'aux deux tiers, & roussâtres dans le reste de leur longueur ; le col en-arrière & le dos sont d'un gris terreux ; les petites plumes des ailes sont d'un gris cendré, les grandes sont noires ; les premières plumes de la queue sont d'un gris terreux, les latérales sont noires jusqu'à la moitié, & d'un gris blanc dans le reste de leur longueur : le ventre, les

cuisses & les couvertures de la queue en-dessous sont blancs ; le bec est noir ; l'iris & les pieds sont rouges.

La Tourterelle de la côte de Malabar.

ELLE est de la taille de la Tourterelle à collier ; la tête est d'un gris cendré clair ; le col & la poitrine sont d'un gris vineux clair ; le dos & les ailes sont d'un gris cendré clair. Sur les plumes moyennes de l'aîle, c'est-à-dire, sur celles qui sont les plus voisines des grandes, il y a quelques taches noires ovales ; les premières plumes de la queue sont grises, les latérales sont noires jusqu'aux deux tiers, & blanches dans le reste de leur longueur ; le ventre est blanc ; le bec, l'iris & les pieds sont rouges.

L'Autour gris à ventre rayé de Madagascar.

Tous les caractères de cet oiseau indi-

quent qu'il appartient au genre de l'Epervier ; la courbure du bec commence à sa base, les pieds sont longs & grêles, les doigts sont forts & les ongles crochus. Il est de la taille du Faisan d'Europe ; le dessus de la tête, le col, le dos, sont d'un gris cendré clair ; l'œil est entouré d'une peau nue de couleur jaune, & qui s'étend depuis la racine du bec presque jusque derrière la tête ; les petites couvertures des ailes sont d'un gris cendré clair, les suivantes ou les moyennes sont de la même couleur ; mais sur chaque plume il y a une tache presque ronde de couleur noire : les moins longues des grandes plumes des ailes du côté extérieur sont cendrées jusqu'à la moitié, & du côté intérieur elles sont blanches de même jusqu'à la moitié, & coupées par des bandes obliques ; elles sont noires dans le reste de leur longueur, & bordées de blanc à leur extrémité ; les grandes plumes des ailes sont blanches jusqu'au tiers, traversées obliquement de bandes noires ; elles sont noires

dans le reste de leur longueur ; les petites plumes des ailes en-dessous sont blanches, traversées de bandes noires ; les plumes de la poitrine , du ventre , des cuisses & du croupion sont blanches, coupées par des lignes transversales noires demi-circulaires ; la queue est noire : sur le milieu, il y a une bande blanche transversale semée de petites lignes noires ; le bec est noir ; l'iris & les pieds sont jaunes.

On l'appelle à Madagascar l'*Aigle rayée*.

Le Faucon à collier des Indes.

CET oiseau a un pied quatre pouces depuis le bec jusqu'au bout de la queue ; les ailes ont treize pouces, les pieds, quatre pouces de hauteur. La tête, la gorge, le col en arrière & le dos sont noirs ; la poitrine, le ventre & les cuisses sont blancs ; les premières petites plumes des ailes sont blanches ; les suivantes sont noires : les moyennes, ainsi que les moins longues des grandes,

font d'un gris cendré argenté ; les plus grandes font noires ; le croupion est blanc, la queue est d'un gris argenté clair ; le bec est noir ; l'iris & les pieds font d'un jaune roufsâtre.

La femelle est un peu moins grosse que le mâle ; sa couleur dominante est le gris argenté ; il y a trois taches noires rondes sur les petites plumes des ailes , & trois autres sur les côtés extérieurs des moins longues des grandes ; les grandes plumes des ailes font noires ; les côtés du ventre, les cuiffes & les couvertures de la queue en-dessous font blancs : sur le milieu de chaque plume, il y a une bande longitudinale d'un roux mordoré ; le bec est noir ; l'iris & les pieds font d'un jaune roufsâtre.

Le Vautour royal de Pondichéry.

CET oiseau a le bec court, très-crochu, la base du bec couverte d'une peau nue, les narines découvertes, quatre doigts fé-

parés jusqu'à leur origine , trois devant , un derrière ; les pieds courts & forts , les ongles crochus , la tête & le col nuds , & en partie couverts d'un petit duvet , le front plat , la tête très-grosse ; sur le col , il y a une membrane fort mince , dénuée de plumes , de couleur rouge qui commence au-dessous des oreilles , s'élargit en s'arrondissant dans le milieu , & s'étend jusqu'au bas du col.

C'est un des plus grands oiseaux de l'Inde ; il est de la taille de nos plus fortes oies. La tête , le col & la poitrine sont couleur de chair ; le derrière de la tête & l'espace entre les narines & les yeux , sont garnis d'un petit duvet couleur de chair : le col en-devant & la poitrine sont aussi garnis de distance en distance de petites plumes fines de la même couleur , placées par petits paquets. Le dos , le ventre , les ailes & la queue sont noirs ; l'iris est rouge ; le bec est noir & les pieds sont jaunes.

Le grand Vautour des Indes.

CET oiseau est un peu moins gros que le précédent : la tête, le col & la poitrine sont nuds, d'une couleur roufsâtre ; la tête est couverte d'un petit duvet séparé qui ressemble à du poil ; le col est très-long pour le corps ; il est garni de distance en distance de plumes très-fines ; placées par petits paquets. Les plumes de la poitrine sont courtes, rudes & ressemblent à un poil raz ; celles du bas du col en-arrière sont longues, étroites, terminées en pointe, & d'un roux presque mordoré ; les petites plumes des ailes, celles du dos & du croupion sont couleur de terre d'ombre, terminées par une bande d'une couleur beaucoup plus claire : les grandes plumes des ailes & la queue sont noires ; l'iris est rouge ; le bec & les pieds sont noirs.

Ces oiseaux sont très-voraces ; ils habitent pendant le jour les bords de la mer, pour

prendre les poissons morts que les vagues jettent sur le rivage ; ils vivent généralement de pourriture & déterrent les cadavres ; ils ont le vol lourd , quoiqu'ils aient l'aile forte.

Le Vautour de Gingi.

Si on n'avoit égard qu'au caractère du bec, on ne pourroit placer cet oiseau dans le genre des Vautours ; mais si son bec ressemble absolument à celui du Dinde , il a tous les autres caractères du Vautour ; les narines sont découvertes , la base du bec est couverte d'une peau nue ; l'espace qui est entre les narines & les yeux est garni d'un petit duvet qui ressemble à du poil.

Il est de la taille d'un Dinde ; le front, les joues & la gorge sont nus : ils sont, ainsi que la base du bec , d'une couleur de chair un peu rougeâtre. Les plumes du derrière de la tête & du col sont longues , étroites & de couleur blanche ; les petites plumes
des

des ailes, le dos, le ventre & la queue sont de la même couleur; les grandes plumes des ailes sont noires; l'iris est rouge; le bec & les pieds sont grisâtres.

Cet oiseau se trouve à la côte de Coromandel, où les habitans n'ayant eu égard qu'à la forme de son bec, lui ont donné le nom de *Dinde sauvage*.

La petite Buze criarde.

CET oiseau a le bec court, crochu, convexe en-dessus & large à sa base, sa courbure commençant dès son origine; les plumes de la base du bec dirigées en avant, les jambes courtes, les pieds forts, les ailes presque aussi longues que la queue; l'œil est entouré d'une peau nue de couleur rouge; la paupière soutient un cercle de poils ou crins durs qui forment de véritables cils.

Il est de la taille du Pigeon ramier; le dessus de la tête, le derrière du col, le dos, le croupion, les plumes de la queue en-

dessus font d'un gris cendré; les petites plumes des ailes sont noires, les suivantes ou les moyennes font d'un gris cendré clair, les plus grandes font d'un noir grisâtre; la gorge, la poitrine, le ventre & les couvertures de la queue en-dessous font blancs; l'iris & les pieds sont jaunes; les ongles sont noirs, longs & crochus; l'ongle du doigt du milieu s'élargit en-dedans en lame avancée très-coupante.

Cet oiseau se trouve à la côte de Coromandel; il se tient dans les champs de riz, où il y a quantité de petites grenouilles: on l'approche difficilement; du plus loin qu'il apperçoit quelqu'un, il crie à plusieurs reprises avant de s'envoler; ces cris réitérés lui ont fait donner le nom de *Criard*.

Le Hibou de la Chine.

IL est de la taille du Hibou d'Europe; le dessus de la tête, le col en-arrière, le dos, le croupion, la queue & les petites plumes

des ailes sont d'un brun roussâtre , semées de petites lignes noires ondulées; les grandes plumes des ailes sont de cette même couleur ; mais outre qu'elles sont semées comme les petites, de lignes noires ondulées, on y remarque encore, dans les premières ou les moins longues, quatre bandes transversales d'un roux plus clair, & sur les côtés extérieurs des plus longues, des taches d'un blanc roussâtre ; les plumes du front sont blanches ; la tête en-devant & la gorge sont d'un roux clair ; mais sur chaque plume de la gorge il y a une bande noire longitudinale très-fine à sa naissance, & qui s'élargit à son extrémité ; la poitrine, le ventre & les cuisses sont d'un roux plus foncé, avec une bande noire longitudinale, & coupée transversalement par d'autres bandes blanches ; le bec & les pieds sont noirs.

*Le petit Hibou de la côte de
Coromandel.*

IL est un tiers moins gros que le précédent; la tête, le col en-arrière, le dos, les petites plumes des ailes & le croupion sont d'un gris roussâtre avec des taches d'un blanc roussâtre sur le bord extérieur de chaque plume; ces taches sont plus petites sur la tête & le col; les moins longues des grandes plumes des ailes sont de la même couleur; elles sont coupées par des bandes transversales d'un blanc roussâtre, & terminées par une bande rougeâtre; les plus grandes sont un peu plus foncées, avec des taches rondes d'un blanc roussâtre sur leur bord extérieur; la queue est de la même couleur, traversée par trois bandes d'un blanc roussâtre; les joues sont blanches; le col en-devant, la poitrine, le ventre, les cuisses & les couvertures de la queue en-dessous, sont rougeâtres, coupées par des

bandes tranſverſales noires demi-circulaires; les pieds ſont rougeâtres & garnis de plumes juſqu'au bout des doigts; le bec eſt noir, & l'iris jaune.

La Pie rouſſe de la Chine.

CET oiseau a tous les caractères de la Pie; ſon bec eſt fort, en cône alongé & un peu courbé, les plumes de la baſe du bec dirigées en avant; il a quatre doigts à chaque pied, trois dirigés en-avant & un en-arrière, les doigts forts, les ongles crochus, dix plumes à la queue qui eſt auſſi longue que le corps & par étage, les deux premières beaucoup plus longues que les latérales.

Cette Pie eſt de la taille du Merle d'Europe; la tête eſt brune; le col eſt de la même couleur, mais beaucoup plus clair; la poitrine & le ventre ſont d'un blanc rouſſâtre; le dos & le croupion ſont d'un roux jaunâtre; les petites plumes des ailes ſont d'un roux terreux, les ſuivantes ou les moyennes

font d'un gris clair; les moins longues des grandes sont grises du côté extérieur, & brunes du côté intérieur, les plus grandes sont en entier, d'un noir brunâtre; les deux premières plumes de la queue ou les plus longues sont grises, terminées par une bande transversale brune, les latérales sont grises jusqu'à la moitié, brunes dans le reste de leur longueur, & terminées par une bande transversale blanche; l'iris est d'un jaune roussâtre; le bec & les pieds sont noirs.

La Pie de Macao.

ELLE est d'un tiers moins grosse que notre Pie d'Europe; le front est noir; le sommet de la tête est d'un gris cendré; le col & la poitrine sont d'un gris terreux; le ventre & les cuisses sont de la même couleur, mais plus claire; le dos & les petites couvertures des ailes sont rouffes, les premières des grandes ou les moins longues sont d'un noir éclatant & ont un reflet verd, les plus

grandes sont noires; sur les quatre plus longues il y a deux taches blanches, une intérieurement, & l'autre extérieurement, ce qui laisse appercevoir une tache blanche, lorsque les ailes sont fermées; le croupion est d'un gris cendré, la queue est noire; les couvertures de la queue en-dessous sont rouffes; l'iris est jaunâtre; le bec & les pieds sont noirs.

Le petit Geay de la Chine.

CET oiseau a tous les caractères du Geay, quoiqu'il n'ait pas le brillant des couleurs ordinaires dans cette espèce. Son bec est droit, long, comprimé sur les côtés; les plumes de la base du bec sont dirigées en avant & couvrent les narines. Il a les pieds forts, les ongles crochus, propres à saisir de petits oiseaux, dix plumes à la queue, les deux premières plus longues que les latérales. •

Il est d'un tiers moins gros que le Geay.

d'Europe; la tête en-devant & la gorge font noires; le front est blanc; le dessus de la tête & le col font d'un gris cendré foncé; les joues font blanches; le dos, le croupion & les petites plumes des ailes font d'un gris terreux; la poitrine & le ventre font de la même couleur, mais plus claire; les grandes plumes des ailes & la queue font brunes; l'iris est d'un jaune roussâtre; le bec & les pieds font noirs.

Le Merle bleu de la Chine.

IL est de la taille du Merle d'Europe; tout l'oiseau est d'un bleu violet changeant; les plumes de la tête, du col, de la poitrine, & les petites couvertures des ailes font terminées par une bande d'un bleu violet chatoyant, qui a l'éclat & le poli d'un métal: parmi les petites plumes des ailes, deux font terminées par une bande blanche; les plumes des cuisses font blanches du côté intérieur, & d'un bleu foncé

du côté extérieur; l'iris est rouge: le bec & les pieds sont noirs.

Le petit Merle huppé des Indes.

CET oiseau est de la taille de notre Becfigue d'Europe; la tête est noire, les plumes du sommet sont longues, étroites, & forment une huppe que l'oiseau peut lever à volonté; lorsque cette huppe est relevée, elle forme une courbure du côté du bec; le derrière du col, le dos, le croupion, les ailes & les premières plumes de la queue sont d'un gris terre d'ombre; les plumes de la queue en-dessous sont d'un gris clair terminées par une bande transversale blanche; de chaque côté au-dessous des yeux, il y a une tache d'un beau rouge de carmin; les joues & la gorge sont blanches; entre la gorge & la poitrine, il y a une bande d'un gris terre d'ombre; le ventre est blanc; les couvertures de la queue en-dessous sont d'un rouge de carmin; l'iris est

couleur d'or ; le bec & les pieds ~~font~~
noirs.

Cet oiseau se trouve aux côtes de Malabar & de Coromandel & au Bengale ; à la côte de Coromandel, on l'appelle *Boulboul*.

Le Martin Brame.

CET oiseau est du genre des Merles, il est un peu plus gros que le moineau franc ; les plumes de la tête sont très-longues, étroites, de couleur noire, & forment une huppe que l'oiseau peut lever à sa volonté ; celles de la gorge, du col, de la poitrine & du ventre, sont aussi longues & étroites ; elles sont d'un jaune rousâtre & marquées par une ligne longitudinale blanche ; le dos, le croupion & les petites plumes des ailes sont gris ; les grandes plumes des ailes & la queue sont noires ; les couvertures de la queue en-dessous sont blanches ; le bec est noir depuis la racine jusqu'à la moitié, &

jaune dans le reste de sa longueur ; l'iris est bleu ; les pieds & les ongles sont jaunes.

Cet oiseau se trouve aux côtes de Malabar & de Coromandel, où on l'appelle *Martin-Brame*, parce qu'il habite les tours des Pagodes.

La Brève de Malacca.

CET oiseau a tous les caractères du Merle, dont il diffère cependant par la longueur de ses pieds, & par sa queue beaucoup plus courte au contraire que celle des Merles. Il est de la grosseur du Merle d'Europe, la tête & le col en-arrière jusqu'à la moitié sont noirs ; à l'angle supérieur du bec, il naît une large bande longitudinale verdâtre qui se prolonge presque jusque derrière la tête ; dessous cette bande, il y en a une autre très-étroite d'un bleu de ciel très-clair, qui se prolonge depuis l'œil en formant l'arc jusque derrière le col ; la gorge est blanche ; le bas du col & le dos sont verts ; les petites

plumes des ailes font d'un bleu de ciel brillant ; les moyennes ainfi que les moins longues des grandes font vertes, les fuivantes font noires du côté intérieur, & vertes du côté extérieur, elles font terminées par une tache blanche ; les plus grandes font noires, terminées par une tache grife ; fur ces dernières, il y a une bande transfverfale blanche, ce qui forme une tache de cette couleur fur le bord des ailes lorsqu'elles font étendues fur le corps ; le croupion eft bleu de ciel ; les plumes de la queue font noires jufqu'à la moitié, & d'un verd foncé bleuâtre dans le refte de leur longueur ; la poitrine & le ventre font d'un roux clair ; les couvertures de la queue en-deffous font d'un rouge de carmin ; l'iris eft de la même couleur ; le bec eft roufsâtre ; les pieds font jaunes.

La Brève de la côte de Malabar.

CET oifeau diffère peu du précédent ; la

tête & le col en-arrière sont noirs; à l'angle supérieur du bec il naît une large bande rousâtre qui se prolonge jusque derrière la tête; la gorge est blanche, la poitrine est d'un roux clair; le ventre, les cuisses & les couvertures de la queue en-dessous sont rouges; le dos est d'un verd foncé terne; les petites plumes des ailes sont d'un bleu de ciel chatoyant; elles ont l'éclat & le poli d'un métal, les moins longues des grandes plumes des ailes sont noires du côté intérieur, & d'un verd bleuâtre du côté extérieur, les plus grandes sont noires; sur ces dernières, il y a une bande transversale blanche assez large, ce qui forme une tache de cette couleur sur le bord des ailes lorsqu'elles sont étendues sur le corps; le croupion est du même bleu que les petites plumes des ailes; les plumes de la queue sont noires jusqu'à la moitié, & d'un verd foncé dans le reste de leur longueur, l'iris est rouge; le bec est rousâtre / les pieds sont jaunes.

Le Merle Dominiquain de la Chine.

CET oiseau est moins gros que le Merle d'Europe; les plumes de la tête & du col sont longues, étroites & de couleur blanche, celles du col en-arrière sont de même, longues & étroites, mais elles sont d'un gris cendré foncé; le dos, le croupion, la poitrine & le ventre sont d'un gris cendré clair; les petites plumes des ailes & les moins longues des grandes, sont d'un verd cuivré chatoyant & changeant en violet; parmi les petites plumes des ailes, il y en a une dont le côté extérieur est blanc, & parmi les suivantes ou les moyennes, celles qui sont sur le bord des ailes, sont blanches; les plus grandes plumes des ailes sont noires; la queue est de la même couleur que les petites plumes des ailes; les couvertures de la queue en-dessous sont blanches; le bec est noirâtre, lavé de rouge & de jaune; l'iris & les pieds sont d'un jaune d'orpin.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a la tête grise comme le reste du corps; la couleur cuivrée des ailes est moins vive.

Ces oiseaux se trouvent à la Chine, où on les appelle *petites Galinotes*.

Le petit Merle de la côte de Malabar.

CET oiseau est de la taille du Moineau franc, mais beaucoup plus allongé; il est presque en entier d'un beau verd brillant; le front est d'un jaune orpin; la gorge est noire; à l'angle inférieur du bec il naît une bande longitudinale d'un beau bleu d'outremer; les premières petites plumes des ailes sont d'un bleu clair brillant & chatoyant; l'iris est d'un jaune d'orpin; le bec & les pieds sont noirs.

La femelle diffère peu du mâle, elle est plus petite; tout son corps est d'un verd gai & agréable, foncé sur le dos, éclairci sous le ventre & nuancé de jaune; la gorge est d'un bleu de ciel très-clair.

Le Boubil de la Chine.

CET oiseau est du genre des Merles; il est un peu moins gros que celui d'Europe : tout son corps est couleur de terre d'ombre; derrière l'œil, il y a une bande longitudinale noire qui se prolonge jusque sur la moitié du col; l'iris est brunâtre: le bec & les pieds sont d'un gris jaunâtre.

Il se trouve dans les provinces méridionales de la Chine: il est le seul oiseau de ce vaste Empire qui ait du chant, & c'est pour cette raison qu'on lui a donné le nom de *Rossignol*; à Canton on l'appelle *Boubil*.

Le Merle gris de Gingi.

CET oiseau est de la taille du précédent; le dessus de la tête & le col en-arrière sont blanchâtres; la gorge, le col en-devant, le dos, les ailes & la queue sont d'un gris foncé; la poitrine, le ventre, les cuisses

cuiffes & les couvertures de la queue en-
~~dessous~~, font d'un gris très-clair, un peu
 rougeâtre ; le bec & les pieds font d'un
 blanc jaunâtre.

Cet oifeau fe trouve à la côte de Coro-
 mandel : on le voit rarement perché, il eft
 presque toujours à terre fautilant fans cefse ;
 il vit des vers & des infectes qui fe trou-
 vent dans les excréments, ce qui lui a fait
 donner le nom de *Fouille-merde*.

Le petit Martin de Gingi.

Il eft de la taille de notre Grive d'Eu-
 rope ; la tête eft noire, les plumes en font
 longues & étroites, & forment une efèce
 de huppe ; à l'angle fupérieur du bec, il
 naît une bande jaune dénuée de plumes qui
 fe prolonge un peu au-delà de l'œil ; le col,
 le dos, le croupion & le ventre font gris ; les
 petites plumes des ailes & les moins longues
 des grandes font verdâtres, les plus grandes
 font d'un roux clair jufqu'à la moitié, &

noires dans le reste de leur longueur, ce qui forme une tache roussâtre sur les ailes lorsqu'elles sont étendues sur le corps; les petites plumes des ailes en-dessous sont d'un roux très-clair, les grandes sont blanches jusqu'à la moitié & d'un gris foncé dans le reste de leur longueur; la queue est noire, terminée par une tache rousse; cette tache est plus grande dans les plumes latérales: les couvertures de la queue en-dessous sont d'un roux clair; l'iris est rouge le bec & les pieds sont d'un jaune d'orpin.

Cet oiseau se trouve à la côte de Comandel.

Le Merle huppé de Surate.

CET oiseau a huit pouces depuis le bout du bec jusqu'au bout de la queue; les ailes ont quatre pouces & demi. La tête & le col sont noirs; les plumes du sommet de la tête sont longues, étroites & couchées le long du col, elles sont d'un noir brillant;

la poitrine, le ventre & les couvertures de la queue en-dessous, sont d'un gris terreux; les plumes du dos & du croupion sont couleur de terre d'ombre; les petites plumes des ailes sont d'un verd foncé chatoyant; la moins longue des grandes plumes des ailes est de la même couleur, les deux suivantes sont d'un gris terreux; les plus grandes, ainsi que la queue, sont noires; l'iris est rouge; le bec est roussâtre, & les pieds sont noirs.

Le Martin Vieillard de la côte de Malabar.

CET oiseau est un peu moins gros que le précédent; les plumes de la tête & du col sont longues, étroites, d'un gris cendré, marquées par une ligne longitudinale blanche; le dos, le croupion, les petites plumes des ailes & la queue sont d'un gris cendré; les grandes plumes des ailes sont noires; la poitrine, le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont d'un

rouge-brun roussâtre ; le bec est noir , lavé de jaune à son extrémité ; l'iris & les pieds sont jaunes.

Cet oiseau se trouve à la côte de Malabar.

Le Merle jaune de la Chine.

CET oiseau est de la taille du Merle d'Europe ; tout son corps est d'un jaune foncé sur le dos, éclairci sous le ventre ; le tuyau des plumes est blanc ; l'œil est entouré de petites plumes blanches ; à l'angle supérieur du bec , il naît une bande noire qui se prolonge & se termine en pointe , un peu au-delà de l'œil ; l'iris est grisâtre ; le bec & les pieds sont rouges.

Le grand Gobe-mouches de la côte de Malabar.

J'AI conservé à cet oiseau le nom de Gobe-mouches qu'il porte à la côte de Ma-

labar, quoique ses caractères diffèrent un peu de ceux des véritables Gobe-mouches; le bec est fort épais & les doigts sont forts. Il est un peu plus gros que la Grive d'Europe, son corps est plus allongé; la tête, le col, le dos, le croupion & les plumes des ailes sont noirs, changeant en bleuâtre d'acier poli; les grandes plumes des ailes, la queue & le ventre sont noirs sans reflets; aux deux plumes extérieures de la queue partent deux longs brins; ces brins sont presque nus sur six pouces de longueur, & vers leur extrémité ils sont garnis de barbes du côté extérieur seulement; l'iris est rouge; le bec & les pieds sont noirs.

Cet oiseau vole lourdement, il se tient caché le jour, & ne paroît que lorsque le soleil est couché; il est le même que celui dont M. de Buffon parle sous le nom de *Drongo* de la côte de Malabar; mais il n'en a pas donné la figure.

*Le Gobe-mouches à longue queue de
Gingi.*

CET oiseau est de la taille du Moineau franc; la tête, le col, le dos & les ailes sont noires; les petites plumes des ailes en-dessous sont rouffes, les grandes sont grises; la poitrine, le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont rouffes; le croupion est blanc; la queue est plus longue que le corps; elle est composée de douze plumes, dont les deux premières sont les plus longues, les laterales sont de même par paire, & vont en diminuant jusqu'aux dernières, qui sont très-courtes: les quatre plus grandes sont noires, les huit autres sont noires jusqu'à la moitié, & blanches dans le reste de leur longueur; l'iris est roux; le bec est noir, & les pieds sont jaunâtres.

Cet oiseau se trouve à la côte de Malabar.

Le Gobe-mouches verdâtre de la Chine.

CET oiseau est un peu plus gros que le précédent ; la tête est noire : à l'angle supérieur du bec il naît une bande blanche qui se prolonge au-delà des yeux , & fait le tour derrière la tête , ce qui forme une espèce de couronne ; le col en-arrière , le dos , le croupion , les petites plumes des ailes & la queue sont d'un gris verdâtre ; les grandes plumes des ailes sont d'un verd jaunâtre ; la gorge est blanche ; le col en-devant & la poitrine sont grisâtres ; le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont d'un jaune pâle ; l'iris est rouge ; le bec & les pieds sont noirs.

Le Gobe-mouches à tête noire de la Chine.

CET oiseau est de la taille du Merle d'Europe ; la tête est noire , les plumes du som-

met, sans former précisément une huppe, font étroites & plus longues que les autres; son plumage est d'un gris terreux foncé sur le dos, éclairci sur le ventre, & presque blanc sur la gorge; les grandes plumes des ailes sont brunes; la queue est de la même couleur, mais les premières plumes sont terminées par une petite bande transversale grisâtre; les latérales sont terminées par une bande beaucoup plus grande & de couleur blanche; les couvertures de la queue en-dessous sont d'un beau rouge; le croupion est d'un blanc terre; l'iris est rouge; le bec & les pieds sont noirs.

Le Gobe-mouches de Pondichéry.

CET oiseau est un peu moins gros qu'un Moineau; la tête est d'un gris cendré foncé; il naît à l'angle supérieur du bec une ligne blanche longitudinale qui passe au-dessus de l'œil, & s'étend presque jusque derrière la tête; le col en-arrière, le dos, les ailes &

la queue en-dessus font d'un gris cendré foncé ; les petites plumes des ailes sont terminées par une tache blanche qui a la forme d'un triangle ; les plumes latérales de la queue font d'un gris foncé jusqu'à la moitié, & blanches dans le reste de leur longueur ; le col en-devant, la poitrine & le ventre font blancs ; le bec & les pieds font noirs.

Cet oiseau se trouve à la côte de Coromandel : son chant est très-agréable, ce qui lui a fait donner le nom de *Rossignol des Indes*.

Le Vira-ombé de Madagascar.

CET oiseau semble être le même que le grand Figuier de Madagascar, de Brisson, *Planche xxiv, Fig. 5, Tome III*. Mais ses caractères sont trop éloignés de celui du Figuier, pour le mettre dans ce genre ; il doit former un genre nouveau à la suite des Gobe-mouches : son bec est long, le bout supérieur est crochu à son extrémité

& a une échancrure ; les plumes de la base du bec sont dirigées en-avant , elles sont très-longues & ressemblent à des poils ; la tête, le col en-arrière, le dos, le croupion, les plumes scapulaires, les couvertures du dessus des ailes & celles du dessus de la queue sont d'un verd d'olive foncé ; la gorge est jaune, la partie inférieure du col, la poitrine, le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont d'un verd d'olive très-clair teint de jaune ; les grandes plumes des ailes sont du côté extérieur du même verd d'olive que le dessus du corps, & leur côté intérieur est brun ; la queue est composée de douze plumes toutes du même verd d'olive que le dos ; l'iris est jaune, & les pieds sont roussâtres.

Le grand Martinet de la Chine.

CET oiseau a onze pouces six lignes depuis le bout du bec jusqu'au bout de la queue ; les ailes ont cinq pouces ; son bec

Cet oiseau est court, large à sa base; les ailes sont longues, les pieds courts; la queue est fourchue & aussi longue que les ailes. Le sommet de la tête est d'un roux clair; la gorge est blanche; le col en-arrière, le dos, les ailes & la queue sont bruns: à l'angle supérieur du bec, il naît une bande longitudinale brune qui se prolonge au-delà de l'œil, & se fond avec la couleur du col; la poitrine & le ventre sont d'un gris rousâtre très-clair; l'œil est entouré de petites plumes blanches; l'iris, le bec & les pieds sont d'un gris bleuâtre.

Le Gros-Bec de la Chine.

CET oiseau est de la taille du Gros-bec d'Europe; la tête est noire; le col en-arrière est d'un brun terreux, en-devant il est gris; les petites plumes des ailes sont d'un noir changeant en bleuâtre, les moyennes sont terminées par une tache blanche; les moins longues des grandes plumes des ailes sont

noires bordées de blanc du côté intérieur, les plus grandes sont noires jusqu'aux deux tiers, & blanches dans le reste de leur longueur; le croupion est gris, la queue est noire, le ventre est d'un roux clair, les couvertures de la queue en-dessous sont blanches; l'iris, le bec & les pieds sont d'un jaune d'orpin.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle a la tête grise, & que les grandes plumes des ailes sont noires & simplement bordées de blanc.

Le Nélécourvi de Madagascar.

CET oiseau est une espèce de Gros-bec: il est de la taille du Moineau franc; la tête, la gorge & le col en-devant sont jaunes; à l'angle supérieur du bec, il naît une bande longitudinale d'un verd terne, qui se prolonge un peu au-delà de l'œil; le derrière de la tête est de la même couleur; le col en-arrière, le dos, le croupion,

les petites plumes des ailes & les moins longues des grandes sont de la même couleur ; les plus grandes sont noires , bordées de verd du côté extérieur ; les ailes en-dessous sont grises ; le ventre est d'un gris foncé ; les couvertures de la queue en-dessous sont d'un roux mordoré ; la queue est noire ; l'iris est jaune ; le bec & les pieds sont noirs.

Cet oiseau n'est point le même que celui dont M. Briffon a donné la figure sous le nom de Gros - bec des Philippines ; leurs nids ont seulement quelque rapport entre eux : le Nélicourvi fait son nid sur le bord des ruisseaux , & l'attache le plus souvent à des feuilles de *Cadeir* ou *Vaquois* ; il est composé de pailles & de joncs artistement entrelacés , & forme par le haut une poche où l'oiseau fait sa demeure ; sur l'un des côtés de cette poche est adapté un long tuyau de même nature que le nid , tourné vers le bas : l'ouverture du nid est au bout du tuyau ; il met ainsi ses petits à l'abri de

la pluie & de la voracité des couleuvres & autres reptiles : l'année suivante il fait son nid au bout de celui-là ; j'en ai vu jusqu'à cinq attachés les uns au bout des autres. Ces oiseaux font leurs nids en société , & il n'est pas rare d'en voir cinq à six cens sur le même arbre ; ils ne font que trois petits par ponte.

L'Ortolan de la Chine.

CET oiseau est de la taille du Bec-figue de France ; le dessus de la tête , le col en arrière , le dos & le croupion sont d'un roux mordoré ; chaque plume est bordée d'une couleur jaunâtre ; les premières petites plumes des ailes sont d'un jaune très-clair , les suivantes ou les moyennes sont d'un roux mordoré jusqu'aux deux tiers , & jaunes dans le reste de leur longueur : les premières des grandes sont d'un brun foncé , bordées d'une couleur roussâtre lavée de gris , les plus grandes sont couleur de terre d'ombre , avec un léger bord de jaune terne.

La gorge, la poitrine, le ventre & les ouvertures de la queue en-deffous font d'un beau jaune ; sur le milieu des plumes du côté du ventre, il y a une bande longitudinale brune ; les plumes de la queue font brunes, bordées de gris roufsâtre ; l'iris est jaune ; le bec & les pieds font d'un roux clair.

Cet oiseau ne paroît dans les provinces méridionales de la Chine que dans les mois d'Octobre, Novembre & Décembre.

Le Verdier de la Chine.

CET oiseau a quelque rapport pour les couleurs & la grosseur avec le Verdier de M. Brisson ou le Bruant des Oifeleurs ; la tête & le col font d'un gris verdâtre ; le dos & les petites plumes des ailes font d'un brun clair, excepté celles qui font sur le bord des ailes qui font noires ; les moins longues des grandes plumes des ailes font noires du côté intérieur, & d'un gris roux du côté exté-

rieur ; les plus grandes font jaunes jufqu'à la moitié, noires dans le refte de leur longueur, & terminées par une bande grife demi-circulaire ; le ventre eft d'un roux terreux ; les couvertures de la queue en-deffous font jaunes ; les plumes de la queue font noires, terminées par une bande blanche ; le bec & les pieds font d'un jaune verdâtre.

Le Tarrain de la Chine.

CET oifeau eft un peu moins gros que le Moineau franc ; la tête eft noire ; le col en-arrière & le dos font d'un verd olive ; le col en-devant, le ventre & les couvertures de la queue en-deffous font jaunés ; les petites plumes des ailes font de la même couleur ; fur ce commencement des ailes, il y a deux bandes noires tranfverfales indéterminées, & dont la forme varie fur les différens individus ; les moyennes plumes des ailes font jaunes, terminées par une tâche
noire,

noire, les moins longues des grandes sont noires, les plus grandes sont jaunes jusqu'à la moitié, & noires dans le reste de leur longueur; les plumes de la queue sont de même, jaunes jusqu'à la moitié, & noires dans le reste de leur longueur; le bec & les pieds sont noirs.

L'Alouette huppée de la côte de Malabar.

LES Alouettes ont pour caractères les doigts dénués de membranes, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, quatre doigts tous séparés jusqu'à leur origine, trois devant & un derrière; le bec en alêne, les narines découvertes, l'ongle du doigt de derrière presque droit & plus long que le doigt.

Celle-ci a cinq pouces neuf lignes depuis le bout du bec jusqu'au bout de la queue; les ailes ont trois pouces quatre lignes; les plumes du sommet de la tête sont longues

& forment une huppe que l'oiseau peut lever à volonté; elles sont brunes, terminées par une bande blanche; les plumes du col sont d'un roux clair, marquées par une bande longitudinale noire qui est plus large par le bas; la gorge & le ventre sont d'un blanc roussâtre; les plumes du dos & les petites des ailes sont brunes, terminées par un bord roussâtre très-clair; sur l'extrémité de chaque plume, il y a une tache blanche; les grandes plumes des ailes & celles de la queue sont d'un brun terreux, terminées par un bord roussâtre; le bec est noir; les pieds sont roussâtres.

La petite Alouette grise de Gingi.

CET oiseau est de la taille du Chardonneret; la tête est d'un gris cendré; à l'angle supérieur du bec, il naît une bande noire longitudinale qui se prolonge & se termine un peu au-delà de l'œil; le col en-arrière, le dos, le croupion, les ailes & la queue

font d'un gris terre-d'ombre ; la gorge, le col en-devant, les petites plumes des ailes en-dessous, le ventre & les couvertures de la queue en-dessous font noirs ; le bec & les pieds font d'un gris roussâtre ; la longueur totale de l'oiseau est de quatre pouces six lignes depuis le bout du bec jusqu'au bout de la queue ; les ailes ont deux pouces neuf lignes.

La Mésange de la côte de Malabar.

LES Mésanges font de petits oiseaux qui se nourrissent d'insectes, de chenilles & de crysalides ; elles font aussi très-friandes de certains fruits, & sur-tout des amandes ; elles voltigent avec une vivacité surprenante de branche en branche & de fleur en fleur, pour y chercher les petits insectes presque imperceptibles que le gluant de la fleur retient prisonniers ; cette manière de voltiger a fait croire qu'elles ne vivoient que du suc des fleurs ; elles grimpent le long

des troncs & des branches des arbres, ce qui a donné lieu à quelques Naturalistes de les ranger dans la classe des Pics, mais leurs caractères n'ont aucun rapport entre eux. Ce genre d'oiseaux a pour caractères quatre doigts dénués de membranes, trois devant, un derrière, tous séparés jusqu'à leur origine; les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon, le bec en alêne, les narines couvertes par les plumes de la base du bec.

Celle-ci a cinq pouces huit lignes depuis le bout du bec jusqu'au bout de la queue; les ailes ont deux pouces huit lignes; la tête, le col en-arrière & le dos sont d'un gris foncé; la gorge est noire; la poitrine, le ventre & le croupion sont d'un rouge orpin; les petites plumes des ailes sont noires, les suivantes ou les moyennes sont de la même couleur, quelques-unes sont terminées par une tache d'un rouge clair; les moins longues des grandes sont noires; celles qui suivent sont rouges jusqu'à la moitié, & noires dans le reste de leur longueur, ce qui forme

une tache de cette couleur sur les ailes lorsqu'elles sont étendues sur le corps; les plus grandes sont noires. Les premières plumes de la queue sont noires, les latérales sont noires jusqu'à la moitié, & d'un rouge clair dans le reste de leur longueur; les couvertures de la queue en-dessous sont d'un roux clair; l'iris est rouge; le bec & les pieds sont noirs.

Les couleurs de la femelle sont moins vives; la gorge, le col en-devant, la poitrine, le ventre, & la queue en-dessous, sont d'un jaune clair un peu roussâtre; la tache qui est sur l'aile & le croupion, est du même rouge que dans le mâle.

La Mésange de Narquin.

CETTE Mésange est de la taille de la précédente; la tête, le derrière du col, le dos & les petites plumes des ailes sont d'un gris-verdâtre, mais lavé de jaune sur le sommet de la tête; à l'angle supérieur du

bec, il naît une bande longitudinale blanche qui se prolonge & se termine un peu au-delà de l'œil ; la gorge est d'un beau jaune ; le col en-devant & la poitrine sont d'un jaune orpin un peu rembruni ; le ventre est jaunâtre, & les côtés d'un gris terreux ; les moins longues des grandes plumes des ailes sont grises à leur naissance, ensuite d'un jaune orpin, & noires dans le reste de leur longueur, ce qui forme une tache jaune sur l'aile ; les plus grandes ont leur côté intérieur noir ; du côté extérieur les barbes sont très-étroites ; elles sont dans leur commencement d'un beau mordoré clair qui s'éclaircit insensiblement & devient tout-à-fait jaune vers l'extrémité de la plume, ce qui forme un petit bord jaune sur chaque plume ; les deux premières plumes de la queue sont d'un gris verdâtre, terminées par une bande blanche ; les latérales sont noires.

La petite Mésange du Cap de Bonne-Espérance.

ELLE est plus petite que notre Mésange d'Europe ; la tête, le col, le dos, le ventre & les petites plumes des ailes sont d'un gris cendré clair ; les grandes plumes des ailes sont noires, bordées de blanc ; la queue est noire en-dessus, & blanche en-dessous ; l'iris est rouge ; le bec & les pieds sont noirs.

Cet oiseau place son nid dans les buissons les plus épais, & le fait avec une espèce de coton qui n'est point connu dans le pays ; il ressemble assez à une bouteille, le col en est étroit ; sur le côté en-dehors il y a une poche qui sert de logement au mâle ; lorsque la femelle est sortie du nid, le mâle, en suivant sa compagne, frappe avec force de ses ailes sur les côtés du nid, & les bords, en se touchant, se lient ensemble, & ferment entièrement l'entrée ; par cette industrie singulière, ces petits oiseaux mettent leurs pe-

tits à l'abri de la voracité des insectes & des animaux qui pourroient leur nuire.

Le petit Figuier à longue queue de la Chine.

CET oiseau est un peu plus corsé que la Mésange du Cap de Bonne-Espérance ; le dessus de la tête est d'un roux clair ; le col en-arrière, le dos, le croupion, les petites plumes des ailes & la queue sont d'un verd d'olive clair ; les grandes plumes des ailes sont d'un brun olivâtre ; la queue est grêle, étroite & mince, composée de plumes très-étroites ; les deux premières plumes sont aussi longues que le corps.

Cet oiseau n'est point farouche ; il habite les arbres que les Chinois placent dans leurs petites cours pour donner de l'ombrage : il a un petit cri assez doux.

Le petit Traquet des Indes.

CET oiseau est de la taille de la Mésange d'Europe ; la tête , le col , le dos , la poitrine & les petites plumes des ailes sont noirs ; sur chaque plume il y a une tache jaunâtre ; les moyennes plumes des ailes sont noires , terminées par un bord jaunâtre ; il y a sur chaque aile dans son milieu une tache blanche ; les grandes plumes des ailes & la queue sont noires ; le croupion est d'un roux clair ; le ventre est roux , marqué par des bandes noires transversales indéterminées ; l'iris est d'un jaune roux ; le bec & les pieds sont noirs.

Cet oiseau se trouve à la côte de Comorandel.

La Bergeronnette grise des Indes.

LES Bergeronnettes ont pour caractères le bec effilé , une échancrure à la partie

supérieure du bec, & la queue horifontale. Celle-ci a la tête, le col en-arrière, le dos & le croupion d'un gris terreux verdâtre; la gorge, la poitrine & le ventre font d'un jaune très-clair; fur la poitrine, il y a deux bandes noires circulaires qui se joignent à leur extrémité, & qui font unis ensemble dans le milieu par une autre ligne de la même couleur; les premières petites plumes des ailes font d'un gris terreux verdâtre, les suivantes font jaunes; les moyennes font d'un noir brunâtre jusqu'aux trois quarts, & d'un jaune très-clair dans le reste de leur longueur; les plus grandes font d'un brun terreux tachées de jaune sur leur bord extérieur; la première plume de la queue est d'un gris verdâtre, les latérales font d'un brun noirâtre; les deux plumes extérieures font blanches; les cuiffes & les couvertures de la queue en-deffous font blanches; l'iris est jaune; le bec & les pieds font d'un roux clair.

Le Rassignol de muraille des Indes.

CET oiseau est de la taille du Bec-figue de France; le sommet de la tête, le col en-arrière, le dos, les ailes & la queue font d'un bleu d'indigo clair; à la base du bec en-dessus, il y a une bande blanche qui se prolonge depuis le front, passe au-dessus de l'œil, & se termine un peu au-delà; à l'angle supérieur du bec, il naît une autre bande noire qui passe au-dessous de l'œil, & se prolonge presque jusque derrière la tête; la gorge est blanche; le col en-devant, la poitrine, le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont roux; le bec est noir; l'iris & les pieds sont d'un jaune roux.

*Le Grimpereau verd du Cap de
Bonne-Espérance.*

CET oiseau est de la taille du Serin; la tête, le col, le dos & les petites couver-

tures des ailes font d'un verd clair chatoyant ; les grandes plumes des ailes & la queue font mordorées ; le croupion est bleu de ciel ; la gorge est rouge ; le bec & les pieds font noirs.

Cet oiseau a un chant très-agréable.

Le Grimpereau de Malacca.

CET oiseau est un peu plus gros que le précédent ; le front est d'un verd foncé chatoyant ; à l'angle supérieur du bec, il naît une bande longitudinale d'un verdâtre terreux qui passe au-dessous de l'œil, & s'étend jusqu'à la moitié du col, où elle se termine en s'arrondissant ; à l'angle des deux mâchoires prend naissance une autre raie longitudinale d'un beau violet chatoyant qui se prolonge jusqu'à l'aile ; la gorge est d'un rouge brun ; les petites couvertures des ailes font d'une couleur violette, ayant le poli & le brillant d'un métal ; les suivantes ou les moyennes font mordorées ; les gran-

des font d'un brun terreux ; le dos , le croupion & la queue font d'un beau violet changeant ; la poitrine , le ventre & les cuisses font jaunes ; l'iris est rouge ; le bec est noir & les pieds font bruns.

*Le Grimpereau à dos rouge de la
Chine.*

CE Grimpereau est la plus petite espèce connue dans ce genre ; son bec est peu courbé ; le dessus de la tête , le col en-arrière , le dos & le croupion font d'un beau rouge de carmin ; à l'angle supérieur du bec il naît une bande noire qui se prolonge jusqu'à l'aile ; la gorge , la poitrine & le ventre font d'un blanc roussâtre ; les petites plumes des ailes font d'un verd foncé presque noir , les grandes ainsi que la queue font noires ; l'iris est rouge ; le bec & les pieds font noirs.

Le Grimpereau siffleur de la Chine. .

CET oiseau est de la grosseur du précédent; la tête, le col, le dos, les ailes & la queue font d'un gris cendré bleuâtre; la gorge & le col en-devant font de la même couleur, mais beaucoup plus claire; sur le dos il y a une tache triangulaire d'un jaune orangé; la poitrine & le ventre font aussi d'un jaune orangé; les couvertures de la queue en-dessous font d'un jaune clair; l'iris est rouge; le bec & les pieds font noirs.

Le Grimpereau gris de la Chine. .

CET oiseau est de la taille de la Mésange de France; le dessus de la tête, le col en-arrière, le dos & les petites plumes des ailes font d'un gris cendré; la gorge, la poitrine & le ventre font d'un roux très-clair; les grandes plumes des ailes font d'un brun terreux; la queue est composée de dix plu-

mes, dont les deux du milieu font les plus longues, & les latérales vont toujours en diminuant jusqu'aux deux dernières, qui font les plus courtes; les deux premières font brunes, terminées par une bande transversale noire, les latérales font grises; sur ces dernières, un peu avant leur extrémité, il y a une bande noire longitudinale demi-circulaire; l'iris est rouge; le bec est noir & les pieds font jaunes.

Le Pic de Malacca.

CET oiseau est moins gros que notre Pivert d'Europe; le dessus de la tête est d'un rouge de carmin terne; les plumes font longues, étroites & rangées comme une huppe couchée; la gorge & le col en-devant font d'un jaune rousâtre; les petites plumes des ailes font d'un rouge carmin; les grandes font d'un rouge lavé de noir du côté extérieur, & brunes, marquées de taches blanches presque rondes du côté intérieur; les

plumes de la poitrine , du ventre & des couvertures de la queue en-dessous font d'un blanc roussâtre, coupées par des bandes transversales noires ; le dos est d'un gris terreux rougeâtre, le croupion d'un verd jaunâtre clair avec des bandes transversales noires ; la queue est composée de dix plumes dont les deux du milieu font les plus longues ; elles font noires, leurs tuyaux font très-forts, relevés en bosse & beaucoup plus marqués que dans les autres plumes ; l'iris est rouge ; le bec & les pieds font noirs.

Le petit Coucou des Indes.

CET oiseau est de la taille du Merle, mais moins corsé & plus alongé ; la tête, le col en arrière, le dos & les ailes font d'un rouge brun rayés transversalement de noir ; les plumes de la queue font de la même couleur, semées le long du tuyau de quelques taches noires irrégulières ; le col en-devant, la poitrine & le ventre font blancs, traversés
par

par des raies noires ; l'iris, le bec & les pieds font jaunes.

Le petit Perroquet de Malacca.

CET oiseau est de la grosseur de la Perruche ordinaire ; le front est bleu ; la tête , le col & le dos font d'un verd de pré ; les petites plumes des ailes font d'un verd plus clair, bordées de jaune ; les moins longues des grandes plumes des ailes font d'un verd plus foncé , les plus grandes ont leurs barbes extérieures d'un bleu foncé jusqu'à la moitié, & d'un verd foncé dans le reste de leur longueur ; les petites plumes en-dessous font d'un beau rouge de carmin ; la queue en-dessus est d'un verd foncé , & d'un verd jaunâtre en-dessous ; la poitrine & le ventre font aussi d'un verd jaunâtre ; le croupion est bleu ; l'iris est rouge, le bec d'un gris violet & les pieds font bruns.

La grande Perruche de la Chine.

CET oiseau est un peu moins gros que le Perroquet amazone commun; le col en-arrière, le dos, les ailes & la queue en-dessus font d'un verd de pré; les premières petites plumes des ailes font jaunes; la tête, la poitrine & le ventre font d'un gris clair verdâtre; la queue en-dessous est de la même couleur, mais plus foncée; le bec est aussi gros que la tête, de couleur rouge; l'iris est bleuâtre, les pieds font gris.

Le Martin-Pêcheur violet des Indes.

CET oiseau est de la grosseur du Merle; la tête, le col en-arrière, le dos, les ailes & la queue font d'un lilas rougeâtre changeant en violet; les grandes plumes des ailes ne font de cette couleur que du côté extérieur, elles font d'un roux jaunâtre du côté intérieur; sur le croupion, il y a une

bande longitudinale blanche lavée de bleu ; la gorge est blanche ; le col en-devant , le ventre & les couvertures de la queue en-dessous font d'un roux clair ; les ailes en-dessous font de la même couleur ; l'iris , le bec & les pieds font rougeâtres.

Cet oiseau se trouve à la côte de Coromandel.

Le Guêpier jaune de la côte de Coromandel.

. LES Guêpiers sembleroient se rapprocher des Martins-pêcheurs, par la conformation de leurs pieds , des Grimpereaux , par la forme de leur bec & de leur langue , & de l'Hirondelle par le vol. Ils ont pour caractères le bec long , pointu , un peu arqué , la langue mince , terminée par de longs filets , les plumes de la base du bec faites comme des poils , & dirigées en-avant , les pieds petits , courts & menus , quatre doigts à chaque pied , un dirigé en-arrière , les trois

autres dirigés en-avant , l'extérieur uni à celui du milieu jusqu'à la première articulation , pour l'ordinaire les deux penes intermédiaires de la queue dépassent de beaucoup les latérales ; ce dernier caractère manque absolument dans le Guêpier jaune de la côte de Coromandel.

Cet oiseau a la tête , le col en-arrière , d'un jaune pâle ; à l'angle supérieur du bec , il naît une bande longitudinale noire qui se prolonge & se termine un peu au-delà de l'œil ; la gorge est verdâtre ; le col en-avant , la poitrine & le ventre sont jaunes , légèrement lavés de verd ; les côtés du col sont d'un jaune foncé ; les petites plumes des ailes , celles du dos & du croupion sont jaune pâle , marquées par des bandes transversales ondulées qui sont légèrement colorées de bleu verdâtre ; les grandes plumes des ailes & la queue sont d'un jaune foncé , mais les moins longues sont terminées de noir ; l'iris est roussâtre ; le bec & les pieds sont noirs.

Le Calao de Gingi.

CET oiseau a deux pieds depuis la pointe du bec jusqu'au bout de la queue; la queue a onze pouces : le bec est très-long, courbé en arc ou représentant le fer d'une faux, dentelé le long de ses bords en-dessus & en-dessous, terminé par une pointe aigüe & déprimé sur les côtés. A la racine du bec en-dessus, s'élève une excroissance de même substance que le bec qui se recourbe aussi en arc; cette excroissance l'a fait nommer par les Indiens l'oiseau à deux becs. La tête, le col, le dos, les petites plumes des ailes sont d'un gris terreux; à l'angle supérieur du bec, il naît une large bande longitudinale noire qui passe au-dessous de l'œil, & se termine un peu au-delà. Les moins longues des grandes plumes des ailes sont de la même couleur, les plus grandes sont noires; la poitrine & le ventre sont blancs; la queue est composée de dix plumes, les

deux premières font les plus longues ; elles font d'un gris terreux roussâtre , terminées par une bande transversale noire : les latérales font noires jusqu'aux trois quarts , ensuite leur couleur est brune , & elles font terminées par une bande transversale blanche ; le bec est noir dans le milieu , & blanc sur ses bords supérieurs & inférieurs ; les pieds font noirs ; ils font composés de quatre doigts , dont un dirigé en-arrière , & trois dirigés en-avant , celui du milieu est uni au doigt extérieur jusqu'à la troisième articulation , & au doigt intérieur jusqu'à la première.

Cet oiseau se trouve à la côte de Coromandel.

Le Calao de la côte de Malabar.

CET oiseau diffère peu de celui que M. de Buffon a décrit sous le nom de *Calao de Malabar* ; comme il n'en a pas donné la figure , je l'ai jointe à la description : il a

deux pouces depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, les ailes ont neuf pouces six lignes. Le bec est blanc, il est très-gros, presque aussi large à sa base que la tête, dentelé le long de ses bords en-dessus & en-dessous. A la racine du bec en-dessus, s'élève une excroissance de même substance que le bec, arrondie sur les côtés; cette excroissance s'étend le long du bec jusque vers sa moitié, où elle finit en s'arrondissant, & est de moitié aussi haute dans sa longueur que le bec est large; elle est noire à son origine & à son extrémité; près de l'origine, il y a une bande blanche assez large; la paupière soutient un cercle de poils ou crins durs, courts & roides qui forment de véritables cils; l'espace entre les yeux & le bec est une peau nue de couleur noire; sur la gorge, il y a une bande blanche dénuée de plumes qui se prolonge d'un œil à l'autre. La tête, le col, la gorge, le dos, le croupion, les petites plumes des ailes sont noires; parmi les petites plumes des

ailes, il y en a deux qui sont blanches; les moins longues des grandes sont noires jusqu'à la moitié, & blanches dans le reste de leur longueur; les plus noires; les plumes de la queue en-dessus sont noires à la racine, & blanches dans le reste de leur longueur; les latérales sont entièrement blanches; le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont d'un blanc sale; l'iris est d'un rouge brun; les pieds sont noirs.

Des Perdrix de Mer.

J'AI conservé le nom de Perdrix de mer à ces oiseaux, quoique leur caractère n'ait aucun rapport avec celui de la Perdrix. Ils ont le bec court, large à sa base, comprimé par ses côtés, convexe en-dessus & un peu courbé vers la pointe, la partie inférieure des jambes dénuée de plumes, quatre doigts, trois devant & un derrière, celui du milieu uni au doigt extérieur par une membrane qui s'étend jusqu'à la première articulation,

les ongles petits, celui du doigt du milieu a une arrête très-distincte découpée en forme de scie; les ailes s'étendent jusqu'au bout de la queue, la queue est fourchue.

J'en décrirai trois espèces qui ne sont peut-être que des variétés.

La première se rapproche beaucoup de la Perdrix de mer grise de M. de Buffon; elle a près de neuf pouces depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue; les ailes ont six pouces six lignes. La tête, le col, le dos & les petites plumes des ailes sont d'un gris terre d'ombre; les petites plumes des ailes en-dessous sont d'un rouge brun; la gorge est blanche, entourée d'une bande noire, & sur chaque plume, il y a une ligne longitudinale noire; les grandes plumes des ailes & la queue sont noires; le croupion, le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont blancs; l'iris est rouge-brun; le bec & les pieds sont noirs.

Cet oiseau a été pris en pleine mer par la latitude des îles Maldives; il a vécu près

d'un mois, se nourrissant de mouches & de pain trempé dans l'eau.

La seconde diffère peu de la précédente; la tête, le col, le dos & les petites plumes des ailes sont d'un gris roussâtre plus clair que dans la première. La gorge est d'un blanc roussâtre entourée d'une bande noire; les grandes plumes des ailes sont d'un brun noirâtre; les petites plumes des ailes en-dessous sont d'un marron très-vif; la première plume de la queue est la plus courte; les latérales sont par paires & vont en augmentant jusqu'aux deux dernières qui sont les plus longues; elles sont blanches jusqu'à la moitié, brunes dans le reste de leur longueur, & terminées par une tache d'un gris terreux: le croupion & les plumes qui recouvrent la queue en-dessus sont blancs; cette partie blanche est beaucoup plus grande que dans la première; la poitrine est d'un blanc roussâtre; le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont blanches; l'iris est roussâtre; le bec & les pieds sont noirs.

Celle-ci a été prise à la côte de Coromandel.

La troisième est un peu moins grosse que les deux premières ; les ailes se prolongent plus loin que la queue qui est peu fourchue ; la partie supérieure de la tête est d'un brun foncé ; le col , le dos & les petites plumes des ailes sont d'un gris terreux lavés de roux : les grandes plumes des ailes sont brunes ; les petites plumes des ailes en-dessous sont d'un rouge brun-clair ; les couvertures de la queue en-dessus sont blanches ; cette partie blanche est beaucoup moins grande que dans les deux autres ; la première plume de la queue est brune , les suivantes sont de la même couleur , terminées par une bande blanche demi-circulaire ; les dernières sont blanches jusqu'à la moitié , & brunes dans le reste de leur longueur ; la poitrine & le ventre sont d'un rouge-brun très-clair ; les cuisses & les couvertures de la queue en-dessous sont blanches ; l'iris est d'un rouge-brun ; le bec & les pieds sont noirs.

Cet oiseau se trouve à la côte de Comandel.

La Bécassine blanche des Indes.

CET oiseau est moins gros que notre Bécassine d'Europe ; la tête est blanche , lavée de gris terreux très-clair sur le sommet ; à l'angle supérieur du bec , naît une raie longitudinale grise qui étant coupée par l'œil , se prolonge presque jusque derrière la tête ; un peu au-dessous de l'œil , prend naissance une autre raie de la même couleur , qui s'étend presque jusque derrière la tête ; la gorge est blanche ; le col & la poitrine sont d'un blanc sale , marqués de taches & de bandes longitudinales d'un gris terreux ; le dos , le croupion , les petites plumes des ailes , les moins longues des grandes & la queue sont d'un gris terreux , coupés par des bandes transversales couleur de terre d'ombre & ondulées ; les petites plumes des ailes sont presque blanches sur leur côté extérieur ,

les plus grandes font d'un gris terreux foncé ; le ventre & les couvertures de la queue en-dessous font blancs ; les côtés du ventre font de la même couleur avec des bandes transversales d'un gris terreux très-clair ; le bec & les pieds font noirs.

Le Bec-ouvert blanc des Indes.

J'AI conservé à cet oiseau le nom que M. de Buffon a donné à un oiseau du même genre, que je lui envoyai de Pondichéry : celui que je vais décrire ne diffère de celui de M. de Buffon que par les couleurs ; peut-être cette différence vient-elle de ce que l'un est le mâle & l'autre la femelle ; les caractères étant les mêmes dans les deux individus, je les rapporterai tels que M. de Buffon les a décrits. « Cet oiseau, dit cet » Écrivain sublime, a des traits qui le rappellent au genre des Hérons, & en même- » tems il en a d'autres qui l'en éloignent ; » il a de plus une de ces singularités ou dé-

» festuosités que nous avons déjà remar-
 » quées sur un petit nombre d'êtres. Le
 » nom de *Bec-ouvert* marque cette diffor-
 » mité : le bec de cet oiseau est en effet ou-
 » vert & béant sur les deux tiers de sa lon-
 » gueur , la partie du dessus & celle du
 » dessous se déjettant également en-dehors,
 » laissent entre-elles un large vide , & ne
 » se rejoignent qu'à la pointe. Il a les pieds
 » & les jambes du Héron , mais n'en porte
 » qu'à demi le caractère sur l'ongle du doigt
 » du milieu , qui s'élargit bien en-dedans en
 » lame avancée , mais qui n'est point den-
 » telée à la tranche. »

J'ajouterai aux caractères qu'a donné M. de Buffon , que la mâchoire supérieure est dentelée sur ses bords , depuis la pointe jusqu'à la moitié de sa longueur , que les doigts de devant sont unis par une membrane jusqu'à la première articulation , & que les ailes s'étendent jusqu'au bout de la queue. La tête , le croupion , le ventre & les petites plumes des ailes sont blanches ;

les plumes de la tête sont courtes , étroites & relevées ; le dos , les grandes plumes des ailes & la queue sont noirs : à l'angle supérieur du bec , il naît une bande noire dénuée de plumes qui se termine à l'œil ; à l'angle inférieur du bec , prend naissance une autre bande de même couleur qui se prolonge jusque sur la gorge ; l'iris est rouge ; le bec & les pieds sont d'un jaune roussâtre.

Cet oiseau ne se trouve à la côte de Coromandel qu'en Septembre , Octobre & Novembre ; il se tient comme les Hérons , sur les bords des étangs & des rivières , pour y prendre des poissons & des reptiles , qui sont sa nourriture.

L'Oie sauvage du Cap de Bonne-Espérance.

CETTE espèce paroît n'être qu'une variété de l'Oie d'Égypte ; elle est de la même taille : la tête , le col , le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont gris.

L'œil est entouré d'une peau nue de couleur marron; sur la poitrine, il y a une large tache noire; le dos, le croupion & les ailes sont marrons; sur le bord des ailes il y a quelques plumes blanches; la queue est noire; l'iris est jaune; le bec est grisâtre lavé de noir à sa pointe; les pieds sont rouges.

L'Oie sauvage à tête grise, de la côte de Coromandel.

ELLE est un peu moins grosse que la précédente: la tête est d'un gris cendré; le col, le dos, le croupion, la queue & les petites plumes des ailes sont d'un roux terreux foncé; la poitrine & le ventre sont d'un roux beaucoup plus clair; sur le bord des ailes il y a quelques plumes blanches; les grandes plumes des ailes sont d'un verd foyeux jusqu'à la moitié, & noires dans le reste de leur longueur; le bec & les pieds sont noirs.

*Le Canard Dominiquain du Cap de
• Bonne-Espérance.*

CET oiseau est de la taille du Canard sauvage; le masque & la gorge sont blancs; à l'angle supérieur du bec, il naît une bande longitudinale noire qui, étant coupée par l'œil, se termine en angle aigu un peu au-delà; le derrière de la tête, le col & la poitrine sont noirs; le dos & les petites plumes des ailes sont d'un gris cendré foncé, traversés par deux bandes d'un gris cendré très-clair; les grandes plumes des ailes & la queue sont noires; le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont d'un gris clair; le bec & les pieds sont noirs.



§. III.

DES PLANTES.

L'Hévi ou Arbre de Cythère.

Spondias Cytherea.

SA fleur a un calice à cinq divisions ovals, & dont la longueur égale à peine une demi-ligne.

Une corolle à cinq pétales lancéolés, ouverts en étoile, & longs d'une demi-ligne ou un peu plus.

Dix étamines dont les flamens sont presque de la longueur des pétales, & soutiennent chacun une petite anthère ovoïde.

Un pistil dont l'ovaire est partagé supérieurement en cinq portions, comme s'il existoit cinq ovaires élevés sur un disque;

chaque portion se termine en formant un style épais moins long que les étamines, & chargé d'un stigmatte obtus.

Le fruit est une espèce de noix ovale, dont le brou ou la chair extérieure est entrelacé de fibres ou de filamens particuliers qui naissent de la surface externe du noyau que cette chair recouvre. Ce noyau ainsi hérissé de toute part de pointes filamenteuses, est divisé intérieurement en cinq loges, qui renferment chacune une seule semence.

L'arbre est grand, très-droit; son bois est tendre, facile à casser; il est couvert d'une écorce verte & lisse; ses feuilles sont ailées avec impaire, & composées de neuf à treize folioles ovales acuminées, ayant des crenelures écartées & peu profondes à leurs bords, glabres & munies de beaucoup de nervures latérales parallèles entre-elles. Les fleurs sont petites & disposées en grand nombre sur des grappes paniculées & axillaires.

Cet arbre a été apporté de *Taiti*, ou *île*

de Cythère, à l'île de France, par M. de Commerçon, Médecin naturaliste du Roi, qui fit le voyage du tour du monde avec M. de Bougainville.

Ses branches cassées & mises en terre prennent facilement racine, ce qui a donné beaucoup de facilité pour le multiplier. Son fruit est estimé des habitans de l'île de France; son goût approche un peu de celui de la pomme de rénette, mais il n'est point aussi agréable.

Si cet arbre doit être rapporté au genre du *Spondias* de Linné, cette espèce est inconnue.

Le Ravénala.

Ravenala Madagascariensis.

SA fleur a un calice formé d'une spathe commune multiflore, d'une seule pièce ovale, lancéolée, pliée en deux, charnue,

dure & fort épaisse à sa base ; cette spathe contient dix à douze fleurs.

Il y a une spathe partielle de chaque fleur formée de deux pièces , longues , pointues , blanches , persistantes , moins épaisses que la spathe commune , & dont chacune enveloppe sa fleur avant son épanouissement.

Une corolle qui est une enveloppe divisée jusqu'à sa base en quatre pièces longues , étroites , très-pointues , pliées en gouttière , blanchâtre , & dont une est plus épaisse que les autres , & embrasse plus particulièrement les parties génitales de la fleur. Ces pétales ont sept à huit pouces de long.

Six étamines dont les filamens sont presque aussi longs que les pétales , un peu courbés dans leur partie supérieure , d'une consistance dure & coriace , s'épaississant un peu vers leur base , & longs d'environ sept pouces. A deux pouces au-dessus de leur origine , commence une cannelure particulière qui règne de là jusqu'à leur sommet dans leur surface interne , & qui est remplie

dans toute cette longueur d'une poussière fécondante, blanchâtre. Cette longue canelure est une anthère linéaire adnée au filament qui la soutient.

Un pistil composé d'un ovaire allongé situé sur le réceptacle de la fleur, d'où part un style qui s'élève de la base des étamines jusqu'au sommet de la fleur, & qui a presque huit pouces de long. Ce style est droit, assez ferme, cannelé, anguleux, sur-tout vers sa base, & un peu épaissi au-dessus du stigmate, qui est remarquable par six petites dents redressées.

Le fruit est une capsule allongée, épaisse, coriace, triangulaire, & divisée intérieurement en trois loges polyspermes. Cette capsule s'ouvre par le haut en trois parties, qui chacune sont divisées longitudinalement en deux cavités, & qui contiennent deux rangs de semences: ces semences sont noires & couvertes chacune par une pellicule d'un beau bleu de ciel.

Le tronc de cette sorte de palmier est

droit, marqué des expressions circulaires des anciennes feuilles, d'un tissu filamenteux, s'élevé fort haut, n'a aucune branche, & est couronné par un éventail parfait & superbe que forment ses feuilles par leur disposition.

Les feuilles de ce singulier arbre ressemblent à celles du Bananier, mais elles sont plus longues & plus épaisses. Leur pétiole qui a deux pieds de long, est élargi vers sa base, & embrasse la tige, de sorte que comme tous les pétioles s'insèrent fort près les uns des autres dans cet arbre, ils se croisent régulièrement à leur base, en se dirigeant sur des côtés opposés.

Les régimes qui portent les fleurs & les fruits, naissent aussi de chaque côté des aisselles des feuilles, & sont eux-mêmes disposés en éventail par le croisement des spathes communes qui contiennent la fructification.

Cet arbre doit être rangé dans la famille des Bananiers, dont il a les vrais caractères,

mais il doit faire un genre à part, ayant une capsule à trois loges polyspermes, en quoi il diffère de l'*Heliconia de Linné*, dont les loges du fruit sont monospermes, & du *Musa* ou vrai *Bananier*, en ce que celui-ci n'a qu'une capsule uniloculaire.

Le Ravénala se trouve à Madagascar, il vient dans les marais; les Madégaſſes ſe ſervent de ſes feuilles pour couvrir leurs maiſons. On l'a transporté à l'Ile de France, où il a très-bien réuſſi. *Flacourt* en fait mention dans ſon *Histoire de Madagascar*, ſous le nom de *Voafoutſi*; il dit que les Madégaſſes font de l'huile avec la pellicule qui enveloppe les ſemences, & que de celles-ci ils en font de la farine qu'ils mangent avec du lait. Je n'en ai vu faire aucun uſage.

Le Ravenſara.

Ravenſara Aromatica.

SA fleur a un calice très-petit, haut d'un

quart de-ligne & tronqué en son bord qui n'est point divisé.

Une corolle à six pétales ovales, longs d'une demi-ligne, portés sur le calice, & velus intérieurement. Ils sont aussi chargés en-dehors de quelques poils courts.

Ses étamines insérées chacune à la base de chaque pétale, & six autres qui sont alternes avec les pétales, & insérées sur la paroi intérieure du calice. Ces étamines ont leurs filamens un peu élargis, & sont si courtes qu'elles ne font point de saillie hors de la fleur. Elles portent de petites anthères arrondies.

Un pistil composé d'un ovaire fort petit, situé au fond du calice, chargé d'un style très-court que termine un stigmate pubescent.

Le fruit est une noix arrondie de la grosseur d'une belle cerise, enveloppée extérieurement d'un brou mince, sous lequel est une coque dure, coriace & aromatique, ainsi que le brou. Cette coque renferme une

amande blanche, dont le haut est ordinairement divisé en six lobes comme l'amande de la noix commune l'est en quatre. Le suc de cette amande a un goût âcre, piquant, qui prend à la gorge, & qui est presque caustique.

L'arbre est assez gros & touffu; il porte comme le Gérofler une tête pyramidale: son écorce est roussâtre & odorante. Son bois est dur, pesant, sans odeur, blanc & mêlé de quelques fibres rouffes. Ses feuilles sont alternes, simples, ovales, entières, quelquefois un peu pointues; plus souvent obtuses, glabres des deux côtés, vertes en-dessus, blanchâtres & un peu glauques en-dessous, ayant une nervure longitudinale bien marquée, d'une consistance un peu ferme comme celles du laurier, & portées chacune sur un pétiole long de six lignes. Les fleurs sont extrêmement petites, & disposées vers le sommet des rameaux en plusieurs panicules peu étendues, dont une est terminale, & les deux ou trois autres

font dans les aisselles des dernières feuilles.

Les fruits sont solitaires à l'extrémité de chaque rameau ; on diroit qu'ils ont été cueillis sur des piés différens de ceux qui portent les fleurs en panicule que je viens de décrire : *Flacourt* en parle dans son Histoire de Madagascar, sous le nom de *Voaravensara*.

Je crois devoir ajouter à la Description du Ravensara l'article que M. Céré, Directeur du Jardin du Roi à l'Île de France fit insérer dans la Gazette de cette île le 6 Octobre 1779.

« Le *Ravensara* est un arbre à épicerie
 » de Madagascar, dont la feuille & le fruit
 » tiennent des quatre épices fines que nous
 » connoissons. Il rapporte à cinq ou six ans,
 » & fleurit au commencement de Janvier
 » & Février ; la fleur est très-petite & vient
 » par bouquets aux extrémités des bran-
 » ches ; & aux aisselles des feuillés ; le fruit
 » est dix ^(12 m) mois à se former & à mûrir ; les
 » Madégaisses le cueillent vraisemblable-

» ment à six ou sept mois, parce que peut-
» être ils le trouvent plus propre à ce point
» pour l'affaifonnement. L'amande du Ra-
» venfara fraîchement cueillie, a une ex-
» cellente & fine odeur aromatique, mais
» elle est d'une faveur amère, fort âcre,
» très-piquante & mordicante, brûlant les
» papilles nerveuſes & la gorge, enfin très-
» défagréable.; ces qualités n'ont pas dû
» plaire à ces peuples ençore trop peu inf-
» truits pour ſouſçonner qu'elle pouvoit
» étant conſervée quelque tems, ou étant
» préparée, acquérir tout un autre goût.

» La manière de préparer les feuilles de
» Ravenfara pour les conſerver avec tout
» leur aromate eſt très-ſimple; on en fait
» des chapelets, & on les laiſſe à l'air pen-
» dant un mois, pour leur faire perdre leur
» ſuc aqueux; au bout de ce tems on les
» jette dans de l'eau bouillante, & on les y
» laiſſe quatre à cinq minutes; on les fait
» enſuite ſécher au ſoleil ou à la cheminée;
» elles ne ſe trouvent plus imprégnées que

» de leur huile, qui les conserve plusieurs
 » années : les procédés sont les mêmes pour
 » la conservation des fruits ».

Fleur de S. Thomé.

Cadamba Jasmini-flora.

SA fleur a un calice monophile, petit, à peine long d'une ligne, velu extérieurement, caduc, & entier à son bord, où l'on ne voit que quatre ondulations peu remarquables.

Une corolle monopétale infundibuliforme, portée sur l'ovaire, ayant un tube long de huit à neuf lignes, & un limbe partagé en neuf divisions ovales, obtuses & ouvertes en rosette. Cette corolle est pubescente extérieurement.

Neuf étamines qui font des anthères presque sessiles, longues d'une ligne ou un peu plus & attachées à la corolle dans la par-

tie supérieure de son tube, de manière que leur sommet en garnit l'entrée.

Un pistil qui est un ovaire situé sous la fleur, petit, ob rond, & chargé d'un style filiforme qui a presque un pouce de longueur. Ce style fait une faille médiocre à l'entrée du tube de la corolle, & se termine par un stigmate petit & globuleux.

Le fruit est une espèce de noix verte globuleuse, ayant six angles arrondis & peu faillans, ombiliquée & un peu aplatie en-dessus. Cette noix contient un noyau à six lobes obtus, & est divisée intérieurement en six, & quelquefois neuf loges monospermes. Chaque semence est une petite amande oblongue, dont la substance est blanche.

L'arbre est peu élevé & couvert d'une écorce noirâtre. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, presque obtuses, longues de cinq à six pouces sur environ trois pouces & demi ou quatre pouces de largeur; elles sont entières, glabres, molles & marquées

en-deffous par des nervures faillantes. Leur pétiole est long d'un pouce & demi, roussâtre & couvert de poils courts, ainsi que la principale nervure. Ses fleurs sont blanches, & ne ressemblent pas mal à celles des jasmins ou des *Nyctantes* ; elles sont disposées à l'extrémité de longs pédoncules, dichotomes à leur sommet. Ces pédoncules sont longs de quatre pouces, naissent dans les aisselles supérieures des feuilles, & soutiennent chacun sept à dix fleurs.

Cet arbre est le *Rava-pou* de l'*Hortus Malab.* Volume IV. pag. 99. Il se trouve sur la côte de Coromandel : on le cultive dans les jardins à cause de l'odeur de sa fleur qui est très-agréable.

Le Litchi.

Litchi Chinensis.

SA fleur a un calice très-petit, n'ayant pas une demi-ligne de hauteur, presqu'en-

tier en son bord, ou ayant cinq divisions très-peu sensibles. Ce calice est couvert en-dehors de poils très-courts, roussâtres, & semblables à ceux qui sont sur les pédoncules des fleurs.

Une corolle à cinq pétales.

Six ou huit étamines (*a*) dont les filamens ont deux lignes de longueur; ils sont velus sur-tout vers le fond de la fleur, où ils vont un peu en grossissant. Ces filamens soutiennent chacun une anthère ovale, échancrée à son sommet & à sa base, & a deux loges qui forment quatre feuillets faillans lorsqu'elles sont ouvertes.

Le pistil est un ovaire à deux lobes médiocrement distincts, surmonté d'un style un peu moins long que les étamines, & partagé à son sommet en deux branches, qui sont deux stigmates divergens.

(a) Je trouve dans mes notes huit étamines exprimées dans la description que j'avois faite des fleurs du Litchi; & cependant en examinant depuis ces mêmes fleurs sur le sec, je n'en ai vu réellement que six.

Le fruit est une noix ovale, arrondie, dont l'écaille est mince & couverte de petites élévations, qui dans la jeunesse du fruit sont saillantes, pointues, anguleuses, & le font paroître hérissé de toutes parts; mais dans le fruit développé ou mûr, elles sont fort abaissées, & ressemblent alors à des pustules circonscrites chacune par un sillon circulaire ou anguleux. Cette noix renferme une pulpe bonne à manger; & au milieu de cette pulpe on trouve un noyau ovale, enveloppé d'une pellicule mince, & qui a sa substance interne solide comme celle du gland.

L'arbre est grand, l'écorce des rameaux est ponctuée, le bois blanc & tendre, & la moëlle abondante. Ses feuilles sont ailées, composées de cinq à sept folioles ovales lancéolées, pointues, entières, portées sur des pétioles courts, opposées entre elles, glabres des deux côtés, ayant une forte nervure & une couleur terne en-dessous, mais un peu luisantes & garnies d'un sillon longi-

tudinal en-dessus. Ces folioles ont un peu la consistance des feuilles du laurier : les fleurs sont très-petites, herbacées, & disposées en panicule lâche & terminale.

Cet arbre se trouve à la Chine : son fruit est très-agréable, & un des meilleurs de ce pays ; lorsqu'il est mûr, il a une couleur roussâtre ou rougeâtre ; les Chinois pour le conserver le font sécher au four ; & ainsi préparé il devient un objet de commerce.

Il faut rapprocher au même genre la *Longane* de la Chine.

Le Wampi.

(a) *Cookia Punctata.*

SA fleur a un calice fort petit, n'ayant pas une demi-ligne de hauteur, & formé par

(a) En mémoire du célèbre Cook, si connu par ses Voyages, &c.

cinq folioles ovales & légèrement velues en-dehors.

Une corolle à cinq pétales lancéolés très-ouverts, ou réfléchis vers le pédoncule, & longs d'environ deux lignes.

Dix étamines dont les filamens sont libres, déliés, un peu plus longs que les pétales ; ils portent chacun une petite anthère obronde.

Le pistil est un ovaire pentagonal, ovoïde, hérissé de poils courts, & élevé sur un pédicule long d'une demi-ligne qui naît du fond du calice. Cet ovaire est chargé d'un style fort court, au sommet duquel est un stigmate obtus ou un peu en tête.

Le fruit est une petite baye ovale, longue de six lignes, verdâtre, veloutée, ponctuée & partagée intérieurement en plusieurs loges, mais dont je n'ai vu que deux de fécondes ; elles contiennent chacune une petite graine oblongue, dure & noirâtre.

L'arbre est assez gros & touffu ; ses feuilles sont ailées avec impaire, composées de sept

à onze folioles ovales, pointues, entières ou ondulées à leur bord, portées sur de courts pétioles, glabres, vertes, parsemées de points transparens, & situées alternativement sur le pétiole commun. Les fleurs sont petites & disposées en grappe paniculée & lâche. Les pédoncules communs & partiels sont couverts d'un duvet court. •

On trouve cet arbre à la Chine; les Chinois le cultivent à Canton dans les petits jardins qui forment les cours de leurs maisons.

L'Arbre de Mâtùre.

Uvaria Longifolia.

SA fleur a un calice petit à trois divisions courtes & en coin, & couvert en-dehors d'un duvet blanchâtre.

Une corolle à six pétales lancéolés pointus, longs de trois ou quatre lignes, & de couleur jaune.

Un grand nombre d'étamines qui font des anthères sessiles ou sans filamens sensibles, & qui recouvrent en grande partie le pistil.

Plusieurs pistils qui font des ovaires nombreux & ramassés de manière qu'ils semblent n'en former qu'un seul; les styles sont très-courts, cachés sous les anthères, & terminés chacun par un stigmate simple.

Les ovaires deviennent des bayes ovales, obtuses, pédiculées, uniloculaires, ne contenant communément qu'une graine arrondie. Les pédicules de ces bayes naissent d'un point commun qui auparavant étoit le centre de la fleur.

L'arbre est fort grand & très-droit, ce qui lui a fait donner le nom d'*arbre de Mâtore*. Ses feuilles sont simples, lancéolées, étroites, longues de sept à huit pouces, glabres, entières, ondulées à leur bord; portées sur de courts pétioles, & se terminent chacune par une pointe fort éfilée. Elles sont situées alternativement sur les branches. Les fleurs

font assez petites & disposées en grand nombre par bouquets ombelliformes sur la partie des rameaux, qui est dénuée de feuilles.

On trouve cet arbre à la côte de Coromandel. Comme il donne beaucoup d'ombre, on en fait des allées dans les jardins aux environs de Pondichéry. Il est une espèce d'*Uyaria* de Linné.

Le Cavalam à feuilles digitées.

Sterculia Foetida.

SA fleur a un calice monophyle, divisé profondément en cinq découpures lancéolées-linéaires & ouvertes en étoile. Ce calice est cotonneux & d'un rouge brun en dedans, pubescent & d'un rouge plus clair en dehors; il a près d'un pouce de diamètre de l'extrémité de l'une de ces divisions à celle de la division opposée.

Point de corolle.

Quatorze ou quinze étamines qui sont

des anthères ovales, petites, presque sessiles, & qui s'insèrent sur le bord ondulé d'un petit collet membraneux qui environne la base de l'ovaire.

Un pistil qui est un ovaire globuleux, velu, entouré à sa base par le collet qui porte les étamines, & soutenu par une colonne ou un pédicule grêle, pubescent, coloré, long de quatre à cinq lignes, & qui s'élève du fond du calice. Du sommet de l'ovaire naît un style velu, long d'une ligne ou un peu plus, menu à sa base, s'épaississant un peu vers son extrémité, recourbé sur l'ovaire ou vers la fleur, & terminé par un stigmate en masse tronquée.

Le fruit est une capsule ovale obtuse, ayant un de ses côtés plus droit & moins arrondi que les autres, & une petite pointe à son sommet. Cette capsule est presque aussi grosse que le poing, épaisse, ligneuse, uniloculaire; elle s'ouvre par un de ses côtés, & renferme plusieurs graines ovoïdes. Ces graines sont attachées par une de leurs extré-

mités, aux deux bords latéraux de sa capsule, sur deux lignes qui sont rapprochées & parallèles, lorsque cette capsule est encore fermée.

L'arbre est grand & très-droit ; ses feuilles sont digitées, composées de sept à neuf folioles lancéolées, pointues, entières, qui naissent d'un point commun à l'extrémité d'un long pétiole. Ses fleurs sont disposées en grappes lâches, pendantes sur des pédoncules communs, longs d'environ huit pouces.

On trouve cet arbre à la côte de Malabar ; on le place devant les maisons, parce qu'il donne beaucoup d'ombrage. Les Indiens mangent les graines cuites sur la cendre ; elles ont le goût de la châtaigne. On lui a donné le nom de *Bois de merde*, parce que ses fleurs ont une odeur d'excrémens humains.

Cet arbre est le *Clompanus major* de Rumphé, mais ne paroît pas être le *Karil* de l'*Hor-tus Malab.*, comme l'a dit Linné.

Il diffère du *Cavalam* de l'*Hortus Malab.* principalement par ses feuilles digitées.

Le Fromager à grandes fleurs.

Bombax gossipium. Lin.

SA fleur a un calice composé de cinq feuilles inégales, ovales-oblongues, émouffées ou obtuses à leur sommet, & pubescentes extérieurement.

Une corolle à cinq pétales ouverts en rose, une fois plus grands que le calice, & de couleur jaune.

Un grand nombre d'étamines, dont les filamens sont tout-à-fait libres, mais ils paroissent se réunir autour du pistil, vers le point de cette insertion. Ces filamens sont une fois plus courts que les pétales, & soutiennent des anthères alongées, courbées & corniformes.

Un pistil qui est un ovaire arrondi qui soutient un style de la longueur des étamines,

un peu courbé vers son sommet, où il s'épaissit légèrement, & terminé par un stigmate simple.

Le fruit est une capsule ovale-obtuse, quinquangulaire, pubescente, de la grandeur d'une grosse pomme calville, & ayant cinq loges formées par des cloisons membraneuses. Chaque loge contient beaucoup de semences ovales ou en forme de rein, sur le dos desquelles est un duvet blanc assez long. Ces semences sont attachées par un de leurs bouts aux membranes qui forment les loges de cette capsule.

L'arbre est grand, son bois est léger, facile à casser, son écorce est verte & presque lisse. Ses feuilles sont placées alternativement sur les branches, portées chacune sur un long pétiole grêle & pubescent, & sont divisées jusqu'à moitié en cinq lobes cunéiformes & pointus. Elles sont vertes en-dessus, cotonneuses & blanches en-dessous, & communément se replient sur leur pétiole, de manière que les bouts de leurs

divisions penchent vers la terre. Les fleurs sont grandes, belles, & disposées en panicules simples, sur des pédoncules cotonneux. Les graines de la capsule donnent, lorsqu'on les écrase avant leur maturité, une belle couleur jaune comme la gomme gutte.

Cet arbre se trouve à la côte de Coromandel : c'est le *bombox gossipium* de Linné : j'en donne la figure, parce que je ne le connois figuré nulle part ; Linné cependant cite la planche 188, fig. 2, de Puknete ; mais outre que la figure ne représente que des feuilles, elles ne me paroissent pas y ressembler.

Le Bois Tambour.

Tambourissa Quadrifida.

LE BOIS Tambour, Tambourissa ou Tambourécissa, selon Flacourt, est un arbre bien singulier par sa fructification, & qui semble tenir le milieu entre les figuiers & les *Dorste-*

nia de Linné. Ses fleurs naissent par petites grappes longues d'environ trois pouces, & sont situées sur le vieux bois des rameaux, un peu au-dessous des feuilles & sur le tronc de l'arbre. Ce que l'on prend pour chaque fleur, est un réceptacle commun, qui avant de s'ouvrir, a la forme d'un grain de raisin ovoïde, & se partage ensuite en quatre parties qui laissent appercevoir toute leur surface interne couverte d'un grand nombre d'étamines bien distinctes. Chaque étamine a une anthère oblongue, divisée par un fillon, & soutenue par un filament long d'un tiers de ligne. Cette anthère pliée en deux dans sa longueur, m'a paru renfermer ou embrasser le style du pistil, qui est un filet conique un peu plus court que l'étamine, d'où il résulte qu'il y a autant de fleurs particulières sur ce réceptacle commun, que d'étamines apparentes. Après la floraison, ce réceptacle commun se referme un peu, s'accroît & se change en une grosse pomme qui n'est jamais complètement fermée dans

sa partie supérieure, & laisse un vuide ou une cavité dans son milieu. La chair de ce fruit est épaisse, & contient une grande quantité de noyaux de la forme d'une petite amande, & qui sont couverts d'une peau orangée, dont on fait, dit Flacourt, une teinture semblable au rocou d'Amérique.

Le bois du Tambourissa est blanc, léger, & contient beaucoup de moëlle; ses feuilles sont ovales-elliptiques, presque obtuses, entières à leurs bords, un peu coriaces, glabres, pétiolées, opposées & traversées par une nervure moyenne bien apparente. Le fruit est attaché par un pédoncule gros, court & ligneux, & a ordinairement plus de largeur que de longueur, de sorte qu'il ressemble à une sphère aplatie en-dessus.

Cet arbre se trouve à Madagascar & aux Isles de France & de Bourbon: son fruit est connu à l'Isle de France sous le nom de *Pomme de Singe*.

Le Madablota.

Banisteria Tetraptera.

SA fleur a un calice à cinq feuilles ovales; obtuses, pubescentes, persistantes, & d'un verd un peu rose en-dessous. Ce calice est muni d'un côté & à sa base d'une callosité particulière qui a une ligne de longueur, & est large d'un seizième de ligne.

Une corolle à cinq pétales arrondis, inégaux, frangés à leurs bords, deux fois plus grands que le calice, portés chacun par un onglet fort court, & d'un blanc rougeâtre.

Dix étamines; neuf filamens sont plus courts que la corolle, & un est plus long, plus gros que les autres & est un peu courbe; ils soutiennent de petites anthères blanchâtres & à deux loges.

Un pistil qui est un ovaire velu, à peine de la grosseur d'une petite lentille, un peu comprimé, adhérant fortement au récep-

tacle dans sa partie inférieure, & ayant à son bord supérieur trois petites éminences, dont une seule est chargée d'un style grêle plus long que les étamines, & recourbé sur la fleur; ce style est terminé par un stigmate simple, aigu, & en crochet.

Le fruit est une capsule ligneuse de la grosseur d'un pois, chargée de quatre aîles, dont la plus grande est droite, & a quinze à dix-huit lignes de longueur sur trois lignes & plus de large dans le milieu; les deux aîles moyennes sont latérales, & forment une croix avec la plus grande; enfin la quatrième aîle est fort petite, & s'élève obliquement entre les trois autres. Cette capsule est uni-loculaire, & renferme une graine arrondie.

L'arbre est petit; ses feuilles sont simples, ovales, pointues, entières, nerveuses en-dessous, & opposées entre elles; elles ont quatre pouces & plus de longueur sur plus de deux pouces de large, & sont portées sur des pétioles cotonneux qui n'ont que trois

ou quatre lignes de longueur. Les fleurs terminent les rameaux, & sont disposées sur des panicules simples ou des épis lâches, longs de deux à trois pouces; les pédoncules particuliers sont opposés par étages, & sont munis chacun d'une petite bractée en aîlène à leur base.

On trouve cet arbre à la côte de Malabar: les Indiens le cultivent dans les jardins, & se servent des fleurs pour parer leurs Dieux.

Il a du rapport avec les *Banisteria* de Linné; mais il en diffère en ce que ses fleurs n'ont qu'un style, & sa capsule a quatre ailes.

Le Cardamome de la côte de Malabar.

Amomum Repens.

SA fleur a pour calice un spathe commun monophile, long de douze à quinze lignes, membraneux, marqué en-dehors par de
fines

fines nervures longitudinales , & ouvert de côté dans sa longueur pour laisser sortir l'épi de fleurs particulier qu'il enveloppe.

Un spathe propre ou partiel de chaque fleur , monophile , long de sept à huit lignes , membraneux , très-mince , & simplement ouvert à son extrémité , où son bord forme deux lobes , courts & obtus. Ce spathe n'est qu'un tube cylindrique & lâche , qui tient lieu de calice.

Une corolle monopétale située sous l'ovaire , & formant à sa base un tube grêle , long de trois lignes ; un peu après sa sortie hors du spathe partiel , ce tube se partage en quatre divisions remarquables , dont trois sont étroites , lancéolées , minces , longues presque de quatre lignes , ouvertes & assez semblables entr'elles ; la quatrième division est plus grande , plus large que les autres , de forme un peu spatulée , & de couleur blanche avec quelques raies violettes.

Une étamine , dont le filament est mem-

braneux ; il naît du fond de la fleur , est moins long que les divisions de la corolle , & ressemble à une languette étroite , tronquée à son sommet. Il est chargé dans sa moitié supérieure d'une anthère qui lui est adnée ; & toute la portion qu'occupe l'anthère se rapproche par ses bords , de manière à former un cylindre , au travers duquel passe le style du pistil.

Le pistil est un ovaire ob rond , situé sous la fleur , d'où s'élève dans la corolle un style filiforme , qui , après avoir traversé le fourreau que forme l'anthère , sort d'un quart de ligne , & laisse voir un stigmate obtus.

Le fruit est une capsule ronde , ayant trois angles ou trois côtés arrondis , marquée dans sa hauteur de quelques nervures parallèles , & partagée intérieurement en trois loges , qui renferment chacune plusieurs semences noirâtres.

Les tiges de cette plante naissent plusieurs ensemble , & s'élèvent jusqu'à la hauteur de

huit à douze pieds ; elles sont simples & garnies de feuilles alternes, lancéolées, acuminées & rétrécies à leur base où elles s'insèrent par le moyen d'une longue gaine qui enveloppe la tige. Les feuilles ont huit à quinze pouces de longueur, sur plus de deux pouces de large ; elles ont en-dessous une nervure moyenne, blanche & bien marquée, & leurs nervures latérales sont obliques, parallèles & d'une finesse extrême. Les fleurs naissent de la racine sur des grappes longues d'un pied & demi, & couchées sur la terre : les pédoncules qui forment chacune de ces grappes communes, sont articulés un peu en zig-zag, & à chaque articulation sort alternativement une petite grappe particulière, longue de deux pouces, & qui est chargée d'une vingtaine de fleurs, & quelquefois davantage.

Le Cardamome est un objet de commerce à la côte de Malabar : les Gates, vers Mahé, prennent le nom de *Montagne de Cardamome*, à cause de la grande quantité de ces

plantes qui y font naturelles, & qui fournissent tout le Cardamome qui se vend dans l'Inde. Les Indiens en font grand usage; ils mêlent les semences avec le Bétel, & prétendent qu'elles facilitent la digestion: ces semences ont un goût très-agréable; écrasées dans la bouche, elles y produisent un froid qui plaît.

Cette plante est l'*Elettari* de l'*Hortus Malab.* Vol. II. Tab. 4 & 5.

Le Grand Cardamome de Madagascar:

Amomum Angustifolium.

Sa fleur a pour calice un spathe propre de chaque fleur, monophile, membraneux, mince, tubulé & ouvert obliquement ou en oreille d'âne dans sa partie supérieure. Il a presque un pouce & demi de long.

Une corolle monopétale, portée sur l'ovaire, tubulée dans sa partie inférieure, & se divisant, à sa sortie du spathe, en deux

grandes lévres, dont une est entière & légèrement concave, & l'autre qui est un peu plus grande, est munie de chaque côté d'une petite découpure pointue.

Du tube de la corolle s'élève une languette membraneuse, élargie vers sa base, se rétrécissant vers son sommet, & qui se termine par trois pointes en croix, dont celle du milieu est la plus petite. Cette languette est chargée dans sa partie supérieure d'une anthère adnée, longue de deux lignes & demie; partagée en deux dans sa longueur, comme s'il y avoit deux anthères, c'est-à-dire, une à chaque bord de la languette; mais cette même languette, en se pliant en deux dans sa longueur, rapproche & réunit les deux portions de l'anthère, & forme en même-tems un fourreau au travers duquel passe le style.

Un pistil qui est un ovaire ovale-oblong, situé sous la fleur, & du sommet duquel naît un style filiforme qui, après avoir traversé la corolle, va s'enfoncer dans la gaine que

forme l'étamine. Ce style qui a deux pouces de long s'épaissit vers son sommet, & est terminé par un stigmate en tête, tronqué & garni d'un rebord pubescent.

Le fruit est une capsule rougeâtre, ovale-oblongue presque triangulaire, & divisée intérieurement en trois loges polyspermes. Les semences sont noires & enveloppées d'une pulpe blanche, dont le goût est fort agréable; les semences écrasées dans la bouche, produisent, comme le Cardamome de la côte de Malabar, un froid qui fait plaisir.

Les tiges de cette plante sont simples, feuillées, & naissent en nombre, de la racine d'où elles s'élèvent jusqu'à huit ou dix pieds; ses feuilles sont étroites, ensiformes, longues de plus d'un pied, garnies d'une nervure faillante en-dessous, & de nervures latérales-obliques extrêmement fines; elles sont rétrécies à leur base, comme si elles étoient pétiolées, & enveloppent la tige au moyen d'une gaine qui est fendue d'un côté. Les fleurs sont ramassées en épi court &

ferré, au sommet d'une hampe particulière qui naît de la racine entre les tiges. Cette hampe est enveloppée & couverte d'écaillés alternes, striées, & qui vont en s'élargissant, à mesure qu'elles sont plus près de l'épi de fleurs: elle n'a que sept à huit pouces de hauteur, & est plus grosse dans sa partie supérieure que vers sa base.

Le grand Cardamome est naturel à l'île de Madagascar: il vient dans les marais; on l'a transporté à l'île de France, où il a très-bien réussi.

Flacourt le nomme *Longouze*.

Je le croirois l'*Amomum Zingiber* de Linné, à cause de ses feuilles étroites; mais il en diffère beaucoup par l'épi de ses fleurs, au moins selon la figure qu'en donne Rhéede au vol. II. Tab. 12 de l'*Hortus Malab.* cité par Linné.

Le Falsé.

Grewia Asiatica. Lin.

SA fleur a un calice à cinq feuilles lancéolées, cotonneuses & blanchâtres en-dehors, colorées en jaune en-dedans & munies de trois nervures.

Une corolle à cinq pétales lancéolés, moins grands que le calice, & d'un rouge carmin.

Un grand nombre d'étamines dont les filamens sont plus longs que les pétales, & sont insérés sous l'ovaire.

Un pistil qui est un ovaire porté sur un petit pédicule, & surmonté d'un style de la longueur des étamines, qui est terminé par un stigmate en massue, ayant quatre petits angles à son sommet.

Le fruit est une baie arrondie, d'une cou-

leur rouge-foncé, & qui renferme deux semences.

Les rameaux de cet arbrisseau sont couverts d'un duvet court; ses feuilles sont arrondies un peu en cœur à leur base, dentées en leur bord, un peu cotonneuses en-dessous où elles sont marquées de sept nervures, dont trois principales, & portées sur des pétioles cotonneux qui n'ont que quatre lignes de longueur. Ces feuilles ont au moins trois pouces de largeur, sont disposées alternativement, & ont à la naissance de leur pétiole deux stipules lancéolées-linéaires. Les fleurs viennent dans les aisselles des feuilles, vers l'extrémité des rameaux; leurs pédoncules qui se divisent communément en trois parties, dont une ou deux se subdivisent en trois ou quatre autres, forment de médiocres panicules une fois plus grandes que les feuilles. Les fruits sont rouges, ont un goût aigrelet fort agréable & sont rafraîchissans. Les feuilles de

arbrisseau ressemblent en quelque sorte à celles du noisetier.

On le cultive dans les jardins de Pondichéry.

Il n'a point été figuré.

La Marfana.

Marfana Buxifolia.

SA fleur a un calice très-petit, monopile à cinq dents, étroites & pointues.

Une corolle à cinq pétales lancéolés, étroits, formant un onglet menu par leur base, & long de sept à huit lignes.

Dix étamines dont les filamens sont inégaux, un peu moins longs que la corolle, & soutenant chacun une petite anthère arrondie & biloculaire.

Un pistil qui est un ovaire très-petit, le au fond de la fleur, soutenant un style un peu épais, de la longueur des éta-

mines, & terminé par un stigmate en tête & à cinq angles.

Le fruit est un noyau ovale, un peu pointu à son sommet, uni-loculaire, contenant une amande ou une substance tendre, succulente, qui adhère par-tout à l'écaille mince & ligneuse qui la renferme; ce noyau n'a pas trois lignes de longueur, & a sa surface externe un peu chagrinée.

Cet arbrisseau s'élève jusqu'à six à sept pieds; son écorce est grisâtre, son bois est blanc, peu dur & contient beaucoup de moëlle; ses rameaux sont alternes & redressés: ses feuilles sont ailées & composées d'environ sept folioles alternes, ovales, entières, se rétrécissant en pétiole à leur base, glabres de deux côtés, d'une substance un peu ferme, & assez semblables à celles du buis auxquelles on les a comparées en nommant cet arbrisseau *Buis de Chine*. Il est au Jardin du Roi à Paris; mais

il n'a pas encore donné des fleurs : je lui ai conservé le nom de *Marsana* (a), qu'il porte dans le Catalogue des Plantes du Jardin du Roi.

L'Aigrette.

Cristaria Coccinea.

SA fleur a un calice monophilé à cinq dents cunéiformes, & velû dans son intérieur.

Une corolle à cinq pétales ovalés, d'un beau rouge, & portés sur le calice ; chaque pétale s'insérant sans onglet sensible, entre chaque dent du calice un peu dans son intérieur.

Dix étamines dont les filamens font deux fois plus longs que la corolle ; ils font très-

(a) Du nom de Madame la Princesse de *Marsan*, Gouvernante des Enfans de France.

faillans hors de la fleur , rouges comme les pétales , & s'insèrent dans la paroi interne du calice entre les poils qui la couvrent. Les anthères sont petites , ovoïdes , & partagées par un fillon.

Un pistil composé d'un ovaire très-petit & à peine visible ; il est placé au fond du calice , d'où part un seul style , faillant hors de la fleur , mais moins long que les étamines , terminé par un stigmate très-simple.

Le fruit est une graine nue , ovale ; il a cinq angles minces & très-applatis par les côtés , qui forment cinq gailes membraneuses.

Sa tige est une liane sarmenteuse , ligneuse , garnie de feuilles ovales , opposées , portées sur de courts pétioles , glabres , très-entières & d'une substance un peu ferme. Ses fleurs sont terminales & forment de belles grappes paniculées & d'un beau rouge. Chaque fleur est portée

286 • VOYAGE AUX INDES, &c.

sur un pédoncule quadrangulaire, & qui n'a que deux lignes de longueur.

Cette plante a été apportée de Madagascar à l'Isle de France. On la cultive dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs.

Fin du troisième Volume.

T A B L E

D E S M A T I È R E S

Contenues dans cet Ouvrage.

A.

A B A C A, (l') espèce de Bananier; les habitans de l'île de Luçon font des toiles avec des filamens de sa feuille, t. III, p. 37.

Abassys, (les) sont les mêmes peuples que les Péguins, t. II, 285.

Abichégam, (l') en quoi consiste cette cérémonie, t. II, 105. On en trouve des traces dans la plus haute antiquité, 106.

Achem, commerce des Européens dans ce pays, t. II, 307. Le Roi fait seul le commerce avec eux, *ibid.* Cérémonie qui s'observe en se présentant devant lui, 309.

Achourers, (les) tribu de Géans, t. I, 337.

Achte-guedjam, (les) ce qu'ils font, t. II, 272.

Achte-Vassoukels, (les) définition de ce mot, t. I, 334. Sont une tribu des Deverkels, *ibid.*

Addi, est le mois de Juillet, t. II, 196. Renferme trente-un jours, *ibid.*

Addi-pouron, (la fête d') en l'honneur de quel Dieu elle se célèbre, t. I., 65. Dans quel tems & de quelle manière elle se solemnise, *ibid.*

Adéralikan, (le Nabab) prend le Maïffour, t. I, 15. S'empare de la côte de Malabar, 16. Met à contribution Goudelour, *ibid.* Fait la guerre aux Hollandois, 18. Veut faire le siège de Calicut, 19. Met Mahé à contribution, *ibid.*

Adjariars, (les) sont dans la secte de Vichenou ce que les Gourous sont dans celle de Chiven, *Voy. Gourous.*

Adivaragué-Pérounal, (le Dieu) nom sous lequel Vichenou est adoré dans son Temple à Tiroumanton, t. I, 286.

Adrenam, (l') un des quatre Védams, t. II, 32.

Aguini, dieu du feu; soutient la partie du Sud de l'univers: de quelle manière on le représente, t. I, 331.

Aidapoutché, (l') signification de ce mot; en quoi consiste cette cérémonie, t. II, 77.

Aigrette, (l') description de cette plante, t. III, 284.

Alompra, lève l'étendard de la rébellion au Pégû, t. II, 287. Sempare d'Ava, 288. Fait trancher la tête aux officiers de la Galatéc, 289. Fait prisonnier le

- le Roi du Pégû , 290. Stratagème dont il se sert pour le faire mourir , *ibid.* Fait le siège de Siam , 291. Sa mort , *ibid.*
- Alouette grise de Gingi* , (la petite) sa description , t. III , 210.
- Alouette huppée de la côte de Malabar* , (l') sa description , t. III , 209.
- Amaters* , (les) ce qu'ils font & le rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres , t. I , 96.
- Amavassé* , (l') est le jour de la nouvelle lune , t. II , 204.
- Amblim* , île dans les Moluques , sa position , t. III , 81.
- Ambola* , île dans les Philippines , sa position , t. III , 65.
- Amboulle* , (la villée d') dans l'île de Madagascar , son sol & ses productions , t. II , 347. On y trouve des eaux minérales chaudes , 348.
- Ambroisie*. (l') *Voyez* Amourdon.
- Ame* , (l') Système des Indiens sur l'âme , t. II , 16.
- Amourdon* , (l') liqueur qui procuroit l'immortalité , t. I , 278. Différens noms qu'on lui donne , *ibid.*
- Amanda-perpenade fouami* , (le dieu) nom que Vichenou , Chiven & Brouma portent lorsqu'il lorsqu'ils sont représentés sous la figure d'un serpent à mille têtes , t. II , 74.
- Amānda-vourdon* , (la fête d') en l'honneur de quel

- dieu on la célèbre, dans quel tems & de quelle manière on la solemnise, t. II, 74.
- Anaximandre*, son sentiment sur la création du monde, t. II, 157.
- Andon.*, (l') ce que c'est, t. I, 269.
- Androué*, (la province d') dans l'île de Madagascar, son sol & ses productions, t. II, 341.
- Angat*, Être malfaisant des Madégaisses, t. II, 328.
- Anglais*, (les) leur administration dans l'Inde, t. I, 14. Sont mis à contribution par Ader-Ali-Kan, 16. Soutiennent le Nabab Mahamet Aly contre Kanfaeb, *ibid.* Sont repoussés, *ibid.* Prennent Kenfaeb, & le livrent à Mahamet-Aly, 17. Veulent s'emparer du Royaume de Barodra, *ibid.* Sont vaincus & se retirent, 18. Bloquent Négapatnam, 19. Renversent le mâc de pavillon Français au Bengale, 20. Font la conquête du Tanjaour, 21. Sont maîtres de l'Inde, 26. Font trembler tous les Rois Indiens, *ibid.* Leur commerce & leur revenu dans l'Inde, *ibid.* Attaquent & prennent Chandernagor, Karikal, & font prisonniers les Consuls de Surat, de Masulipatán & d'Yanaon, 27. Attaquent Pondichéry avant la déclaration de guerre, & en font le siège, 30. Raisons qui peuvent les justifier dans une telle conduite, *ibid.* Perdent beaucoup de monde, 35. Accordent aux Français tous les articles de capitulation qu'ils demandent, *ibid.*

Font entrer des troupes dans Pondichéry , *ibid.*
 Leur commerce en Chine, t. II, 248. S'établissent
 au Pégû , 286. Se fortifient dans leurs établissemens de Bacim & de Négrailles , 290. Sont chassés du Royaume de Pégû , 291.

Ani, est le mois de Juin, t. II, 196. Renferme trente-deux jours, *ibid.*

Anomacrite, son sentiment sur la création du monde, t. II, 157.

Anossie, (la province d') dans l'île de Madagascar, sa position, t. II, 339. Son sol & ses productions, 340.

Anoumar, (le Dieu) sert de monture à Vichenou, t. I, 306. Les différens noms que les Auteurs lui ont donnés, *ibid.* a une chapelle dans les temples de Vichenou, 329.

Antécouda, (la province d') dans l'île de Madagascar, son sol & ses productions, t. II, 342.

Antigue, île des Philippines, sa position, t. III, 45. Commerce de ses habitans, 46. Ses productions, *ibid.*

Archélaüs, son sentiment sur la création du monde, t. II, 157.

Arbre de mâtire, (l') sa description, t. III, 260.

Argamasse, (l') espèce de stuc sur lequel l'eau ne peut mordre, t. I, 56. La plus grande partie des maisons sont couvertes en argamasse, *ibid.*

Ariara-poutren, (le Dieu) est le même qu'Ayenar.

Voyez ce mot.

Arindody, Déesse donnée pour exemple de sagesse & de vertu aux nouvelles mariées, t. I, 144.

Aristote, son sentiment sur la création du monde, t. II, 157.

Aritchandren, cérémonies qui s'observent dans les funérailles devant sa représentation, t. I, 160. Est le même que le Caron de la fable, *ibid.*

Arounin, (le dieu) conduit le char du soleil, t. I, 218. Est le même que le Phaéton des Grecs, *ibid.*

Arpichi est le mois d'Octobre, t. II, 196. Renferme trente jours, *ibid.*

Arta-Nariffoura, (le dieu) nom qu'on donne à Chiven & à Parvadi, lorsqu'ils n'offrent qu'une figure moitié homme & moitié femme, t. I, 311. Définition de ce mot, *ibid.*

Arts des Indiens, (les) en quoi ils consistent, t. I, 174. Ceux des Chinois, t. II, 259. Ceux des Madégaſſes, 323.

Astronomie, (l') est très-ancienne chez les Indiens, t. I, 216. Est renfermée dans des vers énigmatiques, *ibid.*

Atchadépotou, signe que les Brames vaïdiguer mettent sur le front, t. I, 78.

Ava, (le Royaume d') sa position, t. II, 286. Ses révolutions, 288.

Avani, est le mois d'Août, t. II, 196. Renferme trente-un jours, *ibid.*

Avani-aoton, (la fête d') en l'honneur de quel dieu on la célèbre, t. II, 71. Dans quel tems & de quelle manière on la solemnise, *ibid.*

Avani-moulon, (la fête d') en l'honneur de quel dieu on la célèbre t. II, 66. Miracle qui a donné lieu à cette fête, *ibid.* Dans quel tems on la solemnise, *ibid.*

Autour gris à ventre rayé de Madagascar, (l') sa description, t. III, 170.

Aye-aye, (l') sa description, t. III, 95.

Ayéнар, (le dieu) fils de Chiven & de Vichenou, t. I, 278. Ses temples sont éloignés des villes, *ibid.* Quels sacrifices on lui fait, 279.

B.

BABY, (Pulo) dans les Moluques, sa position, t. III, 85.

Bachiam, île dans les Moluques, sa position, t. III, 73.

Bacim, Comptoir que les Anglais établirent au Pégû, t. IV, 286.

Bagavadam, (le) qui est à la Bibliothèque du Roi, n'est qu'un extrait de ce Pouranon, t. II, 22. Est en contradiction avec le Candon, 23.

- Baini*, (le) instrument indien; son usage, sa forme, & de quelle manière on s'en sert, t. I, 180.
- Bainiens*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Chouttes, t. I, 96. Sont des Religieux qui font les cérémonies dans les temples de la Déesse Mariatale, 121.
- Balapatren*, (le Dieu) nom de Vichenot dans la septième incarnation, t. I, 292. Son histoire n'est pas encore traduite en Tamoule, 293. De quelle manière on le représente, *ibid.*
- Bambou*, (le) sa description, son usage, t. I, 57.
- Banc d'Appo*, (les îles du) dans les Philippines, leur position, t. III, 63.
- Baos*, (les) Couvents de Religieux au Pégû, t. II, 301.
- Baradam* (le) contient la vie de Darma-Raja, t. II, 45.
- Barassouadi* (le Dieu) est le même que le Jupiter des anciens, t. I, 219. Ne passe qu'un signe dans une année, *ibid.* Préside au jeudi, 333.
- Barrians* (les) habitans du Royaume d'Avva, t. II, 38. Leur culte, 46. Leurs mœurs, 49.
- Bascule*. (la) Voyez Picôte.
- Bato* (Pulo) dans les Moluques, sa position, t. III, 85.
- Bayadères*, (les) leur véritable nom, t. I, 71. Leur danse, 72. Leur habillement, 73. Exécutent des

- ballets devant les nouveaux mariés, 135. Dansent pendant le service divin, t. II, 102.
- Baxao*, île dans les Moluques, sa position, t. III, 73.
- Beccassine* (la) de la côte de Coromandel, sa description, t. III, 236.
- Bec-ouvert* blanc des Indes, (le), sa description, t. III, 237.
- Behram*, (le feu) adoré par les Parfis ou Guébres, t. I, 71. a un temple à Surate, *ibid.*
- Bellecombe*, (M. de) Gouverneur général des établissemens Français dans l'Inde; son arrivée à Pondichéry, t. I, 24. Est complimenté par tous les Princes Indiens, & refuse un présent en argent de Mahamet-Aly, 25. Est attaqué dans Pondichéry, 28. Met de l'activité dans les travaux & se défend avec courage, 29, Capitule, 20. Son caractère, 36.
- Bergeronnette* des Indes, (la) sa description, t. III, 217.
- Bétel*, (le) son usage & ses propriétés, t. I, 84.
- Boa*, île dans les Moluques, sa position, t. III, 77.
- Boï-Pandigué* (la fête de) est la même que celle du Pongol, *Voyez* ce mot.
- Bois tambour*, (le) sa description, t. III, 267.
- Bombaye*, (la ville de) sa position, t. I, 61.
- Bondilliers* (les) sont de la tribu des Charriers, t. I, 24.

Bonet, (M.) son sentiment sur la formation de la terre, t. II, 158.

Bonzes, (les) Prêtres de Foé, t. II, 279.

Boubil de la Chine, (le) sa description, t. III, 192.

Bouda (le Dieu) est le même que Mercure, t. I, 219. Le mercredi lui est consacré, 333.

Boudanam (le) don de terre, se fait par des personnes aisées à des temples ou à des Brames, t. I, 125.

Boudda (le Dieu) des Chingulais est le même que Vichenou, t. II, 25.

Bouders ou *Boudons*, (les) tribu de géans, t. I, 337.

Sont les serviteurs & les gardes de Chiven, *ibid.*

Boués (les) portent les palanquins, vont très-vite & s'excitent dans leur marche par des chants, t. I, 58.

Bougis, îles dans les Philippines, leur position, t. III, 71.

Boumidévi, (Déesse) est l'épouse de Vichenou, t. I, 276.

Bourget, son sentiment sur la formation de la terre, t. II, 158.

Bouri, (le) instrument Indien; sa forme, son usage, t. I, 178.

Bouro, île dans les Moluques, sa position, t. III, 79.

Bouton-Lampo, île dans les Philippines, sa position, t. III, 67.

Bouva, île dans les Moluques, sa position, t. III, 79.

Bouze de vache, (la) regardée comme sacrée chez les Indiens, t. I, 55. Les gens pieux en enduisent le pavé & les murs de leurs maisons, *ibid.* Avantages qu'ils retirent de cette pratique religieuse, *ibid.*

Brachmanes, (les) inventeurs de la plus ancienne religion, t. II. 2. Les Philosophes de toutes les Nations se sont appropriés leurs principes & leur morale, *ibid.* L'Europe, l'Asie, l'Afrique leur sont redevable de leurs dogmes primitifs, 4. Les Brames ne sont point leurs descendans, *ibid.* Étoient les Prêtres des anciens Peuples de l'Inde, 11. Leur manière de vivre, 12. Les Brames les détruisirent pour étendre leurs dogmes, *ibid.*

Brames (les) occupent le premier rang chez les Indiens, t. I, 75. D'où ils tirent leur origine, *ibid.* Distinctions qu'ils portent sur le corps, 77. A quel âge on leur donne la *ligne* ou cordon, 82. Leur habillement, 87. Se sont arrogé les fonctions du Sacerdoce, 89. Sont regardés comme des hommes célestes, 90. De quelle manière ils gagnent leur vie, 91. Ne peuvent être punis de mort, 92. Ne sont pas, comme quelques Auteurs l'ont prétendu, les descendans des anciens Brachmanes, t. II, 4. Ne se sont répandus dans l'Inde que lorsque Vichenou sous le nom de Rama, vint y prêcher sa doctrine, 5. Différens noms qu'on leur a donné, *ibid.* Des-

- cendent d'Abraham, selon quelques Auteurs, *ibid.*
 Les Lamas, les Bonzes, les Talapoins, les Prêtres
 de Ceylan, de l'Égypte & de la Grèce sont leurs
 successeurs, *ibid.* Détruivent les Brachmanes pour
 étendre leurs dogmes, 12. Substituèrent le Shasta
 au Védam, 40. Ont seul le droit d'approcher de
 l'idole qui est dans le sanctuaire, 52. Leur sym-
 bole, 214.
- Bramnaffaris*, jeunes Brames, à quel âge on leur
 donne la ligne ou cordon, t. I, 82, A quoi ils
 sont obligés, *ibid.* Combien leur ligne doit avoir
 de brin, 83. Cérémonie pour la leur conférer, *ibid.*
- Brouma*, regardé comme le Dieu créateur, t. I, 268.
 Ses différens noms, *ibid.* N'a point de temples, *ibid.*
 Ce qui lui a causé cette disgrâce, 270. Quelques
 Historiens ont cru qu'il étoit le même qu'Abra-
 ham, 274. Fut le premier Législateur des Indiens,
 275. De quelle manière on le représente, 276.
- Buffon*, (M. de) son sentiment sur la formation de
 la terre, t. II, 158.
- Buze criarde*, (la petite) sa description, t. III, 177.

C.

- CABAR*, assemblée de plusieurs chefs à Madagaf-
 car, t. II, 333.
- Cache*, (la) monnoie Chinoise, sa valeur, t. II, 283.

- Cachi-Caoris*, Religieux Indiens, t. II, 115.
- Cadon*, (le) ce que c'est, t. I, 270.
- Caille brune de Madagascar*, (la) sa description, t. III, 155.
- Caille de la Chine*, (la grande) sa description, t. III, 153.
- Caille de Madagascar*, (la grande) sa description, t. III, 151.
- Calao de Gingi*, (le) sa description, t. III, 229.
- Calao de la côte de Malabar*, (le) sa description, t. III, 230.
- Caléguéjers*, (les) tribu de géans, t. I, 337.
- Cali*, (le) plante laiteuse, appelée par les Européens Titimale de l'Inde, t. I. 205. Ses propriétés, *ibid.*
- Calicut* (la ville de) est attaquée par Ader-Ali-Kân, t. I, 19. Le Comte Duprat y envoie des troupes, *ibid.* Etoit autrefois l'entrepôt de tout le commerce de l'Inde, 63.
- Calicutà*, (la ville de) capitale des Etablissements Anglois dans le Bengale, t. I, 14.
- Calin*, (le) étain ordinaire, t. III, 23.
- Calis*, (les) Déeses protectrices des villes, t. I. 335.
- Calyonam* (le) est le quatrième âge, t. II. 176. De quelle manière on calcule sa durée, *ibid.* Nombre d'années qu'il renferme, 177. Signification de ce mot, 178.

Camadénou, (la fête de) par qui elle est observée, t. II, 89. Dans quel tems on la célèbre, *ibid.*

Camalers, (les) sous cette dénomination on comprend dans l'Inde tous les Artisans qui se servent du marteau, t. I. 103. Rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, *ibid.*

Camouvars, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I. 96.

Campin-Hoorys (les îles) dans les Moluques, leur position, t. III, 83.

Canagacchen (géant) détruit par Vichenou, t. I. 281.

Canard dominiquain (le) du Cap de Bonne-Espérance; sa description, t. III, 233.

Canars (les), rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I. 103.

Cander-Chasti, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu on la célèbre, t. II, 80. Dans quel tems & de quelle manière on la solemnise, *ibid.*

Cangivaron (le temple de) est un des plus renommés de la côte de Coromandel pour les Sectateurs de Vichenou, t. II. 46.

Canjen, (le Roi) on lui prédit qu'il sera tué par le neuvième enfant de sa sœur, t. I. 296. Fait renfermer sa sœur pour veiller à la naissance de ses enfans, *ibid.* Fait périr tous les enfans mâles de son Royaume, 298. Est tué par Quichena, 300. Rapports de son histoire avec celle de Saturne, 303.

- Canni*, (signe du zodiaque) est la Vierge, t. II, 206.
- Cannigadanam*, (le) signification de ce mot, t. I, 124. Se fait en donnant sa fille à un parent pauvre, ou en donnant à des Brame une somme suffisante pour leur mariage, 125. Ce don exclut de la succession paternelle celui qui le reçoit, 126.
- Canton*, (la ville de) sa position, t. II, 240. Son port est un des meilleurs de la Chine, *ibid.* Grandeur de cette ville, 241. Sa population, 244.
- Cap-de-Bonne-Espérance*, (le) son sol, t. III, 2. Ses productions, 5.
- Capelle*, (la couleuvre) nom que les Indiens lui donnent; t. I, 212. Remède qu'ils apportent contre sa morsure, 213.
- Caquillers*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 96.
- Carabaos* (les îles) dans les Philippines; leur position, t. III, 65.
- Caravers*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres; leur emploi, t. I, 106.
- Carcadagon*, (signe du Zodiaque) est le Cancer, t. II, 206.
- Cardamome* de la côte de Malabar, (le) sa description, t. III, 272.
- Cardamoine* de Madagascar, (le grand) sa description, t. III, 276.
- Carécatou-Vélagers*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 95.

- Caré-Patré Pandaron*, (le) Religieux de la secte de Chiven, t. II, 114. Sa manière de vivre, 115. Signification de ce mot, *ibid.*
- Carkel* (l'île) dans les Moluques. Sa position, t. III, 73.
- Caçna*, (le) instrument indien, son usage, sa forme, t. I, 179.
- Caroumars*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 103.
- Cartigué* est le mois de Novembre, t. II, 196. Renferme 29 jours, *ibid.*
- Castes*, (les) signification de ce mot, t. I, 64. Formoient anciennement sept divisions, 74. Furent réduites à quatre par les Brames, 75. Opinion commune sur les Castes, *ibid.*
- Cavalam* à feuilles digitées, (le) sa description, t. III, 262.
- Cavite*, description de son port & de la ville, t. III, 31.
- Cavri*, (le) une des rivières sacrées des Indiens, t. II, 144.
- Cénopides*, son sentiment sur la création du Monde, t. II, 157.
- Céram* (l'île) dans les Moluques; sa position, t. III, 79.
- Ceylan*, (île de) principaux Etablissmens des Hollandais dans cette île, t. III, 10. Ses productions, 13. Son commerce, 14.

Chalembrom, (le temple) est un des plus renommés de la côte de Coromandel pour les Sectateurs de Chiven, t. II, 45. Offre des marques d'une grande antiquité, 46.

Challes, (les) étoffes faites avec la laine du mouton du Tibet, qui surpassent en finesse nos plus belles soieries, t. I, 52. Servent d'habillement aux riches Indiennes, *ibid.* Leur valeur, *ibid.*

Chandernagor, (la ville de) capitale des Etablissements Français dans le Bengale; les Français y sont vexés, t. I, 20. Est attaqué & pris par les Anglais, 27.

Chappe, (la) passe-port Chinois, t. II, 233. Est aussi une empreinte que l'on met sur les caisses qui sont embarquées à la Chine, 239.

Chariot, (la fête du) est la même que celle du Tirounal. Voyez ce mot.

Charpentier Indien, (le) outils qu'il emploie, t. I, 183. Manière dont il scie le bois, *ibid.*

Chasse des Dieux, (fête de la) est une espèce de sacrifice, t. II, 29.

Chat sauvage à bandes noires des Indes, (le) sa description, t. III, 105.

Chatriers, (les) composent la seconde tribu des Indiens, ou la caste des militaires, t. I, 94.

Chauderies, (les) ce qu'elles sont, t. I, 42. Leur construction, *ibid.*

- Chédars*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 104.
- *Chémadavers*, (les) pêcheurs de rivière connus des Européens sous le nom de *Máquois*, t. I, 106.
- *Chénon*, (le) sa valeur, t. I, 177.
- Chetis*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 103.
- Chidders*, (les) tribu des Déverkels, t. I, 334.
- Chine*, (la) n'a pu devenir habitable que long-tems après l'Inde & la Perse, t. II, 228. Nations qui y vont commercer, 16.
- Chinois*, (les) leurs mœurs, t. II, 248. Leur ignorance en fait d'astronomie, 264. Leur opinion sur les Planètes, 266. Forme qu'ils donnent à la terre, *ibid.* Leur superstition, 272.
- Chirangam*, (le temple de) est un des plus renommés de la côte de Coromandel pour les sectateurs de Vichenou, t. II, 47.
- Chittéré*, est le mois d'Avril, t. II, 196. Renferme trente-un jours, *ibid.*
- Chittéré-parouvon*, (la fête de) en l'honneur de quel dieu on la célèbre, dans quel tems & de quelle manière on la solemnise, t. II, 63.
- Chivapatis*, (les) Sectateurs de Chiven, t. II, 22.
- Chiven*, dieu destructeur, t. I, 310. Différens noms qu'on lui a donnés, *ibid.* Forme la plus sacrée sous laquelle il est adoré, 312.

Chiveristes,

Chivenistes, (les) sont les mêmes que les Chivapatis.

Voyez ce mot.

Chivé-râtri, (la fête de) signification de ce mot ; par qui elle est observée ; dans quel tems & de quelle maniere on la célèbre, t. II, 89.

Chodelet, (le) endroit où l'on brûle les morts dans l'Inde, t. I, 159.

Chogia-vélagers, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 95.

Choiseul, (le port) établissement français dans l'île de Madagascar, sa position, t. II, 317.

Choucrin, (le dieu) est le même que Soucrin. *V.* ce mot.

Choudoucanon, (le) est le même que le Chodelet. *Voyez* ce mot.

Choulias, (les) cardent le coton, t. I, 192. Sont Mahométans, *ibid.*

Chourien, (le dieu) est le soleil ; le Dimanche lui est consacré, t. I, 333.

Choutres, (les) forment la quatrième tribu chez les Indiens, t. I, 95. Sont divisés en main droite & en main gauche, *ibid.*

Chun-tchi, Prince Tartare, est mis sur le trône de la Chine, t. II, 282.

Circocision, (la) se pratique dans l'île de Madagascar, t. II, 329.

Citra-poutrin, (le dieu) quelle fête on célèbre en son honneur, t. II, 63.

Civet de Malacca , (la) sa description , t. III ,

107.

Cobroms , (les) tours pyramidales qui ornent les temples des Indiens de la côte de Coromandel , t.

II , 48.

Cochin , (la ville de) sa position , t. I , 61.

Coiladiers , (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres , t. I , 96.

Colénour , aldée ; sa position , t. II , 92. Est célèbre par la fête Quédil , *ibid.*

Collation , (la) en quoi elle consiste , t. II , 74.

Colombe , établissement des Hollandais dans l'île de Ceylan ; sa position , t. III , 10.

Colram , (le) une des rivières sacrées des Indiens , t. II , 144.

Combat des escadres Françaises & Anglaises dans l'Inde , t. I , 31.

Combou , (le) instrument indien ; sa forme , son usage , t. I , 178.

Combouconon , (village) sa position , t. II , 91. Est célèbre par la fête de Manmagon , *ibid.*

Cométis , (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres , t. I , 96.

Commandant de l'escadre Française dans l'Inde (le) livre combat à l'escadre Anglaise , a quelque avantage , t. I , 31. Met à la voile pour la combattre une seconde fois , 33. Abandonne la côte , *ibid.*

- Comprador*, (le) son emploi, t. II, 236.
- Comte*, (le P. le) s'est trompé en mettant la population de Canton à quinze cent mille habitans, t. II, 243.
- Condorin*, (le) sa valeur, t. II, 283.
- Condoubi*, (le) petit roupet de cheveux que les Brames laissent derrière la tête, t. I, 87.
- Condoumiers*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 97.
- Confucius*, (Législateur Chinois) ce que contiennent les livres de morale qu'il a faits, t. II, 271. Est regardé chez les Chinois comme le plus grand philosophe, *ibid.*
- Coq sauvage*, (le) son caractère, t. III, 113. Sa description, 121. Paroît être la foughe primitive, 139.
- Cordon des Brames*, (le) Voyez ligne.
- Cordonnier Indien*, (le) se sert de très-peu d'outils, t. I, 185. Sont méprisés des autres Indiens, & regardés comme les derniers des hommes, *ibid.* Font les exécutions dans les établissemens Européens, 186.
- Coromandel*, (la côte de) sa position, t. I, 37. Principaux établissemens des Européens sur cette côte, *ibid.* Son commerce, 38. Ses Mouffons, 44. Les habitans sont appellés improprement Malabars, 47. Leur véritable nom, *ibid.* Leurs mœurs, 50.

Coffévers, (les) ce qu'ils font, t. I, 105.

Coubéren, dieu des richesses, t. I, 332. Gouverne la partie du nord de l'univers, *ibid.* De quelle manière on le représente, *ibid.*

Coucou des Indes, (le petit) sa description, t. III, 224.

Coumbou, (signe du zodiaque) est le vase, t. II, 206.

Courma-Vataram, nom de Vichenou dans son incarnation en tortue, t. , 285.

Courou, définition de ce mot, t. I, 334.

Course du char, (la fête de la) est la même que celle de Téroton. *Voyez* ce mot.

Crédayougam, (le) est le premier âge, t. II, 178. Nombre d'années qu'il renferme, *ibid.*

Culte, (le) des Indiens; en quoi il consiste, t. II, 27.

D.

DANASSON, (signe du zodiaque) est l'arc, t. II, 206.

Darmadéve, (le dieu) sous quelle figure les Indiens le représentent, t. I, 328. Forme de ses temples, *ibid.* Est le même qu'Apis, 329.

Darpénon, (le) en l'honneur de quel Dieu se fait cette cérémonie, & en quoi elle consiste, t. II, 108.

Dayren-Eyland, île dans les Moluques; sa position, t. III, 73.

Déluge, (le) tous les peuples en conservent la tradition, t. I, 280. Tous les pays examinés physiquement en offrent les traces, *ibid.*

Descartes, son sentiment sur la création du monde t. II, 158.

Détroit Français, (le) dans les Moluques; sa position, t. III, 73.

Dévédaffiquels, (les) *Voy.* Bayadères.

Dévendren, le Roi des demi-Dieux, t. II, 331. Gouverne le Sorgon, & soutient la partie de l'est de l'univers *ibid.* De quelle manière on le représente, *ibid.*

Déverkels, (les) demi-Dieux, t. I, 331. Définition de ce mot, *ibid.* Noms des plus connus, *ibid.* Les Indiens donnèrent ce nom dans leurs traditions à ceux qui embrassoient leur parti, t. II, 13.

Dian, (le) nom honorifique qu'on donne aux chefs à Madagascar, t. II, 335.

Dibaradané, (le) cérémonie journalière en l'honneur des Dieux, t. II, 104. De quelle manière on la fait, 251.

Dieux des Indiens, (les) t. I, 264. De quel métal doivent être leurs figures, t. II, 51.

Digon, (le temple de) célèbre chez les Barmans, t. II, 300. Sa forme, *ibid.*

- Diyavali*, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu on la célèbre, t. II, 79. Dans quel tems & de quelle manière on la solemnise, *ibid.*
- Dobachis*, (les) signification de ce mot, t. I, 96. Sont les mêmes que les Doulouva-velagers & les Agaumoudiers, *ibid.*
- Dole*, (le) instrument indien; est le même que le Taintam. Voyez ce mot.
- Don de terres*, (le) s'appelle *Boudanam*, t. I, 125. Se fait par des personnes aisées à des temples ou à des Brames, *ibid.*
- Don de vaches*, (le) s'appelle *Godanam*, t. I, 125. Se fait pour l'ordinaire à l'extrémité de la vie, *ibid.* Cérémonie qui s'observe en le faisant, *ibid.*
- Don de Vierge*, (le) s'appelle *Cannigadanam*. Voyez ce mot. •
- Dons*, (les dix) offrande que les gens riches pratiquent à leur mort, t. I, 91.
- Dorbar*, (le) ce que c'est, t. I, 13.
- Doudous*, (les) monnoies Indiennes; leur forme, leur valeur, où ils ont cours, t. I, 261.
- Doulouva-velagers*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, Voyez *Dobachis*.
- Dow*, (M.) son ouvrage sur la Mythologie Indienne est le meilleur, t. II, 9. Selon lui, les principaux Shastas datent de quatre mille huit cent ans, & ne sont que des commentaires des Védams, 36.

Duhalde, (le P.) s'est trompé en mettant la population de Canton à un million d'habitans, t. II, 244.

E.

EAU LUSTRALE, (l') on en fait des aspersions dans les funérailles, pour purifier la maison du mort, t. I, 153 & 164.

Eaux minérales chaudes, on en trouve à Madagascar, t. II, 348. Au Cap de Bonne-Espérance, t. III, 4. Sont en quantité dans l'île de Luçon, 39.

Ebène, (bois d') on en trouve plusieurs espèces à l'île de France, t. II, 371.

Ecouda-Enverse, (la province d') dans l'île de Madagascar. Son sol, ses productions, t. II, 349.

Ecureuil de la côte de Malabar, (le grand) sa description, t. III, 99.

Ecureuil de Gingi, (l') t. III, 101.

Edetchéry, nom qu'on donne dans l'Inde aux amas de cahutes qui forment les habitations des Eideyers, t. I, 105.

Eideyers, (les) caste de Bergers, t. I, 105.

Elaquelaque, province de l'île de Madagascar, son sol, ses productions, t. II, 346.

Emaguinguillers, (les) race de Géans, t. I, 138.

Empate, province de l'île de Madagascar; est la même que celle d'Antécouda. Voyez ce mot.

- Empédocle*, son sentiment sur la création du monde, t. II, 157.
- Empereur de la Chine*, (l') est le grand Patriarche de la Nation, t. II, 229. Respect outré qu'on lui prodigue, 257. Son autorité est sans borne, *ibid.*
- Epicure*, son sentiment sur la création du monde, t. II, 157.
- Ereniacchassen*, Géant détruit par Vichenou, t. I, 286.
- Erenien*, Géant détruit par Vichenou, t. I, 286.
- Esavara*, *Eswara*, (le Dieu) nom de Chiven. Voyez ce mot.
- Espagnols de Manille*, (les) leur commerce en Chine, t. II, 248.
- Etang sacré*, il y en a toujours un dans les Temples renommés, t. II, 50.
- Exour-Védam*, (l') est le même que L'Issourou, t. I, 52. Le livre qui est à la bibliothèque du Roi sous ce titre, n'est pas un des quatre Védams, 41.

F.

- F**A B L E S morales des Indiens, t. I, 243. •
- Falsé*, (le) sa description, t. II, 244.
- Fanons*, (les) monnoies indiennes, leur forme, leur valeur, où ils ont cours, t. I, 259.
- Faox*, île dans les Moluques; sa position, t. II, 129.

- Faroguis*; (les) leurs mœurs, leur culte, t. I, 107.
- Faucon* à collier des Indes, (le) sa description, t. III, 172.
- Fêtes* des Indiens, (les) se célèbrent la nuit, t. II, 55. De quelle manière, *ibid.*
- Feu*, (fête du) est la même que celle de Nerpoutirounal. *Voyez ce mot.*
- Fiador*, (le) son emploi, t. II, 236.
- Fiérien*, province de l'île de Madagascar, son sol, ses productions t. II, 344.
- Figuier* à longue queue de la Chine, (le petit) sa description, t. III, 216.
- Fleur de S. Thomé*, (la) sa description, t. III, 253.
- Foé*, (le Dieu) est le même que Vichenou, t. II, 25.
- Forgeron* indien, (le) établit sa forge dans les endroits où il est appelé, t. I, 184. Outils qu'il emploie; *ibid.*
- Fort-Dauphin*, (le) Établissement français dans l'île de Madagascar, sa position, t. II, 316.
- Foule-pointe*, établissement français dans l'île de Madagascar, sa position, t. II, 316.
- Foutache*, (la) écorce d'arbre avec laquelle les Madégaisses fabriquent leur papier, t. II, 318.
- Français*, (les) font beaucoup de dépenses pour s'établir dans l'Inde, t. I. 13. Les divisions de MM. Dupleix & de la Bourdonnais ruinent leur commerce, *ibid.* Relèvent les murs de Pondichéry, 25.

- Sont attaqués par les Anglais à Chandernagor, à Karikal, à Masulipatan, à Yanaon, à Surate & à Pondichéry, 27. Leur commerce en Chine, t. II, 247. Obtiennent la permission de s'établir au Tégû, 287. N'y observent pas la neutralité, & y sont massacrés, 289.
- Francolin*, de l'île de France, (le) sa description, t. III, 145.
- Fromager* à grandes fleurs, (le) sa description, t. III, 265.
- Funérailles* des Indiens, (les) se font toujours le soir, t. I, 150. Différences qui s'observent selon les sectes, 151.

G.

- GAGI**, (Pulo) dans les Moluques, sa position, t. III, 73.
- Galle*, établissement des Hollandais dans l'île de Ceylan, sa position, t. III, 10.
- Gange*, (le) fleuve sacré, t. II, 143. Son histoire, selon le Candon, 145. Selon le Bâgavadam, 147. Vénération des Indiens pour ce fleuve, 151.
- Garcia*, île dans les Moluques, sa position, t. III, 73.
- Gari*, (le) sa construction, t. I, 56.

Gassendi, son sentiment sur la création du monde, t. II, 158.

Gattes, (les) montagnes les plus hautes de l'Inde, t. I, 6. Séparent la côte de Malabar de celle de Coromandel, *ibid.* S'étendent depuis le Cap Comorin, *ibid.* Elles divisent les saisons, 59.

Géans, (les) les Indiens appellent ainsi les mauvais Génies, t. I, 336. Sont divisés en tribus, 337. Les Indiens dans leurs traditions, donnèrent ce nom à ceux qui étoient d'une secte opposée, t. II, 13.

Geay de la Chine, (le petit) sa description, t. III, 183.

Gelinote des Indes, (la) sa description, t. III, 142.

Gengeli, (le) graine employée dans les sacrifices, t. I, 158. Son usage, 270.

Gérouters, (les) tribu de Déverkels, t. I, 337.

Géroudin (le Dieu) est la monture de Vichenou, t. I, 306. De quelle manière on le représente, *ibid.* Respect que les Indiens ont pour cet oiseau, 307. a une chapelle dans les temples de Vichenou, 329.

Géroudin-Panchémi, (la fête de) dans quel tems & de quelle manière on la célèbre, t. II, 66.

Goa, (la ville de) capitale des établissemens Portugais dans l'Inde. Sa position, t. I, 61.

Gobe-Mouches à longue queue de Gingi, (le) sa description, t. III, 198.

Gobe-Mouches à tête noire de la Chine, sa description, t. III, 199.

Gobe-Mouches de la côte de Malabar, (le grand) sa description, t. III, 196.

Gobe-Mouches de Pondichéry, (le) sa description, t. III, 200.

Gobe-Mouches verdâtre de la Chine, (le) sa description, t. III, 199.

Godéman (le Dieu) est l'Être suprême des Pégouins; t. II, 299. Il paroît être le même que Vichenou, *ibid.*

Goudelour, (la ville de) Comptoir Anglais sur la côte de Coromandel, est mis à contribution par Ader-Ali-Kan, t. I, 16. Ses fortifications, 39.

Gourous, (les) Patriarches des Indiens; d'où on les tire, t. I, 80. Leur occupation, 81. Manière dont les Indiens témoignent le respect qu'ils ont pour leurs personnes, *ibid.* Font les cérémonies de l'initiation, 113. instruisent de la Religion, dirigent & font les sacrifices, t. II, 128.

Goutcheliers, (les) regardés comme basse Caste de Brames, t. I, 88. Signe qu'ils mettent au front; 89. Leur habillement, *ibid.*

Grandon. (la langue) Voyez Samscroutam.

Grandouers, (les) tribu des Déverkels, t. I, 335.

Grimpereau à dos rouge de la Chine, (le) sa description, t. III, 221.

Grimpereau de Malacca, (le) sa description, t. III,

Grimpereau gris, (le) sa description, t. III, 222.

Grimpereau fisleur de la Chine, (le) sa description, t. III, 222.

Grimpereau verd du Cap de Bonne-Espérance, (le) sa description, t. III, 219.

Groolh-Tavali, île dans les Moluques sa position, t. III, 73.

Gros-Bec de la Chine, (le) sa description, t. III, 203.

Guébres. (les) Voyez Paris.

Guéby (l'île) dans les Moluques: sa position, t. III, 77.

Guedjé-Mouga-Chourin, (Géant) se change en rat pour combattre Polléar, & devient la monture de ce Dieu, t. I, 324.

Guépier jaune de la côte de Coromandel, (le) sa description, t. III, 227.

Guimbououders, (les) tribu de Déverkels, t. I, 334.

Guinguérers (les) tribu de Géans, t. I, 337.

Guinérs, (les) tribu de Déverkels, t. I, 334.

H.

HA M S, (les) noms que les Chinois donnent aux Loges Européennes, t. II, 245. Leur construction, *ibid.*

Hanistes, (les) leur emploi, t. II, 236.
236.

Hard, (le) Sa valeur, t. II, 283.

Héraclite, son sentiment sur la création du Monde, t. II, 157.

Herbé, (l') espèce de chiendent réputé sacré, t. I, 153.

Hésiode, son sentiment sur la création du Monde, t. II, 157.

Hévi ou arbre de Cythère, (l') sa description, t. III, 242.

Hibou de la Chine, (le) sa description, t. III, 178.

Hibou de la côte de Coromandel, (le petit) sa description, t. III, 180.

Hippias, son sentiment sur la création du Monde, t. II, 157.

Hollandais, (les) soutiennent une guerre ruineuse, à Cochin, t. I, 18. Sont bloqués à Negapatnam, 19. Obtiennent un terrain en Chine pour y bâtir une loge, t. II, 231. Ils veulent y bâtir un fort, *ibid.* Leur ruse est découverte, les Chinois brûlent leurs vaisseaux, *ibid.* Ne peuvent rétablir leur commerce en Chine qu'à force de présents, 8. Commerce qu'ils y font aujourd'hui, 248.

Holwel (M.) a induit M. de Voltaire en erreur, t. II, 36.

Homan, (l') nom qu'on donne au sacrifice, qui se fait dans les cérémonies de l'initiation, t. I, 114. Se pratique aussi pour les mariages, 140. Ce qu'il exige pour être bien fait, 141. Comment il se fait dans les funérailles, 154.

Hottentots, (les) Leurs mœurs, t. III, 7. Le tablier naturel qu'on dit que leurs femmes portent n'a point de réalité, *ibid.*

I.

JAFFANAPATNAM, Etablissement des Hollandois dans l'île de Ceylan, sa position, t. III. 10.

Jagre, (le) ce que c'est, t. I, 144. On en présente aux nouveaux mariés, 145. Entre dans la composition du crépi fin & poli dont on induit les maisons dans l'Inde, *ibid.* Usage que les Indiens en font dans la petite-vérole, 207.

Jagrenat, (le Dieu) un des noms de Vichenou, *Voyez* ce mot.

Jagrenat, temple le plus ancien de l'Inde, t. II, 47. Temps auquel les Brames font remonter son antiquité. *ibid.*

Janhar, (le Dieu) Etre bienfaisant des Madégaſſes, t. II, 328.

Jani, (le) ce qui occasionne cette maladie, t. I, 210.

Illoura, (le temple d') temps qu'il a fallu pour le construire, t. II, 47. Les Indiens le croient l'ouvrage des Génies, 48.

Inde, (l') toutes les Nations veulent s'y établir, t. I, 13. Ses révolutions, 15. Fut le berceau de toutes les Religions, t. II, 2.

Indiens, (les) regardés comme les premiers habitans

- de la terre, t. II, 2. Leur caractère, leur sobriété, 47. Ont en horreur toute liqueur, 48. Passage de Strabon à ce sujet, *ibid.* Leur habillement, 49. Leur division en Castes, 74. Leur initiation, 112. Leurs mariages, 117. Leurs funérailles, 150. Manière dont ils portent le deuil, 172. Leurs arts & leurs métiers, 174. Leurs connoissances en Médecine, 194. En Astronomie, 216. Ont des fables morales, 243. Ont aussi d'anciens contes, 252. Leur mythologie, 264. Leurs dogmes, t. II, 1. Sont les Peuples les plus attachés à leur Religion, 6. Adoroient anciennement le soleil & la lune, 10. Culte qu'ils rendent aux Dieux, 27. Leur système sur la création du Monde, 153. Leur système sur la durée du Monde & ses différens âges, 176.
- Indiennes.* (les) Leur habillement, leurs bijoux, t. I, 52. Sont obligées de vivre quelque tems séparées de la société dans le tems de leur infirmité naturelle, 54. Les veuves ne peuvent se remarier, 120. Quittent le tali pour marquer leur veuvage, 142.
- Indoue*, (la langue) où on la parle, t. I, 223. Elle a peu de rapport avec les autres langues de l'Inde. *ibid.*
- Indri*, (l') genre de ce quadrupède, t. III, 103. Sa description, 104.
- Iste aux Pois* ou *aux Poules*, (l') dans les Philippines, sa position, t. III, 71.

- Iſle de Bourbon*, (l') ſes productions, t. II, 375.
- Iſle de France*, (l') idée ſyſtématique de ſes habitans, t. II, 362. Son climat, 368. Son ſol, ſes productions, 372.
- Iſle-Ronde*, (l') dans les Philippines; ſa poſition, t. III, 71.
- Iſles Rats*, (les) dans les Philippines; leur poſition, t. III, 71.
- Initiation des Indiens*, (l') t. I, 112. Cérémonies qui ſ'obſervent, 114.
- Initié*, (l') actes préparatoires qu'il doit faire, t. I, 113. Le Gourou lui apprend un mot de deux ou de trois ſyllabes, 115.
- Iroucou*, (l') un des quatre Védams, t. II, 32.
- Iroulers*, (les) regardés comme des animaux par les autres Caſtes, t. I, 106. Leur culte. 107.
- Iſanien*, Dieu qui protège la partie du Nord-Eſt de l'Univers, t. I, 332. De quelle manière on le re-préſente, *ibid.*
- Iſchuren*, *Iſſouren*, (le Dieu) nom de Chiven. *Voyez* ce mot.
- Iſſourou*, (l') un des quatre Védams, t. II, 32.

K.

KARIKAL, (la ville de) Etabliſſement François ſur la côte de Coromandel; eſt attaqué & pris par

Tome III. X

- les Anglais, t. I, 27. Sa position, 38. Son commerce, 39.
- Kélam*, île dans les Moluques; sa position, t. III, 79.
- Kelkel*, temple célèbre chez les Pégouins, t. II, 300.
- Kesser*, île dans les Moluques; sa position, t. III, 85.
- Kijamaïs*, (les) jours de la semaine, consacrés à des planètes, t. II, 197.
- Kitchana-Patcham*, (le) tems du déclin de la lune, t. II, 204. Signification de ce mot, *ibid.*

L.

- L**ANCA, (l'île de) la même que Ceylan, t. II, 59.
- Langanam*, (le) espèce de jeûne qu'on ordonne dans l'Inde aux femmes qui viennent d'accoucher, t. I, 118. Accident qu'il occasionne, *ibid.*
- Languei*, (l'île de) la même que Ceylan; t. II, 59.
- Lao-Kium*, une des principales Sectes des Chinois, t. II, 279.
- Laquenons* (les) sont les douze signes du Zodiaque; t. II, 205.
- Larcien* (Pulo) dans les Moluques; sa position, t. III, 73.
- Large*, (les îles du) dans les Philippines, leur position, t. III, 63.

- Latchimi**, (Déesse) épouse de Vichenou, regardée comme la mère du Monde, t. I, 276. Sa naissance, 283. Est la même que la Vénus aphrodite des Grecs, 285.
- Léibnitz**, son sentiment sur la formation de la terre, t. II, 158.
- Lettrés**, (les) secte qui suit la doctrine de Confucius, t. II, 34.
- Libaco**, île dans les Philippines; sa position, t. III, 69.
- Ligne**, (la) cordon que les Brames portent en écharpe, t. I, 83. Comment elle doit être filée, *ibid.* Combien il doit entrer de brins de fil de coton dans son tissu, *ibid.* Cérémonie pour la conférer, *ibid.* Elle n'est pas une distinction du sacerdoce, 86.
- Lingam**, (le) forme la plus sacrée sous laquelle Chiven est adoré, t. I, 312. Origine de son culte selon les Sectateurs de Chiven, *ibid.* & selon les Sectateurs de Vichenou, 313. Est en grande vénération dans l'Inde, 320. Est le même que le Phallus & le Priape des Anciens, 301. Est une preuve de la haute antiquité des Indiens, 323.
- Litchi**, (le) sa description, t. III, 325.
- Livres sacrés** des Indiens; leur vénération pour ces livres, t. II, 31. De quoi ils traitent, 33. Dans quelle langue ils ont été écrits, *ibid.* Combien il y en a de traduits, 39.

Loges du soleil, (les) les Indiens appellent ainsi les signes du Zodiaque, t. I, 218.

Loges Européennes à Canton, *Voyez* Hams.

Lombeau, (l'île) dans les Moluques; sa position, t. III, 85.

Luçon, (l'île de) dans les Philippines; sa position, t. III, 27. Mœurs de ses habitans, 33. On y trouve plusieurs volcans, 39. Est Sujette à des tremblemens de terre, *ibid.* Ses productions, 42.

Lystching détrône l'Empereur de la Chine, t. II, 282.

M.

M A C A O, (la ville de) Etablissement Portugais à l'entrée de la rivière de Canton, t. II, 231.

Machicores, (la Province des) dans l'île de Madagascar; son sol, ses productions, t. II, 345.

Madablota, (le) sa description, t. III, 270.

Madagascar, (l'île de) ports que nous y connoissons, t. II, 316. Différentes espèces d'hommes qui l'habitent, 317. Ses productions, 335. Description de quelques Provinces méridionales, 336. Observations sur les fièvres épidémiques de cette île, 350.

Maddou-Pongol, (la fête de) dans quel tems on la célèbre, t. II, 85. De quelle manière on la solemnise, 86.

Madégaſſes (les) noms des habitans de l'île de Madag-

- gascar ; leur habillement, t. II, 20. Leurs mœurs, 331.
- Madras*, (la ville de) Capitale des Etablifsemens Anglois fur la côte de Coromandel; fa pofition, t. I, 37. Ses forces & fes fortifications, 89.
- Magamé*, (le) droit que les Patriarches Indiens percevoient, t. II, 53.
- Magoudi*, (le) instrument indien, fon ufage, fa forme, t. I, 181.
- Mahaligué-Patchon*, (la fête de) dans quel tems & de quelle manière on la folemnife, t. II, 76.
- Mahamet-Aly* (le Nabab) attaque Kanfaeb, t. I, 16. Le fait pendre, 17. Envoie un préfent en argent à M. de Bellecombe, 25.
- Maharavaïfagui*, (la fête de) célébrée par les Brame feuls, t. II, 64. Dans quel tems & de quelle manière elle fe folemnife, *ibid.*
- Maharan*, (figne du Zodiaque) le Crocodile, t. II, 206.
- Maharégi-Tiroumangénon*, (la fête de) par qui elle eft obfervée; & dans quel tems on la célèbre, t. II, 84.
- Makor-Naomi*, (la fête de) eft la plus grande après le Pongol, t. II, 76. En l'honneur de quel Dieu on la célèbre, 77.
- Mahé*, (la ville de) Etabliflement François fur la côte de Malabar, t. I, 61; fa pofition, *ibid.* Est fuf-

ceptible d'être bien fortifiée, *ibid.* Son commerce, 62.

Muillet, son sentiment sur la formation de la terre, t. II, 158.

Malabar, (la côte de) sa position, t. I, 59. On l'appelle improprement Malabar, *ibid.* Son véritable nom, 60. Est divisée en onze Royaumes, *ibid.* Etablissemens des Européens sur cette Côte, 61. Son commerce, 62. Mœurs de ses habitans, 63. Est formée par Parassourama, 395. Est proscrite, *ibid.*

Malabare, (la langue) en quoi elle diffère de la Tamoule, t. I, 223.

Malabars, (les) appelés ainsi par corruption, t. I, 59.

Malacca, (la ville de) Etablissement Hollandais sur la presqu'île Malaye, t. III, 18; sa position, *ibid.* Ses fortifications, 20. Son commerce, 23. Ses productions, 25.

Malambous, (les) race d'hommes qui habite l'île de Madagascar, t. II, 317. Leur caractère, *ibid.*

Maldives, (les îles) leurs productions, t. III, 15.

Maléaton, (le pays de) véritable nom de toute la partie de l'Inde que nous appellons la côte de Malabar, t. I, 59.

Maléatars, (les) véritable nom des habitans de la côte de Malabar, t. I, 59.

Manard, Etablissement des Hollandais dans l'île de Ceylan; sa position, t. III, 10.

- Manar-Suami*, Dieu inconnu, t. I, 330. Forme de ses temples, *ibid.* Quelques Indiens le regardent comme le même Dieu que le Soupramanier, t. II, 98.
- Manatan*, (la Province de) dans l'île de Madagascar; son sol, ses productions, t. II, 74.
- Manatingue*, (la Province de) dans l'île de Madagascar; son sol, ses productions, t. II, 338.
- Mandarins*, (les) leur autorité sur le Peuple, t. II, 253. Ne sont point eux-mêmes à l'abri de la bastonnade, *ibid.* Portent toujours devant eux les instrumens de leur supplice, *ibid.* Leur habillement, 276.
- Mandréré*, (la Province de) dans l'île de Madagascar; son sol, ses productions, t. II, 349.
- Manille*, (la ville de) capitale des Etablissmens Espagnols dans les Philippines; sa position, t. III, 28. Sa description, sa population, 30. Son commerce, 42.
- Manillois*, (les) leur caractère, leurs mœurs, t. III, 34.
- Manipa*, (l'île) dans les Moluques; sa position, t. III, 79.
- Manmadin*, (le Dieu) est le même que Cupidon, t. I, 277. De quelle manière on le représente, *ibid.* Signification de ce mot, *ibid.*
- Manmagon*, (la fête de) dans quel tems on la célèbre, t. II, 91.

Maquois, (les) Pêcheurs des bords de la mer. *Voyez* au mot Chémadavers & Patnavers.

Margazi, nom du mois de Décembre; t. II, 196. Renferme 30 jours, *ibid.*

Mariafale, (la Province de) dans l'île de Madagascar; son sol, ses productions, t. II, 343.

Mariage des Indiens, t. I, 117. Se fait avant l'âge de puberté, 118. Cérémonies qui s'observent, 127. Opulence qu'on y étale, 135.

Mariatale, Déesse de la petite-vérole, t. II, 93. Son histoire, *ibid.* Les Parias la mettent au-dessus de Dieu, 95. Elle est désignée par quelques Auteurs sous le nom de diable Ganga, 96.

Maroutoukels, (les) tribu de Déverkels, t. I, 334.

Marfana, (la) sa description, t. III, 282.

Martin de Gingi, (le petit) sa description, t. III, 193.

Martin-Vieillard (le) de la côte de Malabar; sa description, t. III, 195.

Martin-Pêcheur violet (le) de la côte de Coromandel; sa description, t. III, 226.

Martinet de la Chine, (le grand) sa description, t. III, 202.

Massanon. (le) *Voyez* Chodelet.

Masse, (la) sa valeur, t. II, 283.

Massi, nom du mois de Février; t. II, 196. Renferme 30 jours, *ibid.*

Maffi-Magon, (la fête de) en quoi elle consiste, t. II, 88. Dans quel tems on la célèbre, *ibid.*

Matalan, (le) instrument Indien; sa forme, son usage, t. I, 72.

Matalan, (la Province de) dans l'île de Madagascar; sa position, t. II, 336. Son sol, ses productions, *ibid.*

Matchia-Vataram, nom de Vichenou dans son incarnation en poisson, t. I, 280.

Matiré, (le) instant égal à un clin-d'œil, t. II, 177.

Mature, Etablissement des Hollandais dans l'île de Ceylan; sa position, t. III, 10.

Maures, (les) nommés ainsi improprement, t. I, 60.

Mazulipatnam, (la ville de) Le Chef de la Loge Française y est fait prisonnier de guerre, t. I, 27.

Méchon, (signe du Zodiaque) le bélier, t. I, 206.

Mélessus-Zaréta, son sentiment sur la création du Monde, t. II, 157.

Mers d'eau douce, d'eau salée, de beurre, de calou, de lait, de serpent, de tair, ou les sept mers des Indiens, t. I, 305.

Merle bleu de la Chine, (le) sa description, t. III, 184.

Merle gris de Gingi, (le) sa description, t. III, 192.

Merle huppé de Surate, (le) sa description, t. III, 194.

Merle jaune de la Chine, (le) sa description, t. III, 196.

Mérou, (montagne) sa position, t. I, 218.

Métempfycofe, (le dogme de la) enseigné par Vichennou, t. I, 290. Pythagore l'adopta dans un voyage qu'il fit dans l'Inde, t. II, 3. Fut la base de la Religion des Egyptiens, des Grecs & des Juifs, au commencement de l'Eglise naissante, *ibid.* Est de la plus haute antiquité, *ibid.* N'a point été apporté dans l'Inde par les Prêtres de Memphis, comme l'a cru Kempfer, 25. Mit fin à tous les sacrifices, 28.

Méfange de la côte de Malabar, (la) sa description, t. III, 211.

Méfange de Nanquin, (la) sa description, t. III, 213.

Méfange du Cap de Bonne-Espérance; (la, petite) sa description, t. III, 215.

Miao, île dans les Moluques; sa position, t. III, 73.

Midounion, (signe du Zodiaque) les gemelles, t. II, 206.

Mindanao, île dans les Philippines; les Espagnols y ont plusieurs Etablifsemens; t. III, 47. Renferme des volcans, 50. Sa position, 67.

Mindoro, île dans les Philippines, ses habitans n'ont point une queue, comme l'ont avancé tous les Voyageurs, t. III, 45. Sa position, 63.

Moar, (pulo) dans les Moluques; sa position, t. III, 75.

Moluques, (les îles) leur position, t. III, 53. Princi-

- paux Etabliffemens des Hollandais dans cet Archipel, *ibid.* Caractère, mœurs & religion de fes habitans, 54. Contiennent beaucoup de volcans, 59.
- Monnoies Indiennes*, leur nom, t. I, 256. Leur valeur, 257 & 262.
- Morata-Papars*, (les) regardés comme basse caste de Brames, t. I, 89. Signe qu'ils portent au front, *ibid.* Leur habillement, *ibid.*
- Mot de l'initiation chez les Indiens*, (le) ne confifte qu'en deux ou trois syllabes, t. I, 115. L'initié ne peut le répéter à perfonne, *ibid.* Il est l'unique prière des Indiens, *ibid.* On le récite mystérieufement à l'oreille des mourans, 55.
- Moulin à huile des Indiens*, (le) fa description, t. I, 190.
- Moutchiers*, (les) ce qu'ils font, t. I, 105.

N.

- NAGA-CHAOTI*, (la fête de) dans quel tems on la célèbre, t. II, 81.
- Nagapoutché*, (le) par qui cette cérémonie eft pratiquée, t. II, 109. En quoi elle confifte, *ibid.*
- Nagaffaram*, (le) instrument indien; fa forme, fon ufage, t. I, 179.
- Naguar*, (le) instrument indien; fa forme, fon ufage, t. I, 179.

- Najigué*, (le) équivaut à vingt-quatre de nos heures, t. I, 177.
- Nairs*, (les) ce qu'ils sont, t. I, 65. leurs prérogatives, *ibid.*
- Narassima-Vataram* (le Dieu) nom de Vichenou dans son incarnation moitié homme & moitié lion, t. I, 288.
- Narsinga-Jeinti*, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu elle se célèbre, t. II, 64. Dans quel tems & de quelle manière on la solemnise, *ibid.*
- Nâtamadiers*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 96.
- Natchétron*, (le) constellation dans laquelle se trouve la lune, t. II, 203..
- Negapatnam*, (la ville de) capitale des Établissmens Hollandais sur la côte de Coromandel; sa position, t. I, 37. Ses forces & ses fortifications, 40. Son commerce, *ibid.* On y voit encore les ruines d'une tour Chinoise, t. II, 268.
- Négombô*, établissement Hollandais, dans l'île de Ceylan, sa position, t. III, 10.
- Négres*, (l'île des) dans les Philippines; sa position, t. III, 67.
- Nélicourvi* de Madagascar, (le) sa description, t. III, 204.
- Nerpou-tirounal*, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu on la célèbre; t. II, 99. Dans quel tems & de quelle manière on la solemnise, 100.

Niroudi, Roi des Démon, t. I, 332. Il soutient la partie du Sud-Ouest de l'univers, *ibid.* De quelle manière on le représente, *ibid.*

Niroupouchy-Vélager, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choures, t. I, 95.

Nodi, (le) est la trois cent soixantième partie du Nadjigé, t. II, 197.

O.

OBARASSON, jeûne qu'on observe; en quoi il consiste, t. II, 64.

Oby, île dans les Moluques; sa position, t. III, 79.

Oders, (les) leur emploi, t. I, 106.

Office de la couleurve, (l') est la même cérémonie que celle du Nagapoutché. *Voyez* ce mot.

Offrande du feu, (l') est la même cérémonie que le Dibaradané. *Voyez* ce mot.

Oie sauvage à tête grise de la côte de Coromandel, (l') sa description, t. III, 240.

Oie sauvage du Cap de Bonne-Espérance, (l') sa description, t. III, 239.

Olégerlanda-pérounal, nom que Vichenou porte dans son temple de Tircovélour, t. I, 268.

Olles, (les) lames de feuilles de palmier, sur lesquelles les Indiens écrivent, t. I, 241. De quelle manière ils les arrangent pour former des livres, *ibid.*

Ombay, île dans les Moluques; sa position, t. III, 85.

Onguent du Madure, (l') est le même que le Vichamarrondou. *Voy.* ce mot.

Opeou, (l') Mandarin dont la charge répond à celle d'Intendant de Province; t. II, 236.

Oreilles de lièvres, (les) dans les Philippines; leur position, t. III, 67.

Orfévre Indien, (l') se sert de très-peu d'outils, t. I, 184. Établit son atelier chez les personnes qui le mandent, *ibid.*

Oriolan de la Chine, (l') sa description, t. III, 206.

Otou, (l') instrument Indien; sa forme, son usage, t. I, 179.

Ourchendi, (petit jeûne) en quoi il consiste, t. II, 63.

Ouricati-Tirourtal, (la fête d') en l'honneur de quel Dieu on la célèbre, t. II, 72. Par qui elle est observée, dans quel tems & de quelle manière on la solemnise, *ibid.*

Outrachon, (l') semence d'un fruit de l'Inde; sa forme, t. II, 213. Propriétés que les Indiens lui attribuent, *ibid.*

P.

PADALON, (le) est, selon les Indiens, un pays plus bas que la terre; t. I, 270.

- Paëni-Caori*, (le) Religieux de la secte de Chiven, chargé de porter les présens qu'on fait au temple de Paëni, dédié à Soupramanier, t. II, 115.
- Pagne*, (la) pièce de toile qui sert d'habillement aux femmes dans l'Inde, t. I, 51.
- Pagne des Madégaſſes*, (la) étoffe faite avec les feuilles du Rûphia, dont ces Insulaires se couvrent, t. II, 320.
- Pagode*, nom qu'on donne aux temples Indiens. Voyez au mot temple.
- Pagodes*; monnoies Indiennes; leur forme, leur valeur; où elles ont cours, t. I, 257.
- Palanquin*, (le) sa construction, t. I, 57.
- Paliacatte*, (la ville de) établissement Hollandais sur la côte de Cromandel; sa position, t. I, 37. Son commerce, 41.
- Pallis*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 103.
- Pambé*, (le) instrument Indien; sa forme, son usage, t. I, 180.
- Panay*, (l'île) dans les Philippines établissement des Espagnols sur cette île, t. III, 45. Sa position, 65.
- Pandarons*, (les) Religieux Indiens; de quelle secte ils sont, de quelle manière ils doivent vivre, t. II, 113.
- Pandjangan*, (le) livre astronomique des Indiens; ce qu'il renferme, t. I, 76. Est fait d'après les Chastrons, t. II, 35.

- Pandjancarers*, (les) ce qu'ils font parmi les Brames, t. I, 44. Leurs fonctions, leurs obligations, 77. Signes qu'ils mettent sur leur corps pour se distinguer, *ibid.*
- Pangoumi*, est le mois de Mars, t. II, 196. Renferme trente jours, *ibid.*
- Pangoumi outron*, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu on la célèbre, dans quel tems on la solemnise, t. II, 90.
- Panichévers*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 96.
- Pantare*, (l'Isle) dans les Moluques; sa position, t. III, 85.
- Paon de Malacca* (le petit) sa description, t. III, 158.
- Paornomi*, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu on la célèbre; dans quel tems & de quelle manière on la solemnise, t. II, 81. Par qui elle est observée, 239.
- Papoux*, (les) habitans des îles voisines de la nouvelle Guinée; leur caractère; leurs mœurs, t. III, 58.
- Parachiven*, (le Dieu) un des noms de Chiven; & selon quelques Indiens, c'est un être supérieur à ce Dieu, t. I, 311.
- Paranguis*, (les) nom que les Indiens donnèrent aux Portugais, lorsqu'ils abordèrent dans leur pays, & qu'ils donnent aujourd'hui à toutes les Nations Européennes

ropéennes, pour marquer le souverain mépris qu'ils ont pour elles, t. I, 102.

Parasati, (la Déesse) un des noms de Parvadi, t. I, 311.

Parassourama; (le Dieu) nom de Vichenou dans sa huitième incarnation, t. I, 293. Vainquit les Rois de la race du soleil, *ibid.* Fait retirer la mer pour former la côte de Malabar, 295.

Parechéris, (les) nom qu'on donne aux amas de cahutes qui forment les habitations des Parias, t. I, 98.

Pariam (le) se donne en argent ou en bijoux, t. I, 121.

Parias, (les) droit qu'ils ont à la côte de Malabar, t. I, 66. Forment la dernière Caste chez les Indiens, 97. Sont regardés comme infâmes, *ibid.* Mépris & aversion qu'on a pour eux, 99. Leur emploi, 100.

Pariétouré, (le) ce que c'est; t. I, 123.

Paroupou, (le) son usage, ses propriétés, t. I, 123.

Parouvon, (le) est le jour de la pleine lune, t. II, 204.

Parfis, (les) descendent des anciens disciples de Zoroastre, t. I, 70. Adorent le feu, & lui ont élevé un temple à Surate, *ibid.*

Parvadi, (la Déesse) épouse de Chiven, t. I, 311.

Paroît être la même que Rhée & la Cybèle de Phrygie, *ibid.*

- Patnavers*, (les) pêcheurs des bords de la mer, appelés par les Européens, Maquois, t. I, 106.
- Patriarche*, (le) il y en a toujours un dans les temples renommés, t. II, 52. Respect des Indiens pour sa personne, 53. Le peuple le rend responsable des fléaux qui l'affligent, 222. Sacrifice qu'il est obligé de faire dans les calamités publiques, *ibid.*
- Pégouins*, (les) leur culte, leurs mœurs, t. II, 298.
- Pégu*, (le) sa position, t. II, 285. Ses révolutions, 287. Commerce des Européens dans ce pays, 309. Ses productions, 311.
- Pékin*, (la ville de) ne peut renfermer plusieurs millions d'habitans, t. II, 244.
- Pendals*, (les) repasoirs qui servent dans les mariages & les fêtes publiques, t. I, 134.
- Pénése*, (le) touffe de cheveux que les Chinois conservent pour en former une tresse, t. II, 236.
- Pénitens Indiens*, (les) cruautés qu'ils exercent sur leur corps, t. II, 121. Sont pleins d'orgueil, 124.
- Perdrix de Gingi*, (la) sa description, t. III, 147.
- Perdrix de mer*; trois espèces; leurs descriptions, t. III, 232.
- Perdrix de Pondichéry*, (la) sa description, t. III, 144.
- Perdrix rouge de Madagascar*, (la) sa description, t. III, 151.

- Péroun-pongol*, (la fête de) est la même que le Pongol. Voyez ce mot.
- Perroquet* de Malacca, (le petit) sa description, t. III, 225.
- Perruche* de Malacca, (la grande) sa description, t. III, 226.
- Philippines*, (les îles) leur position, t. III, 27. Principaux établissemens des Espagnols dans cet Archipel, *ibid.*
- Philon*, son sentiment sur le soleil, la lune & les étoiles, t. I, 333.
- Pic* de Malacca, (le) sa description, t. III, 223.
- Pichaches*, (les) ont les mêmes qualités que nous attribuons aux esprits foltets, t. I, 339. Les Indiens élèvent en leur honneur des statues colossales, *ibid.*
- Picôte*, (la) son usage, sa description, t. I, 188.
- Pidourdevadégals*, (les) Génies protecteurs des morts, t. I, 335.
- Pie rousse* de la Chine, (la) sa description, t. III, 181.
- Pie* de Macao, (la) sa description, t. III, 182.
- Pigeon Hollandais*, (le) sa description, t. III, 162.
- Pigot*, (le Lord) demande & obtient de retourner dans l'Inde, t. I, 22. Rend le Tanjaour à son maître légitime, 23. Est déposé par le Conseil de Madras, 24. Est trahi par le Général Stewart, *ibid.* Est renfermé, & meurt empoisonné, *ibid.*

- Pilancojel*, (le) instrument Indien; sa forme, son usage, t. I, 170.
- Piffang*, (Pulo) dans les Moluques sa position, t. III, 73.
- Platon*, son sentiment sur le soleil, la lune & les étoiles, t. I, 333. & sur la création du monde, t. II, 157.
- Plot*, (le) riz du Pégû qui se réduit en gelée lorsqu'on le fait cuire, t. II, 313.
- Poivre*, (M.) Intendant des îles de France & de Bourbon, introduit les épiceries dans ces colonies, t. II, 361. La gloire qu'il acquiert pendant son administration, lui suscite des jaloux, *ibid.*
- Polléar*, (le Dieu) un des fils de Chiven, préside aux mariages, t. I, 323, De quelle manière on le représente, *ibid.* Culte que les Indiens lui rendent, 324.
- Polléar*, (le) une des rivières sacrées des Indiens, t. II, 144.
- Polléar-chaoti*, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu elle se célèbre, t. II, 73. Dans quel tems & de quelle manière on la solemnise, *ibid.*
- Pondichéry*, (la ville de) sa position, son commerce, t. I, 25. Est attaquée par les Anglais, 28. Capitule, 35. 20. Son état actuel, 38. Les Anglais démollissent les fortifications, *ibid.*
- Pongol*, (le) la plus grande fête des Indiens, t. II, 85. Cérémonies qui s'y pratiquent, *ibid.* Dans quel

tems on la célèbre, *ibid.* A quelle fête des anciens elle a rapport, 87.

Ponguis, (les) Prêtres du Pégû, t. II, 301. On les embaume après leur mort, 307.

Ponne, (le) sa valeur, t. I, 122.

Porche, (un) est le même que le Pental. Voyez ce mot.

Portugais, (les) en quel tems ils abordèrent à Canton, t. II, 230. Puigèrent les îles des larrons, des brigands qui s'y étoient réfugiés, 231. Obtinrent une île où ils bâtirent Macao, *ibid.* Leur commerce en Chine, 248.

Poule sauvage, (la) sa description, t. III, 134. Paroît être la souche primitive, 139.

Pouranons, (les) livres sacrés des Indiens, qui sont des Commentaires des Védams, t. II, 37. Leur nombre, leurs noms, quels Dieux ils chantent, 38. Il n'y en a que quatre traduits en Tamoule, 39.

Poutchari, (le) Religieux qui fait les cérémonies dans les temples de Manarsuami, de Darma Raja, & de Mariatale, t. II, 119. Signification de ce mot, *ibid.*

Poutché, (le) cérémonies qu'il exige, t. II, 101. Les Brames seuls peuvent le faire, 102.

Pragaladen, fils du Géant Erénien, t. I, 287.

Prétachi, est le mois de Septembre, t. III, 196. Renferme trente-un jours, *ibid.*

Pythagore adopta le dogme de la Métempfycofe dans un voyage qu'il fit aux Indes, t. II, 3. L'introduisit dans l'Italie, *ibid.* Apprit des Indiens la doctrine des Nombres, 44. Son sentiment sur la création du monde, 157.

Q.

QUÉDARAVOURDON, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu on la célèbre, t. II, 80. Dans quel tems & de quelle manière on la solemnise, *ibid.*

Quédil, (la fête) en l'honneur de quel Dieu on la célèbre, t. II, 92. Par qui elle est observée, de quelle manière on la solemnise, *ibid.*

Quichena, (le Dieu) nom de Vichenou dans sa neuvième incarnation, sa naissance, t. I, 297. Tue le Serpent Calengam, 299. Se livre à la débauche, 300. Se forme un parti considérable, & marche contre Canjen, Roi du Maduré qu'il défait, *ibid.* Est tué par un chasseur, *ibid.* Les Indiens datent l'âge présent de sa mort, 303. Paroît être le même qu'Apollon, *ibid.*

Quichena, (le) une des rivières sacrées des Indiens, t. II, 144.

Quijémés, (les) sont les jours de la semaine, t. II, 182.

R.

RACHADERS, (les) tribu de Géans, t. I, 337.

Furent punis par Vichenou, *ibid.*

Racquimouchi, (la province de) dans l'île de Madagascar, est la même que celle de Manaran. *Voyez ce mot.*

Radansatami, (la fête de) dans quel tems & de quelle manière on la célèbre, t. II, 88. Signification de ce mot, *ibid.*

Radi, (la Déesse) femme de Manmadin, Dieu de l'amour; de quelle manière on la représente, t. I, 277. Signification de ce mot, *ibid.*

Ragouba, (le Prince) se lie avec les Anglais pour s'emparer du royaume de Barodra, t. I, 17. Est vaincu, 18.

Rajapoutrers, (les) tribu des Chattriers, t. I, 75.

Rajas, (les) composent la seconde tribu chez les Indiens; t. I, 75.

Rama, (le Dieu) nom de Vichenou dans sa sixième incarnation; enseigne le dogme de la métempycose, t. I, 290. Fait un grand nombre de profélytes, *ibid.* Fait la guerre au Géant Ravanen, Roi de l'île de Ceylan, le tue & met son frère Vibouchanen sur le trône, qui reçoit sa doctrine, 291.

Ravanastron, (le) instrument des Indiens; sa forme, son usage; d'où lui vient son nom, t. I, 181.

- Ravanen*, (le Géant) Roi de l'île de Ceylan, enlève Sidé, femme de Rama, t. I, 191. Sa mort, *ibid.*
- Ravénala*, (le) les Madégaſſes écrivent ſur les feuilles de cette eſpèce de bananier, t. II, 318. Sa description, t. III, 244.
- Ravenſara*, (le) plante de Madagascar; les Madégaſſes ſ'en ſervent pour donner du goût à leurs mets, t. II, 321. Sa description, t. III, 248.
- Régien*, ſon ſentiment ſur la création du monde, t. II, 157.
- Richébon*, (ſigne du zodiaque) eſt le Taureau, t. II, 206.
- Richi-panjémi*, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu elle ſe célèbre; t. II, 74. Dans quel tems elle ſe ſolemnife, *ibid.*
- Riz*, (le) principale nourriture des Indiens, t. I, 47. Employé dans les cérémonies du mariage, 144. Sert dans les ſacrifices des funérailles, 158. On en offre aux mânes des morts; 162. Manière dont on le cultive, 187. Comment on le récolte, *ibid.*
- Rodrigue*, (l'île) ſa poſition, t. III, 91.
- Roffignol* de murailles des Indes, (le) ſa description, t. III, 219.
- Roudra* ou *Roudren*, (le Dieu) eſt un des noms de Chiven, Voyez ce mot.
- Rouloul* de Malacca, (le) ſa description, t. III, 160.

Roupies, (les) monnoies Indiennes, leur forme, leur valeur, où elles ont cours t. I, 256.

S.

SACLIELS, (les) ce qu'ils sont, t. I, 104. Sont regardés comme les derniers des hommes, *ibid.*

Sacol, (l'île) dans les Philippines, sa position, t. III, 69.

Sadras, (la ville de) comptoir Hollandais sur la côte de Coromandel; sa position, t. I, 39. Son commerce, 41.

Sadryougam, (le) ou les quatre âges du monde, t. II, 178. Nombre d'années qu'il renferme, *ibid.*

Salagraman, (la pierre de) adorée par les Indiens, t. I, 307. Sa description, *ibid.* Cérémonies que les Indiens lui font, 309.

Salame, (la province de) dans l'île de Madagascar; son sol, ses productions, t. II, 346.

Salcette, (le temple de) tems qu'il a fallu pour le construire, t. II, 47. Les Indiens le croient l'ouvrage des Dieux, 48.

Salivagana, (l'ère de) époque mémorable chez les Indiens, t. II, 181. L'almanach des Tamouls est réglé sur cette ère, *ibid.*

Saman, (le) un des quatre Védams, t. II, 32.

Sambouangue; établissement des Espagnols dans l'île

- de Mindanao ; sa position , t. III , 47. Ses fortifications , ses habitans , ses productions , 48.
- Samon* , (le) vaut sept najigués & demi , t. II , 177.
- Samorin* , (le) sa résidence , t. I , 19. Est attaqué par Aderalikan , *ibid.* Appelle les Français à son secours , *ibid.* Régnoit autrefois sur toute la côte de Malabar , 63. Cérémonies qui s'observent aujourd'hui à son couronnement , *ibid.*
- Samscroutam* , (le) ancienne langue des Brachmanès , t. I , 224. Elle est mère de toutes les autres langues de l'Inde , *ibid.* La langue Tamoule a emprunté beaucoup de ses lettres , 238.
- Samsou* , (le) boisson des Chinois , t. II , 238.
- Sandal* , (bois de) d'où on le tire , t. I , 62. Ses propriétés , son exportation , *ibid.* Préparation que les Chivénistes lui donnent pour s'en mettre des signes sur le front , 77. Sert à brûler les morts , 160.
- Sandivané* , (le) cérémonie que les Brames seuls font aux Dieux , t. II , 107. En quoi elle consiste , *ibid.*
- Sandrin* , (le Dieu) est la lune , t. I , 333. Préside au Lundi , *ibid.*
- Sangou* , (le) coquillage , l'une des Armes de Vichenou , t. I , 305.
- Sani* , (le Dieu) est Saturne , t. I , 219. Le Samedi lui est consacré , 333. De quelle manière on le représente , *ibid.*
- Saniaffis* , (les) Religieux Indiens , manière dont

ils font enterrés, t. I, 165. Sont très-vénérés, t. II, 112. Leur vie austère, 113. Paroissent être les descendans des anciens Brachmanes, *ibid.*

Sarassouadi, (la Déesse) épouse de Brouma ; pourquoi elle est invoquée, t. I, 274. De quelle manière on la représente, *ibid.* La signification de ce mot a porté à croire qu'elle étoit la même que Sara, femme d'Abraham, *ibid.*

Sari-Hara-Brama. Voyez *Trimourti*.

Saringam, île dans les Philippines ; sa position ; t. III, 71.

Sasters, *Sastrams*, (les) sont les mêmes que les *Shastras*. Voyez ce mot.

Satadévens, (les) Religieux de la secte de Vichnou, t. II, 118.

Satialogam, (le) Paradis de Brouma, t. II, 136.

Sattia-Viraden, (le Roi) sauvé du déluge par Vichnou, t. I, 286. a repeuplé la terre après le déluge, *ibid.*

Saturne est le même que *Sani*. Voyez ce mot. Rapport de son histoire avec celle de Canjen, t. I, 303.

Séchelles, (les îles) préférables aux îles de France & de Bourbon, t. II, 374.

Sésostris, les Indiens lui doivent, à ce qu'on croit, leur état civil & politique, t. I, 74. Il les divisa en sept castes, *ibid.*

Shastras, (les) Commentaires des Védams, t. II, 34.

- Leur nombre, de quoi ils traitent, *ibid.* C'est d'après eux que les Brames calculent le cours du soleil & de la lune, *ibid.* On les consulte aussi pour prédire l'avenir & tirer les augures, *ibid.*
- Siao*, île dans les Moluques, son volcan, t. III, 71.
Sa position, 73.
- Siamois* (les) chassent les Pégouins & les Barmans du Royaume de Siam, t. II, 297.
- Sidé*, nom de Latchimi lorsque Vichenou vint sur la terre pour détruire le géant Ravanen, t. I, 290.
- Signe des Indiens*, (le) marque de différentes couleurs que les Indiens se mettent sur le front, le corps & les bras, pour distinguer leur secte, t. I, 77. On marque de ce signe les morts avant de les brûler, 157.
- Sin-Sin*, mot que les Chinois prononcent en saluant leurs égaux, t. II, 273.
- Singam*, (signe du Zodiaque), le Lion, t. I, 206.
- Siranguam-Rangua-Nayagar*, (le Dieu) nom que Vichenou porte lorsqu'il est représenté couché sur le serpent Adifféchen, t. I, 305.
- Siriam*, (la ville de) au Pégû; les Français y font un Etablissement, t. II, 287. La rivière a donné son nom aux beaux grenats Siriams, *ibid.*
- Siriams*, grenats appelés improprement Syriens, t. II, 287.
- Sivebramnals*, (les) rang qu'ils occupent parmi les

Bramés, t. I, 79. Leurs occupations, 80. Se subdivisent en deux tribus, *ibid.* Signe qu'ils portent sur le front, 81.

Socrate, son sentiment sur la création du Monde, t. II, 157.

Soleil, (le) les différens Peuples qui l'ont adoré, t. II, 10. Est le même que Chourien. *Voyez* ce mot.

Sommes Chinoises, (les) leur construction, t. II, 267.

Sommonacodon (le Dieu) est le même que Vichenou, t. II, 25.

Somptok, nom qu'on donne aux Gouverneurs des Provinces de la Chine qui ont le titre de Vice-Roi, t. II, 241.

Songula-patcham, (le) tems de la lune croissante, t. II, 204. Définition de ce mot, *ibid.*

Sorgon, (le) paradis de Dévendren, t. I, 331. Différens noms que quelques Historiens lui ont donnés, *ibid.*

Soucrin (le Dieu) est Vénus, t. I, 219. Préside au Vendredi, 333.

Soucy, île dans les Moluques, sa position, t. III, 73.

Soupramanier, (le Dieu) un des fils de Chiven, t. I, 325. De quelle manière on le représente, 326.

Sourers, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 103.

Spinofa, son sentiment sur la création du Monde, t. II, 157.

Stri-Rama-Naomi, (la fête de) par qui elle est observée, t. II, 90. Dans quel tems & de quelle manière on la solemnise, *ibid.*

Surate, (la ville de) sa situation, t. I, 68. Incommodité de sa rivière, *ibid.* Nations qui y' ont un Comptoir, 69. Les Anglais sont maîtres de la citadelle, *ibid.* Ses habitans, 70. Renommée par les Bayadères, 70. Son commerce, 73.

T.

T A B A C H I S; (les) ou Pandrons, t. II, 114.

Table, (l'île de la) dans les Moluques; sa position, t. III, 85.

Tachiers, (les) ce qu'ils sont; rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 103.

Tadin, (le) Religieux Indien de la secte de Vichenou; manière dont il demande l'aumône, t. I, 117.

Taïle, (la) monnoie Chinoise idéale; sa valeur, t. II, 283.

Tagals, (les) habitans de l'île de Luçon, t. III, 34. Paroissent tirer leur origine des Malais, *ibid.*

Tai, ou le mois de Janvier, t. II, 196. Renferme 29 jours, *ibid.*

Tai-pouchon, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu

on la célèbre, t. II, 88. Dans quel tems on la solemnise; *ibid.*

Tal, (le) instrument indien; sa forme, son usage, t. I, 72.

Talan, (le) instrument indien; sa forme, son usage, t. I, 179.

Talapoins, (les) ou Ponguis. *Voyez* ce mot.

Tali, (le) petit joyau d'or que le mari attache au col de la fille qu'il épouse, t. I, 132. Il donne la sanction au mariage, 142. Sa forme, *ibid.* Les veuves sont obligées de le quitter pour marquer leur veuvage, *ibid.* Il a donné lieu à des contestations entre les Missionnaires, *ibid.* M. de Tournon défend aux nouveaux convertis de porter ce joyau, *ibid.*

Talichéry, (la ville de) Comptoir Anglais sur la côte de Malabar; sa position, t. I, 61.

Talinga, (la langue) en quel endroit on la parle, t. I, 222. Diffère peu de la Tamoule, *ibid.* Est douce & agréable, 225. A moins de défauts que tous les autres idiômes de l'Inde, *ibid.*

Tamatave, dans l'île de Madagascar; sa position, t. II, 316.

Tamoule, (la langue) où on la parle, t. I; 222. Est la plus défectueuse de toutes les langues de l'Inde,

225.

Tamouls, (les) habitans de la côte de Coromandel, appelés improprement Malabars, t. I, 47. Sont

- lâches & effémés, *ibid.* Se font laissés assujettir par les Mogols, *ibid.* Leur caractère, leurs mœurs, 48.
- Tamtam*, (le) instrument indien ; sa forme, son usage, t. I, 179.
- Tandrek* de Madagascar, (le petit) sa description, t. III, 110.
- Tanjaour*, (le) sa position, t. I, 20. Devient le dépôt des richesses de l'Inde, 21. Est attaqué & soumis par les Anglais, *ibid.* Est rendu à son Roi, 23.
- Taré*, (le) instrument indien ; sa forme, son usage, t. I, 180.
- Tarrain* de la Chine, (le) sa description, t. III, 208.
- Tatars*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 103.
- Tatouvadiels*, (les) regardés comme basse caste de Brames, t. I, 88. Signe qu'ils se mettent sur le front, *ibid.*
- Tayolanda*, île dans les Moluques ; sa position, t. III, 71.
- Tek*, bois excellent pour la construction, t. II, 311.
- Temples* des Indiens, (les) quels sont les plus renommés ; t. II, 45. Leur construction, 48. Fêtes qui se célèbrent à leur inauguration, 52.
- Temples* des Chinois, (les) leur construction, t. II, 263.

Térotou, ou la course du char, se fait le dixième jour de la fête de Tirounal, t. II, 61. De quelle manière on la célèbre, *ibid.*

Thalès, son sentiment sur la création du Monde, t. II, 249.

Thas, (le) mesure du Pégû; sa valeur, t. II, 249.

Thé, (le) différentes espèces que les Nations Européennes tirent de la Chine, t. II, 249.

Tidis, (les) noms des jours de la lune, t. II, 204.

Tigre, (la rivière du) ou le fleuve jaune, sa situation, t. II, 234. Origine de son nom, *ibid.*

Timor, (l'île de) dans les Moluques; sa position, t. III, 85.

Tingalers, (les) leur rang parmi les Sivebramnals, t. I, 85. Signe qu'ils se mettent sur le front, *ibid.*

Tircangi, rivière regardée comme sacrée par les Indiens, t. II, 88. Les habitans de Pondichéry vont s'y baigner pour célébrer la fête de Massimagon, *ibid.*

Tirnamon, signe que les Indiens de la secte de Vichennou mettent sur le front, t. I, 81. D'où lui vient ce nom, ce qu'il représente, à quelle heure on doit le mettre, *ibid.*

Tirounal, (la fête de) une des plus solennelles de l'Inde, t. II, 257. De quelle manière on la célèbre, 258. Différentes processions qu'on fait pendant ce tems, *ibid.*

- Tyrounamaley*, (le temple de) un des plus renommés de la côte de Coromandel, pour les Sectateurs de Chiven, t. II, 45. Son histoire, 81.
- Tiroupadi*, (le temple de) un des plus renommés de la côte de Coromandel pour les Sectateurs de Vichenou, t. II, 46.
- Tirvalour* (le temple de) un des plus renommés de la côte de Coromandel pour les Sectateurs de Chiven, t. II, 45.
- Ti-Sang*, Empereur Chinois, sa cruauté, t. II, 254.
- Tisserand Indien*, (le) t. I, 186. Description & simplicité de son métier, *ibid.*
- Tok*, (le) boisson des Madégaſſes, t. II, 329.
- Tolam*, (ſigné du Zodiaque,) la balance, t. I, 206.
- Toque*, (la) eſpèce de turban qui ſert de coëffure aux Indiens, t. I, 50.
- Tortue*, (la) les Chinois la conſultent avant de rien entreprendre, t. II, 272.
- Tourterelle brune* de la Chine, (la) ſa deſcription, t. III, 164.
- Tourterelle* de la Chine, (la grande) ſa deſcription, t. III, 166.
- Tourterelle* de la côte de Malâbar, (la) ſa deſcription, t. III, 170.
- Tourterelle* de Quéda, (la petite) ſa deſcription, t. III, 165.
- Tourterelle* de Surate, (la) ſa deſcription, t. III, 168.

Tourterelle du Cap de Bonne-Espérance, (la) sa description, t. III, 167.

Tourterelle grise de la Chine, (la) sa description, t. III, 163.

Tourterelle grise de Surate, (la) sa description, t. III, 169.

Tourti, (le) instrument indien; sa forme, son usage, t. I, 179.

Toutaré, (le) instrument indien; sa forme, son usage, t. I, 178.

Touyabarayougam, (le) nom du troisième âge, t. II, 177. nombre d'années qu'il renferme, *ibid.*

Traquet des Indes, (le petit) sa description, t. III, 217.

Trédiyougam, (le) nom du second âge, t. II, 178. nombre d'années qu'il renferme, *ibid.*

Trévicarré, aldée, sa position, t. I, 45. On y trouve des arbres pétrifiés, *ibid.*

Tribus des Indiens. (les) Voyez au mot *Castes*.

Trimourti, espèce de Trinité des Gentils Indiens, t. I, 266. Signification de ce mot, *ibid.* Est encore l'objet de l'adoration de beaucoup d'Indiens, 267.

Tringuebar, (la ville de) Comptoir Danois sur la côte de Coromandel; sa position, t. I, 37.

Trivyam. Voyez *Trimourti*.

Trinquemale, Etablissement Hollandais dans l'île de Ceylan; sa position, t. III, 10.

V.

- VADAKALERS*, (les) leur rang parmi les Sivramnals, t. I, 81. Signe qu'ils se mettent sur le front, *ibid.*
- Vaichenavins*, (les) Religieux de la secte de Vichenou, t. II, 118.
- Vaicondon*, (le) paradis de Vichenou, t. II, 291.
- Vaicondon-yagadéchi*, (la fête de) par qui elle est observée, t. II, 84. Dans quel tems & de quelle manière on la célèbre, *ibid.*
- Vaidiguers*, (les) tiennent le premier rang parmi les Bramés, t. I, 76.
- Vairevert*, (le Dieu) un des fils de Chiven, t. I, 326. De quelle manière on le représente, *ibid.*
- Vamen*, (le Dieu) nom de Vichenou dans son incarnation en Brame nain, t. I, 288.
- Vanars*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 97.
- Vanniers*, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 103.
- Vaquois*. (le) Voyez Caldeir.
- Varaguen*, (le Dieu) nom de Vichenou dans son incarnation en Sanglier, t. I, 286.
- Varlachimi-Noembou*, (la fête de) par qui elle est observée, t. I, 66. En l'honneur de quel Dieu on la

célèbre, *ibid.* Dans quel tems & de quelle manière on la solemnise, *ibid.*

Varouché-paroupou, (la fête de) signification de ce mot, t. II, 62. Dans quel tems & de quelle manière on la solemnise, 63.

Vassiers, (les) troisième tribu des Indiens composée de marchands, t. I, 95. Il n'en existe plus que quelques familles dans le royaume de Raméssourin, *ibid.* Ils ne sont pas les mêmes que les Chétis & les Cométis qui trafiquent aujourd'hui dans l'Inde, *ibid.*

Vassoukels, (les) tribu des Deverkels, t. I, 334.

Vatapatrachai, (le Dieu) nom de Vichenou, représenté sous la figure qu'il prend lorsque le monde est détruit, t. III, 181.

Vautour de Gingi, (le) sa description, t. III, 176.

Vautour des Indes, (le grand) sa description, t. III, 175.

Vautour Royal de Pondichéry, (le) sa description, t. III, 173.

Vayassi, ou le mois de Mai; renferme trente-un jours, t. II, 196.

Vayou, Dieu du vent, t. I, 332. Soutient la partie du Nord-Ouest de l'univers, *ibid.* De quelle manière on le représente, *ibid.*

Védams, (les) livres sacrés des Indiens, réduits quatre par Viasser, t. II, 32. Leurs noms, *ibid.*

Traitoient de toutes les sciences, 33. Commentés par les Brames 34. Ont pour époque la création du monde, 36. Célébroient l'Être suprême sous différens attributs, 39. La connoissance en est interdite au peuple, 41. Sont renfermés, à ce que disent les Brames, dans un caveau, à Bénares, *ibid.*

Véders, (les) regardés comme des animaux par les autres Indiens, t. I, 106. Vivent dans les bois, *ibid.* Leur culte, 107.

Vélagers, (les) ont le premier rang dans la tribu des Choutres, t. I, 95. Se subdivisent en quatre, *ibid.*

Verdier de la Chine, (le) sa description, t. III, 207.

Vérole, (la petite) est épidémique dans l'Inde, t. I, 206. Dans quel tems elle régné le plus ordinairement, *ibid.* Manière dont les Indiens traitent cette maladie, 207.

Viaffer, (le pénitent) dispose les Védams par ordre, t. II, 209. De quelle manière on le représente, *ibid.*

Vichamarondou, (le) son usage, ses propriétés, t. I, De quelle manière & pour quelle maladie on s'en sert, *ibid.*

Vichenou, (le Dieu) adoré sous les attributs des trois grands Dieux, t. I, 268. Regardé comme Dieu, conservateur, 276. Ses différens noms, *ibid.* Son incarnation en poisson, 280. Pour quelle raison il

prit cette forme, *ibid.* Son incarnation en Tortue, & ce qui l'obligea à cette transformation, 281. Son incarnation en Sanglier, 286. Sous cette forme, il détruit le Géant Iréniacchassen, *ibid.* Son incarnation moitié homme & moitié lion, *ibid.* Détruit le Géant Érenien, 287. Son incarnation en Brame nain, 287. Son incarnation sous le nom de Rama, 289. Détruit le Géant Ravanen, 291. Son incarnation sous le nom de Balapatren, 292. Son incarnation sous le nom de Parassourama, 293. Son incarnation sous le nom de Quichena, 296. Sen incarnation sous la forme d'un cheval, 304. Fait sa résidence dans le Vaïcondon, *ibid.* Est couché dans la mer de lait sur le serpent Adifféchen, 305. De quelle manière on le représente, *ibid.* Paroît être le même que le Jupiter des anciens, 307. Est le même que Foé, Sommonacodon, le Xaca des Japonnois, & le Boudda des Chingulais, t. II, 25.

Vichenoupatis, *Vichenouyistes*, (les) Sectateurs de Vichenou, t. II, 22.

Vigéadechémi, (la fête de) espèce de sacrifice, t. II, 78. Dans quel tems & de quelle manière on la solemnise, 286.

Villenour, Aldée dont le temple est renommé, t. II, 89.

Villiers, (les) regardés comme des animaux par les

- autres Indiens, t. I, 106. Vivent dans les montagnes, *ibid.* Leur culte, 107.
- Vinadigué*, (le) vaut douze chenons, t. II, 177.
- Viné*, instrument indien; sa forme, son usage, t. I, 181.
- Vira-ombé* de Madagascar, (le) sa description, t. III, 201.
- Virapatrin*, (le Dieu) un des fils de Chiven, t. I, 327. De quelle manière on le représente, *ibid.*
- Virchigôn*, (signe du Zodiaque) le Scorpion, t. II, 206.
- Vitiaders*, (les) tribu de Déverkels, t. III, 83.
- Vroutavassourer*, Géant détruit par Vichenou dans son incarnation, sous le nom de Balapatren, t. I, 293.
- Wampi*, (le) arbre de la Chine; sa description, t. III, 258.
- Wampou*, île de la Chine; les vaisseaux européens, mouillent devant, t. II, 234. Sa position, 240.
- Westér*, (l'île) dans les Moluques; sa position, t. III, 85.
- Wiston*, son sentiment sur la formation de la terre, t. II, 158.
- Wodvard*, son sentiment sur la formation de la terre, t. II, 158.

X.

XACCA, Dieu des Japonnois, le même que Vichenou, t. II, 25.

Xulla, (les îles) dans les Moluques; leur position, t. III, 79.

Y.

YAGAMONS, (les) Livres sacrés des Indiens; ce sont des Commentaires des Védans, t. II, 37. Leur nombre, de quoi ils traitent, *ibid.*

Yamèn, Dieu de la mort, t. I, 332. Gouverne la partie du Sud de l'univers, *ibid.* De quelle manière on le représente, *ibid.*

Yanaon, (la ville) établissement français sur la côte d'Orixa; le chef de la loge, est fait prisonnier, t. I, 27.

Ycouffi, (l'île) dans les Moluques; sa position, t. III, 85.

Yolo, (l'île d') dans les Philippines; sa position, t. III, 51. Ses productions, 52.

Z.

ZÉLANDAIS, (les) chassés du Bengale, t. II, 286. Se réfugient au Pégù, & y sont massacrés, *ibid.*

362 TABLE DES MATIÈRES.

Zékinmédou, succède à Kandropa, t. II, 292. S'empare du Royaume de Siam, foumet les Cassayers, bat les Chinois, & en fait soixante mille prisonniers, *ibid.* Lettre qu'il écrit à la Compagnie des Indes française, en lui renvoyant son Ambassadeur, 293. Sa mort, 298.

Zénik des Hottentots, (le) sa description, t. III, 109.

Zénon, son sentiment sur le soleil, la lune & les étoiles, t. I, 333. Sur la création du monde, 157.

Zodiaque, (les signes du) leurs noms chez les Indiens, t. II, 206. Différent peu des nôtres, *ibid.*

Fin de la Table des Matières.



00083469

